

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵙⵏⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵙⵏⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Linguistique et didactique

SPECIALITE : Etudes linguistiques amazighes

Thème

**Alternance des langues dans la ville et la haute ville de Tizi
Ouzou. « L'arabe de Tizi Ouzou, le kabyle et le français ».**

Présenté par :
M. BELKACEM Yacine

Encadré par :
M. AKLI Kamal

Jury de soutenance :

Président (e) : M. HOUACINE Mourad, M.A.C.A D.L.C.A/UMMTO
Encadreur : M. AKLI Kamal, M.C.A D.L.C.A/UMMTO
Examinatrice : Mme. OULD FELLA Kahina, M.A.C.A D.L.C.A/UMMTO

Promotion : Juillet 2023

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



Remerciements

Monsieur AKLI,

pour votre soutien constant, votre expertise, votre précieuse guidance tout au long de la réalisation de ce travail, votre dévouement et votre disponibilité, **MERCI !**

Je suis reconnaissant de l'opportunité qui m'a été donnée de travailler sous votre supervision, vos compétences pédagogiques et votre engagement dans mon parcours.

Enfin, mes remerciements aux membres du jury qui ont honoré grâce à leur présence, le déroulement de cette soutenance.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mes parents en premier lieu.

En second lieu, je tiens à exprimer ma gratitude aux personnes qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de cette aventure, notamment les trois informateurs, Youcef MERAHI, Mustapha RAFAI, Hassan HADDOUCHE ainsi que tout le reste des informateurs.

Sans oublier la lumière, qui sans elle je ne saurais d'où puiser une volonté à ce travail, j'ai nommé Rabah KAHLOUCHE.



Sommaire

Sommaire

Introduction générale	07
Méthodologie.....	09
Chapitre 01 « Rappels théoriques ».....	20
Chapitre 02 « Histoire de la ville de Tizi-Ouzou ».....	38
Chapitre 03 « Analyse du parler Tizi-Ouzien ».....	57
Conclusion générale	76
Bibliographie	79
Annexes	82
Table des matières	121



Introduction générale

Introduction

L'élocution est un phénomène complexe qui se déploie à travers une multitude de langues et de pratiques linguistiques. Dans un monde de plus en plus interconnecté et multiculturel, il est essentiel de comprendre comment les individus naviguent et utilisent les langues en interaction. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre étude sur les pratiques langagières à savoir l'alternance entre les trois langues « l'arabe de Tizi Ouzou, le kabyle et le français » qui concerne les locuteurs de la ville de Tizi Ouzou. La diversité de la situation sociolinguistique en Algérie découle des facteurs socio-historiques, géographiques, politiques et culturels qui ont contribué à l'émergence de plusieurs codes linguistiques. Cela engendre des conséquences et des complexités où l'on observe la coexistence de trois sphères linguistiques en compétition : la sphère arabophone, la sphère kabylophone et la sphère francophone. L'objectif de cette recherche est d'explorer les dynamiques linguistiques et sociolinguistiques qui sous-tendent les pratiques langagières dans notre société actuelle. Nous nous concentrons particulièrement sur l'analyse d'un corpus constitué d'entretiens avec un ensemble d'informateurs soigneusement sélectionnés, représentant un éventail de profils sociodémographiques variés. Dans cette introduction, nous présenterons tout d'abord le contexte dans lequel se déroule notre étude, en mettant en évidence les particularités sociolinguistiques de la région étudiée. Ensuite, nous aborderons les motivations qui ont conduit à la collecte de ce corpus, en soulignant l'importance de comprendre les pratiques langagières dans un contexte spécifique et les implications que cela peut avoir sur la communication interpersonnelle. Nous examinerons également la problématique qui a guidée notre étude, notamment le phénomène d'alternance des langues. Ces propos nous permettront de mieux comprendre comment les locuteurs alternent entre différentes langues et utilisent des ressources linguistiques spécifiques lors de leurs interactions verbales. Par la suite, nous présenterons brièvement les approches théoriques et les cadres conceptuels qui sous-tendent notre recherche. Nous aborderons notamment les concepts liés à la sociolinguistique, qui fournissent les outils nécessaires pour analyser les données recueillies, sans oublier l'histoire de la ville de Tizi Ouzou qui jouera le rôle d'éclaireur dans ce travail.

I. Problématique

La problématique de cette recherche se concentre sur les pratiques langagières et les phénomènes linguistiques observés dans un contexte spécifique, en l'occurrence la ville de Tizi Ouzou. Elle vise à répondre aux hypothèses pour mieux comprendre les dynamiques sociolinguistiques qui influencent les interactions verbales dans cette région.

« Quelles sont les pratiques d'alternance des langues les plus couramment observées chez les locuteurs de Tizi Ouzou ? Quels sont les facteurs sociolinguistiques qui déterminent le choix des langues dans les interactions verbales ? »

En abordant cette problématique, notre recherche vise à approfondir notre compréhension des pratiques langagières et des dynamiques sociales qui les sous-tendent dans le contexte spécifique de Tizi Ouzou. Elle offre des perspectives nouvelles sur les interactions linguistiques, les choix linguistiques des locuteurs et les facteurs sociaux qui influencent ces choix. De plus, cette recherche contribue à combler les lacunes dans l'étude existante sur le sujet et peut avoir des implications importantes pour la promotion de la diversité sociolinguistique dans la société.

II. Hypothèses

- ❖ Les locuteurs de la ville de Tizi Ouzou utiliseraient couramment l'alternance des langues, en fonction de différents facteurs sociolinguistiques tels que le statut des interlocuteurs, le lieu de la communication et le thème abordé.
- ❖ L'usage du français serait perçu comme un signe d'instruction et de prestige social chez les locuteurs de Tizi Ouzou, ce qui pourrait influencer leurs choix linguistiques et leur manière de s'exprimer.
- ❖ l'appellation « Z'dimuḥ » envers les locuteurs de la ville de Tizi Ouzou notamment la Haute ville reflèterait un sens de discrimination.

Ces hypothèses guideront notre recherche et nous permettront d'analyser les données recueillies dans le corpus afin de vérifier leur validité et de tirer des conclusions pertinentes sur l'alternance de langues dans la ville.

III. Présentation du sujet

Le sujet traité durant ce travail consiste à cerner les particularités que porte la population de Tizi Ouzou hormis la zone indigène urbaine « Haute ville » durant des échanges communicatifs sociaux. L'alternance codique est le phénomène le plus répandu dans le champ de la sociolinguistique, il range en lui à la fois des facteurs sociaux qui influencent positivement ou négativement l'usage des codes linguistiques.

IV. Motivation pour le choix du sujet

La motivation qui nous a menés à choisir ce sujet de recherche est multiple et repose sur plusieurs facteurs significatifs. Tout d'abord, l'étude des pratiques langagières revêt une

importance cruciale dans notre compréhension de la manière dont les individus interagissent et établissent des liens sociaux. En se penchant spécifiquement sur l'alternance des langues et les phénomènes linguistiques observés dans un contexte donné, nous souhaitons approfondir notre compréhension des dynamiques sociales qui influencent ces pratiques.

Par ailleurs, en choisissant de nous concentrer sur la ville de Tizi Ouzou et son contexte linguistique particulier, nous cherchons à combler un vide dans la sociolinguistique en mettant en lumière les spécificités et les particularités des pratiques langagières de cette région. Il s'agit d'une opportunité unique d'explorer les interactions linguistiques entre différentes langues et de comprendre comment ces interactions reflètent et façonnent les identités culturelles et les dynamiques sociales des locuteurs. De plus, en examinant les divers aspects des pratiques langagières, tels que l'usage des emprunts, le bilinguisme et les stratégies d'alternance des langues en se servant des travaux précédemment réalisés par Rabah KAHLOUCHE et Ghalia KEBBAS, nous espérons contribuer à la connaissance linguistique et sociolinguistique en fournissant des données empiriques et des analyses approfondies.

Enfin, notre choix pour ce sujet de recherche est également motivé par notre intérêt personnel pour l'étude des langues et des interactions humaines. Nous sommes convaincus que l'étude approfondie des pratiques langagières peut non seulement enrichir notre compréhension des processus de communication, mais aussi contribuer à une meilleure coexistence et compréhension entre les différents groupes linguistiques.

Méthodologie

I. Présentation du corpus

Le corpus a été réalisé comme première tâche dans une période hivernale. Nous avons choisi de commencer par son recueil pour nous éclairer en mieux dans le reste des étapes à suivre dans le travail. Nous avons mené une investigation afin de choisir nos informateurs qui nous ont paru au début difficile à l'accès. Le corpus est en forme d'entretiens enregistrés sur la totalité de trois (03) heures d'enregistrement divisés sur 10 fichiers audio.

I.1. Types d'entretiens

I.1.1. Entretien libre (non directif)

L'entretien libre est une méthode de collecte de données qualitatives largement utilisée dans les recherches sociales et comportementales. Il s'agit d'une forme d'entretien non directif où l'accent est mis sur la libre expression des participants et la révélation de leurs perspectives,

opinions, expériences et réflexions personnelles. L'objectif principal de l'entretien libre est de permettre aux participants de s'exprimer librement, sans être influencés ou dirigés par l'intervieweur. Cela favorise une exploration approfondie des idées et des sentiments des participants, ainsi qu'une compréhension plus profonde de leur monde subjectif. « *La conception de l'enquêteur blanc, transparent, qui n'est là que pour recueillir la parole mais qui ne participe pas à sa production, recouvre une naïveté, au mieux un fantasme* »¹.

Dans un entretien libre, l'intervieweur joue un rôle de facilitateur et de soutien, en encourageant les participants à s'exprimer en toute honnêteté et en fournissant un espace sûr pour partager leurs pensées. Les questions sont généralement ouvertes et invitant à des réponses détaillées, plutôt que de simplement rechercher des réponses factuelles. L'entretien libre permet aux participants de guider la conversation et d'aborder les sujets qui leur semblent pertinents. Cela favorise la richesse et la diversité des données recueillies, car les participants sont libres d'explorer des aspects de leur expérience qui peuvent ne pas être immédiatement évidents ou abordés dans un cadre structuré. L'analyse des données d'un entretien libre nécessite souvent une approche qualitative, en mettant l'accent sur l'identification des thèmes émergents, des motifs récurrents et des variations dans les réponses des participants. Cela permet de capturer la complexité et la diversité des perspectives individuelles et de fournir des aperçus approfondis sur les phénomènes étudiés.

I.1.2. Entretien semi-directif ²

L'entretien semi-directif est une méthode de recherche qualitative largement utilisée dans les sciences sociales et comportementales. Cette approche combine des éléments d'entretien structuré et d'entretien non directif, offrant ainsi une certaine flexibilité tout en permettant au chercheur de guider la conversation vers des sujets spécifiques. Dans un entretien semi-directif, le chercheur utilise un guide d'entretien préétabli (*dans le cas du témoignage sur l'histoire de la ville de Tizi Ouzou*). Cependant, contrairement à un entretien structuré où les questions sont strictement définies, l'entretien semi-directif permet des ajustements et des adaptations en fonction des réponses et des besoins du participant. L'objectif principal de l'entretien semi-directif est d'obtenir des informations approfondies sur les perceptions, les expériences et les attitudes des participants sur un sujet spécifique. Le chercheur guide la conversation en posant des questions ouvertes (exemple : *parlez-moi des événements*

¹ CALVET.L-J et DUMONT. P. *Enquête sociolinguistique*, Harmattan, Paris, 1999, P 65.

² Concerne uniquement les témoignages sur l'histoire de la ville de Tizi Ouzou.

historiques de la ville de Tizi Ouzou), permettant ainsi aux participants de développer leurs réponses et d'exprimer leurs points de vue de manière détaillée.

« *L'entretien semi directif, ou semi-dirigé, est certainement le plus utilisé en recherche sociale. Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. Mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans l'ordre où il les a notées et sous la formulation prévue. Autant que possible, il laissera venir l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible* »³. Ce type procure une certaine structure à la discussion tout en laissant de la place à la spontanéité et aux perspectives individuelles des participants. Le chercheur peut également poser des questions de clarification ou approfondir certains aspects spécifiques, tout en maintenant une approche flexible pour s'adapter aux nouvelles informations et aux réponses des participants. L'analyse des données issues d'entretiens semi-directifs implique souvent une approche qualitative, où les thèmes émergents, les récurrences et les variations dans les réponses des participants sont identifiées et analysées. Cela permet de générer une compréhension approfondie du sujet étudié, en tenant compte des perspectives individuelles et des contextes spécifiques des participants.

I.2. Types d'enregistrements

Au cours de notre pré-enquête, nous avons observé que l'alternance des langues ne se produit pas uniquement dans une situation de communication spécifique. En effet, le statut des interlocuteurs, la langue, le thème et le lieu peuvent jouer un rôle déterminant dans le choix des langues utilisées lors d'une interaction verbale. Le statut des interlocuteurs, tel que leur relation hiérarchique ou leur familiarité, peut influencer le choix des langues. Par exemple, dans un contexte formel ou professionnel, les interlocuteurs peuvent parfois préférer utiliser une langue plus formelle, telle que le français. En revanche, dans des interactions informelles ou familiales, les langues plus informelles, comme le parler local ou le kabyle, peuvent être privilégiés.

³ VAN KAMPENHOUT, L. et QUIVY, R., *Manuel de la recherche en sciences sociales*, 4eme édition, Ed. Dunod, Paris, 2011, p. 171.

La langue elle-même peut également jouer un rôle dans le choix linguistique. Certains sujets de discussion peuvent nécessiter l'utilisation d'un vocabulaire spécifique dans une langue particulière. Par conséquent, les interlocuteurs peuvent alterner entre différentes langues pour s'assurer que le sens et les nuances des propos sont bien transmis. Le thème de la conversation peut également influencer le choix des langues. Par exemple, lors des discussions sur des sujets culturels ou traditionnels, les interlocuteurs ont tendance à utiliser la langue locale pour mieux exprimer leurs idées et partager leurs expériences. Enfin, le lieu de l'interaction peut également jouer un rôle dans le choix des langues. Dans des contextes urbains ou dans des zones où plusieurs langues sont couramment parlées, les interlocuteurs peuvent adapter leur choix linguistique en fonction de la langue dominante de la région. En somme, le statut des interlocuteurs, la langue, le thème de la conversation et le lieu d'interaction peuvent tous contribuer à déterminer le choix des langues lors d'une interaction verbale. Il s'agit d'un phénomène complexe qui reflète la diversité linguistique et les dynamiques socioculturelles des locuteurs dans leur environnement spécifique.

I.2.1. Enregistrement à découvert⁴

Nous avons opté pour cette méthode d'enregistrement car nos locuteurs n'avaient aucune objection à son utilisation, et dans certains cas, ils manifestaient même une motivation supplémentaire en raison de leur connaissance de notre famille. Nous avons également observé que les locuteurs se sentaient plus à l'aise lorsque nous dirigeons la discussion. Notre présence et notre participation servaient de support initial dans les conversations, ce qui leur permettait de surmonter leur gêne d'être enregistrés. Cette approche interactive nous a permis de créer un climat de confiance avec les locuteurs, ce qui a facilité les échanges linguistiques et a encouragé leur participation active. En établissant un lien personnel et en les mettant à l'aise dès le début, nous avons pu recueillir des données linguistiques plus naturelles et spontanées.

Cependant, il est important de noter que notre présence en tant qu'intervenants peut également avoir influencé les interactions et les choix linguistiques des locuteurs. Ils peuvent adapter leur langage en fonction de notre présence ou de nos indications, ce qui peut avoir une incidence sur les résultats obtenus. En résumé, notre présence et notre intervention dans les enregistrements nous ont permis de créer un climat favorable à la participation des locuteurs et de surmonter leur gêne initiale d'être enregistrés. Cela a favorisé des échanges linguistiques

⁴ Cela concerne uniquement les enregistrements sur l'histoire de la ville de Tizi Ouzou.

plus fluides et naturels, bien que nous devons également prendre en compte l'influence potentielle de notre rôle dans les interactions et les choix linguistiques observés.

I.2.2. Enregistrement à l'insu des informateurs

Nous avons utilisé une technique discrète pour enregistrer nos informateurs, en utilisant des écouteurs sans fil dissimulés dans notre habillement. Notre prétexte était d'obtenir des informations sur des sujets liés au territoire étudié, tels que l'histoire de sa création ou les différentes appellations des rues, par exemple. « *Un climat de suspicion s'installe très vite lorsque les locuteurs découvrent un outil d'enregistrement, l'échange est aussitôt interrompu* »⁵. Nous étions obligés de procéder ainsi faute de ne pas avoir le résultat recherché car il est difficile d'accéder à la population Tizi-Ouzienne à découvert sur ce genre de sujet. LABOV dit qu' « *il nous faut être témoin du discours quotidien auquel l'informateur reviendra dès qu'il renfermera la porte derrière nous* »⁶.

I.3. Transcription du corpus

Dans le cadre de cette recherche, le corpus a été transcrit en utilisant différentes polices pour représenter les langues spécifiques. Les transcriptions ont été effectuées de la manière suivante :

- Le français a été transcrit en police Times New Roman, représentant la langue française utilisée dans les interactions verbales.
- L'arabe a été transcrit en italique, représentant la langue arabe utilisée par les locuteurs dans les échanges linguistiques.
- Le kabyle a été transcrit en gras, utilisant la police Unicode pour distinguer cette langue spécifique utilisée dans les conversations.

Cette approche de transcription permet de visualiser clairement les différentes langues présentes dans le corpus et facilite son analyse spécifique à chaque langue. Elle permet également de mettre en évidence les alternances de langues et les phénomènes linguistiques qui se produisent dans les interactions verbales. Cette méthode de transcription a été utilisée pour garantir la lisibilité et la compréhension du corpus. Cependant, il est important de souligner que

⁵ ZABOOT. T. *Code switching algérien : le parler de Tizi Ouzou*, vol 1, Thèse de doctorat, université R. Descartes, Paris V, 1990. P. 21.

⁶ LABOV. W. *Sociolinguistique*, Editions de minuits, Paris, 1976. P. 145.

la transcription peut varier en fonction des conventions et des besoins spécifiques de chaque étude linguistique.

I.4. Présentation du terrain

Dans le cadre de cet œuvre, nous nous intéressons à la ville de Tizi Ouzou et plus particulièrement à sa haute ville. Cette dernière est la capitale de la région de la Kabylie et constitue un véritable carrefour socio-économique et culturel. Elle est connue pour sa diversité linguistique et sa situation géographique stratégique. Elle est entourée de régions majestueuses dont la plupart de la population se trouve généralement dans la zone urbaine puisque cette dernière est également le centre administratif et commercial.

La haute ville quant à elle, est le cœur historique de la ville de Tizi Ouzou. Elle regroupe un ensemble de quartiers traditionnels, de ruelles étroites et de maisons anciennes, témoignant de l'héritage culturel et architectural de la région. La population de la haute ville est caractérisée par sa diversité linguistique. On y retrouve des locuteurs de l'arabe de Tizi Ouzou, du kabyle et du français. Ces différentes langues coexistent et interagissent au quotidien, donnant lieu à des phénomènes d'alternance de langues et de contact linguistique.

En explorant la situation linguistique de ces deux zones urbaines, nous cherchons à comprendre les pratiques langagières des locuteurs, les facteurs sociolinguistiques qui influencent ces pratiques et les conséquences de cette diversité linguistique sur les interactions sociales et les dynamiques identitaires.

En somme, la ville de Tizi Ouzou ainsi que sa haute ville offrent un terrain riche et propice à l'analyse des phénomènes linguistiques qui façonnent cette région. C'est dans ce contexte que nous nous plongeons afin de mieux appréhender les dynamiques de l'alternance codique entre l'arabe de Tizi Ouzou, le kabyle et le français.

I.5. Conditions de recueil du corpus

I.5.1. Difficultés rencontrées

Nous avons choisi d'enregistrer les échanges oraux en utilisant un téléphone portable avec une application intégrée de dictaphone, compte tenu de la nature orale de l'alternance des langues. Cette technique nous a permis de revoir et d'analyser les éléments linguistiques présents dans les différentes conversations. Toutefois, il est important de noter que cette méthode n'est pas dépourvue de défauts, car elle peut être sujette à des problèmes techniques et situationnels tels que des périodes de silence prolongées ou des bruits environnants. Malgré ces

inconvenients, nous avons utilisé cette approche pour collecter les données nécessaires à notre étude linguistique. « *Il faut pas oublier que l'enregistrement à l'aide d'un magnétophone ne permet d'engager en vue d'analyse qu'une partie du réel* »⁷. Arriver à accéder à ce milieu urbain de Tizi Ouzou, il nous a fallu passer à travers nos connaissances amicales du type « je connais quelqu'un qui connaît quelqu'un » afin de pouvoir être accepté dans leur milieu sociale.

I.6. Présentation des informateurs

Nous allons présenter les informateurs qui ont participé à notre étude, ainsi que leur situation socio-professionnelle. Ces informateurs sont des individus clés pour notre recherche, car ils fournissent des informations précieuses sur le sujet étudié. Ces derniers se composent d'une variété de personnes issues de différents milieux socio-professionnels. Nous avons sélectionné délibérément des individus représentatifs de différentes catégories sociales afin d'avoir une perspective diversifiée et complète. Parmi nos informateurs, nous avons des fonctionnaires retraités du secteur public, des travailleurs indépendants, ainsi que des étudiants. Chacun de ces groupes apporte une expérience et une vision distinctes.

Il convient de noter que nous avons également tenu compte de facteurs tels que l'âge, le sexe et le niveau d'éducation lors de la sélection de nos informateurs. Cela nous permet d'obtenir une représentation équilibrée et d'avoir une vision plus complète des diverses réalités socio-professionnelles. Cela permettra aux lecteurs de mieux comprendre la diversité de notre étude. Nous avons été confrontés à des défis complexes lors de notre travail sur la population diverse et en constante évolution de Tizi Ouzou. Cette ville accueille quotidiennement de nouveaux résidents en provenance de différentes villes et villages algériens, ce qui rend difficile la sélection de nos informateurs. En effet, pour choisir une population spécifique, il est nécessaire de définir clairement les caractéristiques des sujets interrogés. La densité démographique et l'étendue de Tizi Ouzou en termes de population et de superficie nous obligent à délimiter notre terrain d'investigation et à choisir la population qui représentera notre objet d'étude. Par conséquent, nous avons choisi de nous concentrer sur l'un des quartiers de ce vieux village, communément appelé « Aïn Halouf ». Notre choix de terrain est justifié par notre proximité géographique et notre connaissance des habitants qui y résident encore aujourd'hui. Cela a facilité notre approche lors de la collecte de notre corpus.

⁷ GARDES-MADREY. F et BRES. J. « Conflit de nomination en situation diglossique », in VERMES et BOUTET, *France, pays multilingues*, T2. Ed. Harmattan. Paris. 1987. P. 62.

Cependant, nous avons constaté que certains habitants des quartiers de la Haute Ville, en quittant leurs maisons traditionnelles pour s'installer dans des immeubles modernes construits dans de nouvelles cités comme Krim Belkacem et la Nouvelle Ville, ont progressivement perdu les traits distinctifs de leur parler en raison de leur contact avec d'autres parlers algériens tels que l'arabe algérois et le kabyle, entre autres. Parallèlement, nous avons observé un phénomène inverse dans les quartiers de la Haute Ville. Après que les premiers résidents ont commencé à louer leurs maisons à des personnes venant de différentes régions d'Algérie, principalement des régions rurales kabyles, dans le but de se rapprocher des administrations, des écoles et de leur lieu de travail, la spécificité linguistique de ces quartiers s'est renforcée. Cette situation a pour conséquence des altérations linguistiques à tous les niveaux du parler de la ville de Tizi Ouzou, ce qui rend ce parler vulnérable à toute intrusion extérieure. De plus, afin de répondre à leurs besoins quotidiens en matière de travail et d'interaction socio-économique, cette population est contrainte de se déplacer vers le centre-ville de Tizi Ouzou, communément appelé « Lbilağ », ainsi que vers d'autres zones urbaines de la ville, voire parfois vers les régions avoisinantes. Dans cette situation, ils doivent adopter une stratégie linguistique différente pour assurer une compréhension mutuelle avec d'autres locuteurs issus des villages kabyles ou arabophones.

Les initiales	Age	Sexe	Niveau d'instruction	Situation socio-professionnelle
(C.A)	39 ans	Masculin	4ème année moyenne	Commerçant
(H.H)	23 ans	Féminin	Master 1	Etudiante
(H)	41 ans	Masculin	4ème année moyenne	Commerçant
(G.A)	70 ans	Féminin	3ème année secondaire	Retraitée de l'enseignement primaire
(R.R)	75 ans	Masculin	6ème année primaire	Retraité

(M)	22 ans	Féminin	3ème année moyenne	Couturière
(O.H)	70 ans	Masculin	3ème année moyenne	Retraité administrateur
(O)	62 ans	Féminin	3ème année secondaire	Retraîtée d'Algérie poste
(H.H)	68 ans	Masculin	Licence	Journaliste
(M.R)	74 ans	Masculin	3ème année secondaire	Retraité de l'APC chef de service du patrimoine
(Y.M)	72 ans	Masculin	Diplômé de l'ENA	Editorialiste
(S)	64 ans	Féminin	Professeure	Retraîtée

II. Organisation du travail

Ce travail dispose d'une répartition logique de quatre segments, à savoir l'introduction générale, premier chapitre, deuxième chapitre, troisième chapitre ainsi une conclusion générale. Dans la section de l'introduction générale, nous introduisons le sujet de recherche, exposons la problématique, les objectifs de l'étude, ainsi que les méthodes utilisées pour mener notre analyse. Nous présentons également le plan du mémoire, en indiquant les différents chapitres qui le composent.

Dans le premier chapitre, nous abordons des rappels de différents concepts en procédant par une documentation des travaux antérieurs qui se sont intéressés à ce sujet, les théories existantes et les principales approches théoriques qui seront mobilisées dans notre étude. Nous posons les bases conceptuelles et théoriques nécessaires à la compréhension de notre recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéressons à l'histoire de la ville de Tizi Ouzou, qui constitue le cadre géographique de notre recherche. Nous examinons les événements clés et les périodes historiques qui ont façonné l'identité de cette ville au fil du temps. Nous situons Tizi Ouzou dans son contexte historique plus large, en explorant les influences coloniales, les

mouvements de résistance et les luttes pour l'indépendance qui ont marqué cette région. Nous retraçons les origines de la ville de Tizi Ouzou, depuis sa fondation jusqu'à son développement urbain. Nous nous intéressons à son rôle en tant que centre administratif de la région, ainsi qu'aux facteurs qui ont contribué à sa croissance et à son expansion au fil des décennies.

Nous analysons les dynamiques sociolinguistiques qui ont marqué l'évolution de la langue kabyle et de l'arabe dans la ville de Tizi Ouzou. Nous examinons les influences externes, telles que l'urbanisation et la migration.

Enfin, nous discutons de l'impact de l'histoire de Tizi Ouzou sur les pratiques langagières des habitants, en particulier en ce qui concerne l'alternance codique entre l'arabe, le kabyle et d'autres langues présentes dans la ville. Nous examinons comment ces dynamiques influencent les choix linguistiques des locuteurs et contribuent à la diversité linguistique de la région. Ce chapitre permet de contextualiser notre étude en reliant les pratiques langagières observées dans notre corpus à l'histoire de la ville de Tizi Ouzou. Il offre un éclairage historique essentiel pour comprendre les dynamiques linguistiques et culturelles qui sont au cœur de notre recherche.

Le troisième chapitre traite l'analyse du corpus où nous approfondissons notre analyse en explorant les phénomènes d'alternance, de calque et autres. Nous examinons le phénomène de discrimination par l'appellation « Z'dimuh » envers les locuteurs de la haute ville de Tizi Ouzou.

Quant à la conclusion générale, elle rassemble les principaux résultats de notre recherche. Nous répondons aux hypothèses formulées au départ et les confrontons à nos résultats d'analyse. Nous mettons en évidence les avancées et les limites de notre étude, ainsi que les perspectives de recherche qui en découlent.

Ce plan de travail permet une progression logique et cohérente en suivant une démarche méthodique et rigoureuse. Chaque chapitre contribue à approfondir notre compréhension du sujet et à répondre aux questions de recherche posées. La conclusion générale offre une synthèse des résultats obtenus et ouvre de nouvelles perspectives pour des études futures dans ce domaine.

Chapitre 01

« Rappels théoriques »

Introduction

Nous trouverons dans le chapitre suivant, une variété de concepts qui touchent à la fois le domaine de la linguistique et de la sociolinguistique, lesquels serviront de rappel théorique afin d'entamer le travail en ayant définis ces derniers brièvement. A noter que ces concepts ne sont qu'une partie des sciences du langage. L'objectif de la présentation de ces notions est de nous initier à mieux comprendre la suite de notre recherche et de distinguer entre les différentes notions présentes ci-dessous.

I. La langue

I.1. Définition

La langue se voit comme un ensemble de codes ou de signes linguistiques que l'individu acquiert dès ses premiers pas d'apprentissage neurolinguistique⁸ « *La langue se définit comme un code, en entendant par-là la mise en correspondance entre des (images auditives) et des (concepts).* »⁹. Autrement dit, la langue est un outil qui permet de s'exprimer en faisant usage d'une nomenclature variée sur le plan sémantique, syntaxique et phonologique. « *Au sens le plus courant, une langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté* »¹⁰. Pour Saussure, cette dernière est considérée comme un système de relations ou, plus précisément, comme un ensemble de systèmes reliés les uns aux autres. Il est donc possible d'identifier la langue comme étant l'élément qui sert d'alliage entre toutes les sociétés du monde, à savoir l'individu et ses confrères.

« *On constate qu'au sein d'une communauté linguistique donnée tous les membres de cette communauté produisent des énoncés qui, en dépit des variations individuelles, leur permettent de communiquer et de se comprendre, et qui reposent sur un système de règles et de relations qu'il est possible de décrire. C'est à ce système abstrait qu'on a donné le nom de langue* »¹¹.

⁸ La neurolinguistique est une science qui a pour objet l'étude du processus d'acquisition du langage, c'est une branche des sciences cognitives.

⁹ DUCROT. O et TODOROV. T., *Dictionnaire encyclopedique des sciences du langage*, Seuil, Paris 6, 1972, p. 156

¹⁰ DUBOIS. J., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Québec, 1994, p. 266

¹¹ Ibid. p. 267

Afin de profiter de ce produit social, il a donc été créé ce que l'on appelle un schéma communicatif où l'on y trouve deux principaux concepts qui permettent à la langue de se jouir de ses valeurs et de lui permettre de préserver son existence, nous parlons ainsi d'un émetteur et d'un récepteur « *La langue (...) est un code qui permet d'établir une communication entre un émetteur et un récepteur.* »¹². Martinet, partage une définition qui se rapproche de celle de Jean DUBOIS, il la définit comme étant une expérience humaine mais qui est prise sous plusieurs angles, car en effet, l'individu trouve une certaine liberté dans la gestion de sa langue « *Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique.* »¹³. Selon Saussure, la langue ne peut se confondre ou s'amalgamer au langage, nous ne pouvons nier que ces derniers ont une relation partielle. Pour nous, elle ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, c'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires¹⁴.

Le système essentiel qui permet à la langue d'avoir une certaine organisation orale et écrite est bel et bien le mécanisme de la grammaire. Comme le souligne Noam CHOMSKY « *Connaitre une langue, c'est posséder un mécanisme interne – un système de règles intériorisées – qui permette d'engendrer toutes les suites de mots possibles (donc des phrases) (...) c'est ce que l'on appelle généralement la grammaire* »¹⁵. A noter que les autres systèmes tels que la sémantique¹⁶ et la phonologie¹⁷ font partie du système fondamental de la langue, à savoir une relation complémentaire entre ces derniers, l'une ne peut se suffire sans la présence de l'autre, Saussure appelle ça la physiologie des sons (concerne la phonologie).

I.2. Les statuts des langues

I.2.1. Langue nationale

Avant d'expliquer et de donner une brève définition, il est préférable de définir d'abord le terme nation « *Groupe humain assez vaste, qui se caractérise par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun.* »¹⁸. Une langue nationale est un plan dans les planifications

¹² Ibid. p. 270

¹³ MARTINET. A., *Eléments de linguistique générale*, Armand COLIN, Paris, 1980, p. 20

¹⁴ DE SAUSSURE. F., *Cours de linguistique générale*, Payot et Rivages, Paris, 1922, p. 25

¹⁵ PARET. M-C., (1983). « Chomsky et le langage », in *Québec français*, (51), pp. 82-83.

¹⁶ La sémantique est une branche de la linguistique qui se charge d'analyser les sens que produit un signifié.

¹⁷ La phonologie est une branche de la linguistique qui se charge d'étudier les fonctions des phonèmes dans la chaîne parlée.

¹⁸ Nation – Définitions, synonymes, conjugaison, exemples / Dictionnaire en ligne le Robert, s. d.

des langues où un air de loyauté linguistique qui concerne la totalité du peuple unanime partage la même terre ou le même territoire géographique. Choisir une langue comme étant nationale légalement, reste une décision assez délicate car, dans une nation nous apercevons divers dialectes dans différents patois qui sont fort préservés par les siens, nous trouvons toujours une partie d'un peuple dans une société donnée qui critique le choix d'une langue comme étant nationale, il est possible de classer ce dernier dans les problèmes idéologique d'un pays. Selon l'UNESCO « *La langue nationale est une langue parlée par une grande partie de la population d'un pays qui peut être désignée comme une langue officielle, la loi imposant alors son emploi dans le domaine public.* »¹⁹.

Cependant, une langue nationale n'est pas une langue officielle, elle peut ne pas être imposée administrativement. Ceci dit, la langue nationale est une langue d'identité ; elle réfère à l'identité du peuple occupant le pays, nous pouvons parler ainsi des sciences auxiliaires²⁰. L'état d'un pays n'est pas soumis à utiliser ou d'utiliser comme outil de travail une langue nationale, l'objectif principal d'une langue nationale est d'identifier l'origine vernaculaire d'un pays. Il existe sept pays dans le monde qui n'ont pas de langue nationale tel que l'Australie et le Japon.

I.2.2.Langue officielle

La langue officielle est une langue de constitution, d'Etat ou de gouvernement. C'est un outil de travail au sein d'un Etat qui consiste à communiquer avec son peuple à travers cette langue dotée d'un statut d'officialisation. D'après Daniel BAGGIONI, la langue officielle « *Est (...) une prise en charge des problèmes de communication à l'intérieur des frontières nationales notamment (...) la communication administratives, la justice et les écoles* »²¹. Il est aisé de se tromper lorsqu'il s'agit de définir une langue nationale et une langue officielle car, ces derniers ont un point commun qui semble être un moyen d'amalgame, l'une est identitaire, l'autre est utilitaire. Prenons l'exemple de la langue Tamazight qui est considérée comme langue nationale car, elle réfère à une partie de l'identité du pays mais n'a aucune trace ni valeur administrative. « *Une langue officielle est ce qu'on a coutume d'appeler : la langue du pouvoir en place.*

¹⁹ Education pour tous : *l'alphabétisation, un jeu vital* ; rapport mondial de suivi sur l'EPT, Paris : UNESCO, 2006.

²⁰ Cette notion est étroitement liée à l'histoire, elle s'occupe d'identifier l'origine des disciplines données, exemple : l'étymologie.

²¹ BAGGIONI. D., 1980, « La langue nationale, problèmes linguistiques et politiques », in *la pensée*, 209, 36-49.

Autrement dit, c'est la langue du gouvernement, de l'administration et des services publics d'un pays»²².

I.2.3.Langue standard

Une langue standard est généralement l'échantillon qui donne naissance à une langue nationale. Habituellement, ce concept est en rapport avec les dialectes ou le parler qui revient souvent à l'usage quotidien dans une nation, c'est le cas dans le milieu du travail où l'on aperçoit les collègues entre eux, faire usage d'une langue pour communiquer aisément sans intentions officielles mais en respectant toujours les règles de base d'une langue. Si l'on prend comme exemple « *le français standard repose sur le parler de la cours de Paris au 17eme siècle* »²³ (MOREAU, 1997). La langue standard est plus répandue dans les classes sociales modestes où le principal objectif est de communiquer le contexte voulu sans atteindre une degré de formalité élevé, le but est d'être correcte dans l'expression que ça soit à l'oral ou à l'écrit peu importe le statut prestigieux que porte cette dernière.

A noter qu'une langue standard garde toujours ses règles et ses formes linguistique conforme à une langue correcte dépourvue de tous traits de péjoration ou de termes familiers, « *Une langue standard est reconnue comme correcte, elle est enseignée à l'école et elle est soumise au contrôle d'institutions comme l'académie française* ».²⁴ Nous comprendrons ainsi que cette dernière est utilisée dans des circonstances formelles.

I.2.4.Langue étrangère

Cette notion peut être reliée à la langue maternelle, seconde, et première, il est difficile de distinguer entre ces derniers. Une langue étrangère peut très bien être issue d'une langue maternelle, seconde et première, tout dépend de la source ou de l'origine qui fait que l'individu entame son processus d'acquisition de la langue. « *Ces concepts étant étroitement liés, et la différence entre les paires associées étant parfois liée au contexte, il est difficile de les traiter séparément* »²⁵. En matière de généralité, une langue n'appartenant pas au pays, avant d'être étrangère, était d'abord une langue de colonisation et qui bien sûr se jouissait du statut de langue officielle car, administrativement, nous faisons usage de la langue des colons. Souvent,

²² JOURDAN. C., (1982). « Langues nationales, langues officielles, langues légitimes : un problème idéologique », in *Culture*, 2(1), pp. 67-74.

²³ MOREAU, M-L, *sociolinguistique concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, 1997, p. 196.

²⁴ ARRIVE. M., GADET. F., GALMICHE. M., *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, s.l, 1986, p. 629

²⁵ MOREAU, M-L, Op.cit., p. 183.

l'individu possède toujours dans son répertoire de langue, une langue étrangère qu'il a acquis dès son apprentissage linguistique bien avant sa scolarisation, nous parlons ainsi d'une langue non écrite, ce phénomène est souvent lié aux parents dans la plupart voient la langue étrangère comme prestige à l'usage, d'ailleurs l'enfant contemporain est appelé dans la plupart du temps à apprendre, comme exemple *le français* bien avant sa langue maternelle (*le cas de l'Afrique du nord*).

I.3. Les registres (niveaux) des langues

I.3.1. Registre populaire (courant)

« *L'adjectif populaire peut caractériser (...) la masse du peuple, dont le parler présente, pour le vocabulaire, les formes et la syntaxe, des particularités plus ou moins notables (...) relevées d'un certain nombre de termes dialectaux ou patois* »²⁶. Attention, l'adjectif *standard* et *populaire* se rapproche dans le sens, pour les différencier, il faut souligner qu'une langue populaire est appelée quelques fois à subir des modifications telles que les formes mineures de péjoration²⁷, d'emprunt, interférences syntaxiques...etc. Elle est plus présente à l'oral qu'à l'écrit, d'ailleurs, il est déconseillé de faire usage de ce registre dans des circonstances officielles telles que s'adresser à des destinataires formels. En deux termes, le registre courant est un langage de tous les jours, simplifié et correct.

I.3.2. Registre familier

Est un registre oral et se voit comme une vulgarisation²⁸ de la langue en lui faisant diminuer en valeur, dû à des phénomènes sociolinguistiques, à savoir la création de termes uniquement parlés, d'un caractère sémantique particulier et une désorganisation au niveau syntaxique, caractérisé par des phrases courtes, parfois inachevées ou interminables et l'usage remarquable des pléonasmes²⁹, verbes mal conjugués...etc. Ce niveau appartient souvent à une catégorie sociale ne faisant pas usage de certaines règles de base d'une langue standard à savoir la création d'une terminologie assez particulière qui ne rentre absolument pas dans la nomenclature³⁰ d'une langue soutenue. Ce registre peut avoir son usage à l'écrit dans différentes circonstances à savoir dans la correspondance familiale ou amicale. Selon MERCIER, nous adoptons naturellement le registre familier « *lorsqu'on est en compagnie de parents, d'amis ou*

²⁶ BRUNEAU. C., Cahiers de l'AIEF, N°9, 1957, p. 238.

²⁷ Opposé de mélioratif, consiste à dégrader la forme ou le sens d'une lexie appartenant à une langue donnée.

²⁸ Transposer un ensemble de connaissances afin de les rendre plus simple et basique à la compréhension.

²⁹ Est une redondance de mots ou d'expression dans une chaîne parlée, exemple : *Descendre en bas*.

³⁰ Concept qui désigne un ensemble de mots en usage dans une langue.

d'autres personnes avec lesquels on se sent à l'aise, dans une situation qui favorise les échanges spontanés. La langue orale est le lieu privilégié du registre familier, alors que la langue écrite est le lieu privilégié du registre soigné »³¹. Le locuteur cherche à être expressif en réalisant des effets de style dans le but de casser l'état prestigieux d'une langue. Selon la linguiste Marina YAGUELLO, « C'est sous sa forme parlée que la langue est la plus largement partagée »³². En effet, le registre familier permet à la langue de se partager plus facilement qu'en faisant usage des autres registres car, il est plus répandu dans les catégories moyennes d'une société.

I.3.3.Registre soutenu (soigné)

Le registre soutenu, est un langage qui est déterminé avec sa bienveillance dans l'usage, un vocabulaire soigné et réfléchis que ça soit à l'oral ou à l'écrit. Nous le trouvons généralement dans des situations de communication formelles telles que les discours officiels et la littérature qui requièrent une certaine compétence linguistique à l'expression, d'autant plus que ce dernier n'est accessible qu'à une fine partie d'un groupe social donné. Il se caractérise par une construction syntaxique qui répond à la totalité des normes de l'usage d'une langue, à savoir l'organisation parfaite des éléments présents dans une phrase. Il est loin d'être dans la spontanéité lors de l'expression, bien au contraire, il se doit de consacrer un temps de réflexion qui permettra au locuteur de ne pas tomber dans le registre courant.

II. Les langues en contact

II.1.Définition

Le contact des langues ou bien le contact linguistique est un domaine d'étude linguistique qui a pour objet l'analyse des langues dans leurs interactions, c'est-à-dire lorsque les langues se rencontrent et entrent en contact. Auparavant, les linguistes se limitaient uniquement dans des études sur la grammaire de la langue et la phonologie. Puis, au fur et à mesure que les recherches évoluent, les linguistes commencent à s'intéresser aux personnes bilingues, à vrai dire, les individus qui jouent entre deux langues dans leur énonciation. Sur ce fait, de nombreux phénomènes sont apparus tels que (l'emprunt, alternances codique...etc.), c'est ainsi que ce domaine de contact des langues a vu le jour pour la première fois dans l'ouvrage « *language in contact* » du linguiste Uriel WEINREICH en 1953.

³¹ BLANCHE-BENVENISTE. C et MERCIER. L (sous-dir), *Le français, une langue qui varie selon les contextes*, Québec, Université Laval, 2002. p.50.

³² YAGUELLO. M., *Le grand livre de la langue française*. Paris, Éditions du Seuil, 2003 p.317.

Selon MACKEY, « dans un grand nombre de pays, être instruit signifie être bilingue »³³. Les propos du linguiste restent valides à nos jours, en effet, être bilingue est une forme d'aristocratie³⁴ ou de prestige intellectuel qui donne une image d'une richesse cognitive envers le locuteur bilingue au point de négliger voire tuer la langue maternelle ou la dévaloriser en la jugeant comme une langue basique sans intérêt à l'usage. Avoir une terre fertile grâce aux engrais, planter des graines de toutes races, entretenir ces dernières, donnera naissance à de multiples formes et phénomènes linguistiques, « le contact des langues est un terrain fertile où de nouvelles formes d'expressions et de communication émergent »³⁵. Voici en plus clair ci-dessous les phénomènes en question qui ont fait preuve d'objet d'étude de la sociolinguistique.

II.2.L'emprunt

II.2.1.Définition

Par définition, l'emprunt est un phénomène linguistique populaire qui se partage de plus en plus dans les sociétés modernes d'aujourd'hui, il est la voie qui permet au locuteur de s'échapper à des troubles linguistiques d'une langue. Autrement dit, « l'emprunt est l'utilisation d'un élément lexical d'une langue A intégré morphologiquement et syntaxiquement à une langue B »³⁶. Les raisons de l'apparition de ce phénomène sont diverses, à savoir ; l'insuffisance de quelques unités lexicales d'une langue donnée lors de l'énonciation. En effet, il y a beaucoup de langues dont le vocabulaire n'est pas assez ouvert ou riche, ce qui fait que le locuteur rencontre des vides lexicaux lorsqu'il parle ou veut s'exprimer à propos de quelconque idée, surtout si ce dernier est issu d'une société plus moderne.

« Il y'a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas (...) L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues »³⁷

L'emprunt existe depuis la nuit des temps selon ce que DUBOIS affirme « l'emprunt n'est pas le lot exclusif des temps modernes »³⁸. Le locuteur n'emprunte pas un mot d'une seconde langue uniquement parce que cette dernière possède l'unité lexicale recherchée, il peut

³³ MACKEY. W., *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976, p. 18.

³⁴ Synonyme de *noblesse*, désigne une catégorie de bourgeoisie intellectuelle.

³⁵ MYERS-SCOTTON. C., *Contact linguistics*, Oxford university press, Oxford, 2002, p. 120.

³⁶ MOREAU, Op.cit. p. 207.

³⁷ DUBOIS, J. Op.cit., p. 177.

³⁸ Ibid.

y avoir emprunt aussi lorsque l'individu possède une certaine attirance cognitive à une langue donnée, surtout si ce dernier la voit comme étant une langue prestigieuse et plus élégante que sa langue indigène. Au fil du temps, l'usage de ce phénomène conduit la langue cible à intégrer le mot emprunté, c'est ce que nous appelons l'insécurité linguistique car, tout se passe selon la domination, lorsqu'une unité lexicale étrangère est dominante et présente dans une autre langue, il est difficile d'arrêter le processus d'utilisation de cet emprunt concerné. Il existe différents types ou catégories d'emprunt, nous citerons trois principaux types ci-dessous qui reviennent le plus souvent.

II.2.2. Les catégories de l'emprunt

II.2.2.1. L'emprunt sur le plan lexical

DEBOVE affirme que « *l'emprunt lexical au sens strict du terme est le processus par lequel une langue L (...) dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2* »³⁹. En effet, ce processus consiste à emprunter un mot n'existant pas dans la première langue, c'est le cas de plusieurs langues dans des pays où le terme recherché ne figure pas dans leur lexique, prenons exemple des différents pays en Afrique du sud qui n'ont pas de terme désignant le mot « mer » car, ces derniers, géographiquement, n'ont pas l'intérêt à avoir besoin ou l'utilité de posséder cette unité lexicale dans leur vocabulaire. Nous entendons également par emprunt lexical, la forme et le sens, c'est-à-dire la structure du mot et sa signification, sans opter pour une éventuelle modification de ce dernier, c'est la version de LOUBIER « *l'appellation emprunt lexical correspond à un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme.* »⁴⁰. Nous comprendrons alors que l'emprunt lexical est la manière la plus facile d'emprunter à une autre langue.

II.2.2.2. L'emprunt sur le plan syntaxique

Par définition, cette notion se voit comme une incorporation⁴¹ d'un système syntaxique d'une langue donnée vers une autre langue, c'est-à-dire, emprunter les fonctions et les

³⁹ DEBOVE. J-R., « La sémiotique de l'emprunt lexical », in *Travaux de linguistique et littérature*, publiés par le centre de philologie et de littératures romanes de l'université de Strasbourg, Klincksieck, 1973, P. 109.

⁴⁰ LOUBIER. C., *De l'usage à l'emprunt*, Office québécois de la langue française, Québec, 2011, p. 14.

⁴¹ Action de faire entrer quelque chose.

emplacements syntaxiques d'une langue et les calquer immédiatement dans la langue en question. Cependant, il est probable que cette action ne donne souvent pas un produit correct et juste, car ce n'est pas toutes les langues qui partagent les mêmes règles syntaxiques à savoir l'emplacement de ces éléments dans une phrase. Selon GUMPERZ, « *les items⁴² en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques* »⁴³. Il faut s'avoir que l'emprunt syntaxique est proche de la traduction littérale et le calque, prenons comme exemple la phrase : *je suis sur l'avion*, nous constatons ainsi une phrase qui ne réponds pas aux normes de l'usage du français, par opposition à l'anglais : *i'm on the plane* (*on = sur*), cette phrase est considérée comme étant correcte.

II.2.2.3. L'emprunt sur le plan phonétique

Selon LOUBIER, « *l'emprunt phonétique est un emprunt d'une prononciation étrangère* »⁴⁴, ce processus consiste à emprunter à une langue la prononciation d'un phonème qui n'est généralement pas disponible dans la langue emprunteuse, c'est-à-dire ; dans la langue française par exemple, le mot *gym* est prononcé en anglais comme [djim], par contre les français le prononcent [jim] car leurs appareils phonatoire ne peut produire un tel phonème, le même cas pour le terme (*the*) prononcé (*ze*) en français. Au lieu de traduire le sens du mot étranger, nous conservons sa prononciation authentique⁴⁵ et nous l'adaptions aux règles phonétiques de la langue emprunteuse. Il y a aussi les préférences des locuteurs pour le prestige et l'élégance des prononciations étrangères, même si parfois le phonème existe dans la langue emprunteuse, ils préfèrent celui d'une langue étrangère car ils l'aperçoivent comme étant plus élégante.

II.3. Le bilinguisme

II.3.1. Définition

D'une manière générale, « *le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement (...) deux langues différentes* »⁴⁶. Autrement dit, la bilingualité est le fait de maîtriser et d'utiliser pendant un énoncé ou un

⁴² Unité lexicale, terme, mot.

⁴³ GUMPERZ. J., *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Paris, Harmattan, 1989, P. 98.

⁴⁴ LOUBIER. C., Op.cit. p. 16.

⁴⁵ A l'état d'origine, officielle, non factice.

⁴⁶ DUBOIS. J., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Québec, 1994, p. 66.

discours, deux langues, ces dernières sont généralement issues de différentes familles de langues, que ça soit langue étrangère, langue indigène ou autres. Ce phénomène sociolinguistique a vu le jour il y a fort longtemps, d'ailleurs « *dans les années 30, le bilinguisme était défini comme la maîtrise égale de deux langues, celle de la seconde devait être aussi parfaite que celle de la première* »⁴⁷. Selon MARTINET, « *Aucune communauté linguistique ne peut être considérée comme composée d'individus parlant une langue en tous points semblables ; il y a des millions d'êtres humains qui appartiennent à deux ou plus de deux communautés linguistiques* »⁴⁸. En effet, un bilingue trouve plus de facilité à s'exprimer qu'un monolingue car, parfois l'individu rencontre des anomalies ou des obstacles qui l'empêchent de trouver l'unité recherchée lors de son expression, ce qui le pousse parfois à opter pour un lexique d'une autre langue afin de combler le vide linguistique survenu lorsqu'il s'exprime.

Vu d'en haut, la définition de la notion de bilinguisme semble être simple et clair, mais attention, certains détails peuvent s'échapper. Bloomfield définit le bilinguisme ainsi « *être bilingue est la possession d'une compétence de locuteur natif dans deux langues* »⁴⁹. Nous entendons par là, qu'être bilingue, c'est déjà avoir un usage parfait dans les sauts de langues, un minimum de compétences linguistiques est recommandé, à savoir bien lire, assimiler et avoir une aptitude⁵⁰ à l'écrit des deux langues. A noter qu'un bilingue doit aussi avoir « *la capacité de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propre à cette langue* »⁵¹, c'est-à-dire ; l'individu est appelé à rapporter la langue seconde en compagnie de toutes ses règles et ses formes d'énonciation sans lui faire subir des changements qui menacent les règles de bases de cette dernière, ce qui n'est pas toujours le cas, nous évoquerons cela par la suite.

II.3.2. Les différents types du bilinguisme

II.3.2.1. Bilinguisme simultané

C'est le cas des enfants qui développent en même temps la langue 1 et la langue 2, par exemple l'apprentissage de la langue amazighe de la part du père et la langue française de la part de la mère et cela se produit dans une période assez tôt chez l'enfant. Ce bilinguisme a

⁴⁷ BOUCHIBA-GHLAMALLAH. Z. « L'alternance codique : une pratique de communication langagière », in *Revue Traduction et Langues* vol 14, 2015, p. 166.

⁴⁸ MARTINET. A. Op.cit. p. 148.

⁴⁹ BLOOMFIELD L., *Language*, Allen and Unwin Ltd, London, 1935, p. 56.

⁵⁰ Capacité, pouvoir à faire quelque chose.

⁵¹ TITONE. R., *Le bilinguisme précoce*, Dessart, Bruxelles, 1972, p. 11.

souvent lieu chez l'enfant de bas âge, à savoir 5 à 6 ans avant sa scolarisation car, souvent lorsque l'enfant commence sa scolarisation, il perd cet équilibre qu'il a acquis en bilingualité. Pour mieux appuyer sur cette définition, le bilinguisme est une « *bilingualité infantile dans laquelle les deux langues sont acquises simultanément dès le début de l'acquisition du langage ; implique le développement de deux langues maternelles L^A et L^B sans qu'il y ait une dominance marquée d'une langue sur l'autre* »⁵².

II.3.2.2. Bilinguisme successif

Cette forme de bilingualité est la forme la plus généralisée, l'individu peut l'avoir à un âge indéfini, il n'y a pas de période donnée qui concerne cette forme. Le bilinguisme successif est l'idée d'apprendre ou d'acquérir une langue comme première d'abord, la L^A est maîtrisée en première, ensuite vient l'acquisition ou l'apprentissage de la L^B en seconde. « *Dans le bilinguisme successif, les enfants possèdent une langue avant d'acquérir la deuxième et s'en servent pour faciliter l'apprentissage de la nouvelle, ils possèdent déjà des compétences pragmatiques et sociales qui leurs sont d'un grand secours* »⁵³. Si l'on prend l'exemple d'un individu vivant dans un milieu monolingue⁵⁴, à savoir dans le milieu familial, lorsqu'il voyage ou se déplace d'une société à une autre, les compétences linguistiques qu'il possède, l'aideront à apprendre une langue seconde, car les règles de bases et les normes sont les mêmes, ce qui lui permettra de les utiliser positivement dans l'apprentissage de la seconde langue.

II.3.2.3. Bilinguisme soustractif

Le bilinguisme soustractif est un cas particulier, lorsque la maîtrise de la deuxième langue vient affecter négativement la maîtrise de la première langue ; l'individu devient tellement bilingue qu'il oublie sa langue maternelle, dû à la perte en contact avec la langue première. C'est le cas lorsqu'il y a un changement de territoire linguistique qui dure longtemps et que ce même lieu est dépourvu d'usage de la langue première de l'individu concerné, d'ailleurs « *le bilinguisme soustractif serait en lien avec des langues minoritaires, dévalorisées, mésestimées non seulement par le groupe dominant, mais aussi par leurs locuteurs qui ont intégré la valeur négative de leur propre langue* »⁵⁵. Par ailleurs, HAMERS qualifie ce type

⁵² HAMERS. F-J et BLANC. M, *Bilingualité et bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983, p. 447.

⁵³ GROSJEAN, F. « Etre bilingue aujourd'hui », in *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XXII, n°02, 2018, pp. 12-13.

⁵⁴ Individu parlant uniquement une seule langue.

⁵⁵ COUËTOUX-JUNGMAN, F, et al. « Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance. Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce », in *Devenir*, vol. 22, no. 4, 2010, p. 295.

comme « état de bilinguisme dans lequel l'enfant a développé sa seconde langue au détriment de son acquis en langue maternelle et qui entraîne des désavantages sur le plan du développement cognitif »⁵⁶.

II.4. La diglossie

II.4.1. Définition

La diglossie est l'existence de deux communautés ou variétés linguistiques souvent appelées *haute* ou *prestigieuse* et *basse*, c'est-à-dire une variété inférieure. Ce concept est apparu pour la première fois dans un article de FERGUSON en 1959 selon ce qu'a affirmé CALVET dans son ouvrage de *sociolinguistique* « *c'est au bilinguisme social que va s'attaquer Ferguson lorsque, dans un article de 1959, il lance le concept de diglossie, coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques qu'il baptise (variété basse) et (variété haute)* »⁵⁷. Nous entendons aussi par diglossie, l'usage de deux statuts différents de langues, sauf que ces derniers ont généralement relation avec les valeurs que la société leur inflige. Si nous prenons l'exemple du parler de la ville de Tizi Ouzou, nous remarquerons que les locuteurs ont tendance à faire usage dans leur chaîne parlée le dialecte kabyle qui lui subit parfois des infiltrations du lexique de la langue française car, pour certains énonciateurs, le français est une langue de prestige qui donne une certaine image assez soignée envers l'énonciataire⁵⁸.

La variété haute est accompagnée par une langue soignée, une grammaire assez complexe et un choix de lexique réfléchis. Elle est généralement associée à des fonctions formelles telles que l'éducation, la littérature, les médias ou la religion, tandis que la variété basse est utilisée dans la vie quotidienne, dans des interactions informelles et dans des contextes familiaux. Afin de mieux illustrer, voici les conditions de réalisation de la diglossie selon TALEB-IBRAHIMI Khaoula : « *La diglossie pour se réaliser doit satisfaire aux conditions nécessaires suivantes :*

- a) *La spécialisation fonctionnelle des variétés linguistiques.*
- b) *L'existence d'une dichotomie entre une variété prestigieuse « la seule langue » et des dialectes perçus comme des « non langues » même s'ils sont ceux que les locuteurs utilisent le plus et le plus souvent.*

⁵⁶ HAMERS. F-J et BLANC. M, Op.cit.

⁵⁷ CALVET. L-J., *La sociolinguistique*, Presse universitaire de France, Paris, 1993, pp. 35-36.

⁵⁸ Le destinataire qui reçoit le message.

- c) *L'existence d'un large corpus de littérature écrite reconnue et célébrée comme une des valeurs de la communauté.*
- d) *La différence dans les modes d'acquisition des deux variétés pour la variété H (1) par l'éducation et l'apprentissage scolaire, pour la variété B (2) par l'apprentissage en milieu naturel.*
- e) *L'existence d'une longue tradition d'étude et de codification pour H, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour B.*
- f) *Les différences structurelles entre H et B à tous les niveaux : phonétique, lexicale et grammaticale.*
- g) *La stabilité étonnante de la diglossie à travers les siècles »⁵⁹.*

Afin de résumer ses différentes conditions, la variété haute en diglossie est la langue qui touche des domaines importants dans l'environnement de l'individu, elle est complice dans tous les domaines qui permettent à une langue de se faire une valeur supérieure que le reste des langues qui circulent dans la même société. Pour la variété basse, c'est le cas d'une langue qui n'a pas un intérêt commun socioculturel et cognitif, c'est un outil limité au strict minimum de la communication. Selon FISHMAN, il y aurait quatre situations évidentes entre diglossie et bilinguisme :

II.4.2. Bilinguisme et diglossie

« *Tous les membres de la communauté connaissent la forme haute et la forme basse* »⁶⁰. Lorsqu'il y a contact entre deux langues, il est courant que des individus deviennent bilingues en acquérant et en utilisant les deux langues en contact, ce qui donnera comme résultat une bilinguisme. Le bilinguisme et diglossie veut dire qu'une communauté linguistique a totalement conscience d'une présence des deux variétés différentes d'une langue et ceci lui revient au choix de la variété qu'elle veut utiliser.

II.4.3. Bilinguisme sans diglossie

Le bilinguisme sans la présence de diglossie fait référence à une situation où les individus sont capables de parler et de comprendre deux langues sans qu'il y ait de différence de statut ou de fonctions entre les langues. « *Il y a de nombreux individus bilingues dans une*

⁵⁹ TALEB-IBRAHIMI. K., *Les Algériens et leur (s) langue (s), éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El Hikma, Alger, 1995, pp. 52-53.

⁶⁰ CALVET. J-L., *Op.cit.* p. 37.

société, mais on n'utilise pas les formes linguistiques pour des usages spécifiques »⁶¹. C'est le cas des populations migrantes lorsqu'elles s'introduisent dans une communauté étrangère sans connaître les formes et les variétés linguistiques du pays en question, elles se suffisent de parler la langue et de pouvoir communiquer, exemple : *les locuteurs algériens qui migrent*⁶² *en France*.

II.4.4. Diglossie sans bilinguisme

Fait référence à une situation où deux variétés de la même langue coexistent dans une communauté, avec une différenciation de statut et d'utilisation entre ces variétés, mais où les individus ne sont pas nécessairement bilingues. « *Un groupe ne parle que la forme haute, tandis que l'autre ne parle que la forme basse* »⁶³. Nous comprendrons alors dans ce cas, qu'une partie de la communauté linguistique utilise la forme haute, et l'autre partie utilise la forme basse, sans introduire l'une dans l'autre. Prenons comme exemple des familles intellectuelles et aristocratique en Algérie qui pratiquent uniquement le français, tandis que les familles à catégorie moyenne pratiquent le dialecte kabyle sans mélanger le français.

II.5. L'alternance codique

II.5.1. Définition

Pour GUMPERZ, « *l'alternance codique est le changement systématique et intentionnel d'une langue ou d'une variété à une autre, effectué par un individu ou un groupe d'individus, au cours d'un discours* »⁶⁴. En effet, l'alternance codique également connue sous le nom de *code switching*, est un phénomène linguistique qui se produit lorsque les locuteurs passent d'une langue à une autre, au sein d'un même échange conversationnel. D'ailleurs le linguiste AUER l'a clairement souligné :

« *L'alternance codique est le phénomène par lequel les locuteurs passent d'une langue à une autre ou d'une variété linguistique à une autre au sein d'un même échange conversationnel, en utilisant des règles et des conventions spécifiques propres à la communauté linguistique dont ils font partie* »⁶⁵.

⁶¹ Ibid. p. 38.

⁶² Vient du verbe *migrer*, changer de lieu.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ GUMPERZ. L-J., *Discourse strategies*, Cambridge university press, 1982, p. 59.

⁶⁵ AUER. P., *Code switching in conversation: Language, interaction and identity*. Routledge, 1998, p. 14.

Dans le contexte sociolinguistique, le code switching est nettement influencé par ce contexte dans lequel la majorité des locuteurs évoluent. Cela peut inclure des facteurs tels que la maîtrise des langues, l'appartenance à un groupe linguistique donné et les relations publiques. L'alternance codique est devenue presque un besoin indispensable à l'expression, elle se voit avoir diverses fonctions communicatives, par exemple, les locuteurs peuvent passer d'une langue à une autre pour clarifier un concept donné, exprimer des émotions et surtout mettre en valeur une appartenance à une communauté linguistique.

II.6. Mélange codique (code mixing)

II.6.1. Définition

Le mélange codique, appelé aussi sous le nom de *code mixing*, est un phénomène linguistique qui se produit lorsqu'un locuteur utilise des éléments de deux codes linguistiques différents, c'est-à-dire deux langues, dans un même discours. Il y a énormément de conflits sur la définition de la notion de mélange codique, car la plupart des linguistes ne sont pas d'accord sur sa terminologie et ne font pas de différence entre alternance et mélange codique. CALVET nie totalement que les deux concepts se diffèrent, pour lui c'est un « *passage en un point du discours d'une langue à l'autre, que l'on appelle mélange de langues ou alternance codique* »⁶⁶. Contrairement au mélange codique, l'alternance codique consiste à alterner dans un discours deux codes linguistiques ou plus, tandis que le mélange codique se réfère à l'usage de deux codes uniquement dans une phrase ou un discours. MOREAU rapporte les propos de MICHEL-BLANC sur le code mixing qui dit que « *l'expression mélange codique (...) englobe donc l'emprunt (...) et l'alternance codique. Un très grand nombre de langues sont la résultante de mélanges codiques dus à des brassages de populations parlant des langues différentes* »⁶⁷. Voyez-vous les différents avis de chaque linguiste qui font la difficulté de cerner une seule et unique définition sur cette notion.

II.7. L'économie linguistique (la loi du moindre effort)

II.7.1. Définition

L'effort amoindri ou la loi du moindre effort, fait partie de l'évolution linguistique de tous les temps, en quelques sortes, c'est ce que nous appelons l'économie linguistique. « *L'évolution linguistique peut être conçue comme régie permanente entre les besoins*

⁶⁶ CALVET. L.-J., Op.cit. p. 22.

⁶⁷ MOREAU. M.-L., Op.cit. p. 207.

communicatifs de l'homme et sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique. Ici, comme ailleurs, le comportement humain est soumis à la loi du moindre effort selon laquelle l'homme ne se dépense que dans la mesure où il peut ainsi atteindre aux buts qu'il s'est fixé »⁶⁸. En effet, cette notion se voit comme un principe qui affirme que les locuteurs ont tendance à produire des sons de manière à économiser leur énergie articulatoire. Elle est influencée par des facteurs tels que la familiarité, la fréquence d'utilisation (si une communauté a tendance de faire usage de ce phénomène, il en deviendra un besoin à l'expression). Il est important de noter que la loi du moindre effort n'est pas uniquement de chercher la simplicité dans l'élocution, de nombreux locuteurs l'utilisent pour exprimer soit une appartenance à un groupe social donnée, ou bien parfois la création d'un effet de style particulier.

II.8. Le calque

II.8.1. Définition

Le calque est un phénomène linguistique dans lequel des éléments d'une langue source sont directement transposés dans une langue cible, souvent sans adaptation ou modification. Il se produit généralement au niveau syntaxique. « *Selon Darbelnet (1963), le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments* »⁶⁹. Lorsqu'un calque se produit, les locuteurs de la langue cible adoptent des constructions ou des expressions qui sont proches dans la correspondance à la langue source, en quelques sortes, c'est une forme d'emprunt mais d'une façon littérale. « *On parle de calque lorsque les locuteurs utilisent dans une langue cible, un signifiant qui existe déjà en lui attribuant un nouveau signifié par emprunt d'une valeur sémantique présente dans la langue source ou quand un signe emprunté, est intégré par une traduction littérale. Il y a alors transposition d'un mot par traduction* »⁷⁰. Le calque peut apparaître dans divers contextes, par exemple, la traduction littérale d'une expression ou d'une forme linguistique étrangère, ainsi l'utilisation d'une terminologie étrangère sans transposition ou adaptation sur le plan phonétique ou morphologique. Il est important de noter que le calque peut être perçu comme une forme d'influence linguistique, c'est une conséquence parmi les nombreuses conséquences des contacts des langues.

⁶⁸ MARTINET. A., Op.cit. pp. 176-177.

⁶⁹ MOREAU. M-L., Op.cit. p. 64.

⁷⁰ GAUDIN. F. et GUESPIN. L., *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*, Duculot, Bruxelles, 2002, p. 298.

Vous l'avez bien compris, le calque est soumis à de nombreuses définitions qu'il est devenu difficile de cerner entre calque, emprunt et traduction littérale. Louis DEROY aborde le calque dans son chapitre de l'ouvrage « *l'emprunt linguistique* » qu'il a intitulé « *les degrés de la pénétration* », affirme que « *le calque est un genre particulier de l'emprunt* »⁷¹.

Conclusion

Nous l'avons bien compris, la sociolinguistique est une philosophie de la langue. Grace aux concepts ci-dessus, il est plus aisé de comprendre comment les langues se développent et interagissent dans divers contextes sociaux. Les phénomènes des langues en contact sont riches et variés, c'est ce qui nous pose parfois problème dans leurs définitions, car comme vous l'avez aperçu, il y a différents avis des linguistes sur ces concepts, donc il est préférable de ne pas se contenter uniquement d'un seul auteur pour les définir. A noter que les concepts cités ne sont qu'une partie des concepts de la sociolinguistique, nous nous sommes basé sur la généralité des phénomènes qui reviennent le plus souvent dans le contact des langues. Nous clôturons ce chapitre avec une citation de Luc BENTZ :

« A trop vouloir préserver la langue d'une prétendue corruption, on risque de la tuer en l'embaument ».

⁷¹ DEROY. L., *L'emprunt linguistique*, Les belles lettres, Paris, 1980, p. 215.

Chapitre 02

« Histoire de la ville de Tizi Ouzou »

Introduction

Après avoir revisité les principaux concepts de la sociolinguistique qui touchent principalement les langues en contact, nous enchaînons avec un rappel sur l'histoire de la ville de Tizi Ouzou, notamment ses locuteurs. Ceci aidera à mieux cerner l'origine de ses phénomènes et leurs raisons d'exister dans la société actuelle de cette ville. Ce chapitre sera divisé en deux principales périodes accompagnées de leurs illustrations, à savoir la période ottomane (turque), la période coloniale française et un léger aperçu sur le post colonialisme, c'est à dire après l'indépendance. Avoir une exactitude dans le domaine historique reste complexe, car il est difficile d'avoir les vraies versions authentiques d'une époque donnée, c'est pour cela que nous avons choisi deux ouvrages cultes les plus répandus sur le champ historique de la ville de Tizi Ouzou, à savoir l'œuvre de Mohammed ATTAF, Mohamed DAHMANI et Mohamed-Seghir FREDJ. Nous ferons en sorte de comparer les versions récoltés dans les témoignages auprès des informateurs vis-à-vis de ce qui est disponible en documentation. Notez bien que ce chapitre sera amputé de plusieurs détails car il n'est pas aisé de citer la totalité des évènements, hormis l'essentiel.

I. Conquête ottomane à Tizi Ouzou (16e siècle)

Pourquoi commencer par la présence turque ? La réponse est comme suit : bien avant l'arrivée des Turcs, il n'y avait pas vraiment d'évolutions remarquables qui servent d'éléments déclencheurs du changement ou de la création de la ville de Tizi Ouzou. D'ailleurs, même en documentation, il subsiste énormément de charlatans⁷² qui se voient rédiger des propos sur l'époque romaine et arabe qui ne sont pas réellement fiables à reprendre comme source de références.

I.1. L'origine des BELKADI

Avant que les Turcs mettent leurs pieds dans les terres fournies des cols du genêt, c'est-à-dire notre actuelle ville de Tizi Ouzou, ils étaient bel et bien présents un siècle avant en Algérie. A cette époque-là, il existait ce que nous appelons des chefs ou des rois de tribus berbères en Kabylie, parmi les chefs qui ont marqué leur présence dans cette période-là, le roi de Koukou appartenant à une vaste famille laquelle s'identifiait par le nom BELKADI. Comme le souligne FREDJ, « *Il n'est pas facile de décrire l'histoire des Belkadi (...) en raison de*

⁷² Personnes qui se vantent d'être compétentes sur un domaine ou d'avoir une certaine connaissance sur un sujet donné qui est bien évidemment obsolète, c'est-à-dire de l'escroquerie en quelques sortes.

l'absence d'archives ou de documentations (...) ainsi la présence de nombreuses divergences et contradictions que l'on relève entre les différentes sources. »⁷³. En effet, cette famille d'où l'origine remonte à l'époque de la conquête arabe, se trouvait auparavant à Bejaia avant de s'enfuir en Tunisie à cause de l'occupation espagnole de cette période. Un nommé Sidi Ahmed El Kadi, dit Belkadi, décida de revenir et s'installer en Kabylie, à Bejaia puis Tizi Ouzou qui deviendra plus tard le roi de Koukou. Il a commencé à imposer son autorité au village Akfadou⁷⁴, c'est de là que sa force s'est vu expansée jusqu'à Tizi Ouzou, voire Dellys et Jijel. « *Les successeurs d'Ahmed BELKADI allèrent s'installer à Koukou chez les Ait Yahia qui se trouvent à l'Est d'Ain El-Hemmam ex-Michelet.* »⁷⁵. C'est à ce moment qu'il créa un royaume à cet endroit-là et qui prend par la suite une certaine notoriété du peuple mitoyen de la région, c'est-à-dire le village Tizi Ouzou. Ce royaume était connu par sa production du miel, la cire, l'huile... etc.

Khair-Eddine⁷⁶, un chef turc, avait un antécédent avec Ahmed BELKADI, dû à une ancienne bataille qui fut à Alger entre les deux chefs qui finira par la défaite du chef turc. Il décida de se replier et conquérir d'autres territoires, jusqu'à ce qu'il arrive au Oued Sebaou et « *il tomba à l'improviste sur une unité de l'armée de Belkadi* » où il connaîtra une deuxième défaite contre lui. C'est à cette époque-là que la population d'Ain El-Hemmam commençait à fuir le territoire pour y aller s'installer sur la vallée du Sebaou. D'ailleurs le professeur DAHMANI réalise une analyse dans son ouvrage sur l'état des lieux du Sebaou en affirmant que : « *nous avons constaté l'absence de vestiges romains à l'intérieur de Tizi Ouzou, l'absence de ville romaine à l'intérieur de la Kabylie et la présence de ruines romaines sur la cote kabyle qui s'apparentent à des cités dont le rayonnement s'avère limité.* »⁷⁷. Le roi Belkadi décide alors de se rendre au col de Thenia ex-Menerville pour y passer la nuit afin d'attaquer le camp des turcs, c'est à ce moment-là qu'un évènement tragique est arrivé, Belkadi se retrouve assassiné par les siens, « *la veille de la bataille, Ahmed Belkadi est assassiné par l'un des siens, dans son propre camp.* »⁷⁸. Cette tragédie se voyait d'avantage au chef gouverneur Khair-Eddine en gagnant une bataille sans bouger un doigt de ses mains.

⁷³ FREDJ. M-S, *Histoire de Tizi Ouzou et de sa région*, Hammouda, Alger, 1999, p. 26.

⁷⁴ Commune de la wilaya de Bejaïa située dans la région de Petite Kabylie en Algérie.

⁷⁵ Ibid. pp. 27-28.

⁷⁶ Appelé aussi « Barberousse », gouverneur de la régence d'Alger à l'époque turque au 15^e siècle.

⁷⁷ DAHMANI. M, DOUMANE. S, OUALIKENE. S et SAHEB. Z, *Tizi Ouzou, fondation – croissance – développement*, Aurassi, D.B.K Tizi Ouzou, 1993, p. 23.

⁷⁸ FREDJ. M-S. Op.cit. P. 31.



« 1887- La vallée du Sebaou vue d'Adeni. On aperçoit au fond et à gauche, la montagne de Sidi Belloua, avec à son pied, les quelques maisons qui constituaient le village de Tizi Ouzou. »⁷⁹

I.2. L'origine des AMRAOUA

Lorsque les montagnards ont fui leur village et se sont installés dans la vallée du Sebaou, ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas les seuls qui occupaient le territoire. Il y avait également une population autochtone ainsi qu'une population arabe arrivant des Issers et de Dellys. Ces deux groupes ont eu la nomination des AMRAOUA « *qui constituèrent les premiers noyaux de population des villages.* »⁸⁰. Un certain Bey Mohammed Ben Ali, surnommé « l'égorgeurs » a commencé avoir une notoriété par ses nombreuses confrontations auprès des malfaiteurs à qui il tranchait leurs gorges immédiatement. Il est originaire de Blida, a étudié à la zaouïa des Ait Amar à At Iraten. Il a réussi à récupérer une sécurité et une paix à la population kabyle, autrement dit c'est le remplaçant du roi de Koukou. Lorsqu'il décède, les AMRAOUA se sont divisés en deux clans, ceux du haut occupant le territoire de Tamda et ceux du bas occupant la plaine du Sebaou. Selon le témoignage du journaliste Hassan HADDOUCHE, « *Nous avons nos frères montagnards qui venaient travailler l'agriculture à la plaine de*

⁷⁹ ATTAF, M, *Tizi Ouzou à travers les âges*, Dalimen, s.l, 2013, p. 18.

⁸⁰ Ibid. p. 25.

SEBAOU, c'est à partir de là que la population a pris de l'ampleur, tous nos frères montagnards qui sont venus travailler la terre ont construit des trucs et ils habitaient là-bas et ils y sont restés. ». C'est avec l'alliance qu'ils ont eu avec leurs voisins arabes qu'ils sont devenus par la suite des Ait Kaci. Les AMRAOUA du haut ont agrandi leur famille à Tamda, ont eu plusieurs progénitures, tandis que les AMRAOUA du bas se sont mutés vers les Ouled Maheiddine. *« Après l'invasion française, le départ définitif des turcs de Bordj Sebaou engendra une période d'anarchie où l'exactions, les rapines et les règlements de comptes étaient courants. Les Ouled Maheiddine et tous ceux qui avaient des liens privilégiés avec les turcs avaient désertés la plaine pour se réfugier chez les parents ou amis. »*⁸¹.



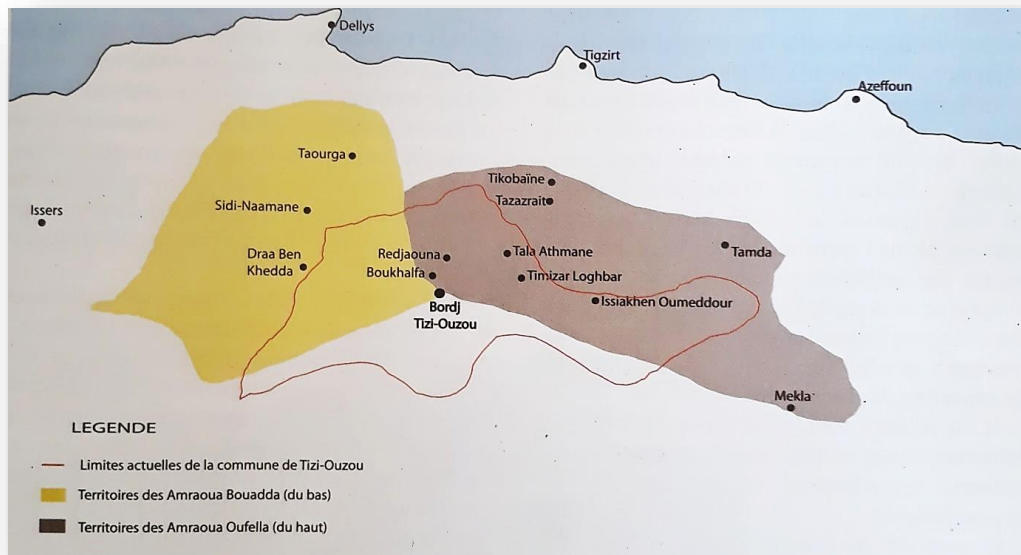
« Tizi Ouzou, la maison des Ait Kaci dans la vallée du Sebaou à l'époque ottomane : Collection de la Maison de la culture T.O »⁸²

Il y avait de nombreux conflits entre les habitants du Sebaou en raison de délimitations des terres lors de leur récolte des produits agricoles. C'est grâce à l'organisation qu'a entreprise le défunt Ahmed BELKADI que cette population retrouve son terrain d'entente, *« on leur*

⁸¹ Ibid. p. 26.

⁸² Ibid. p. 27.

distribua des lopins de terre et quelques moyens pour les cultiver. En contrepartie, on exigeait d'eux d'assurer l'ordre public et verser quelques redevances aux autorités »⁸³.



« Organisation territoriale des AMRAOUA à l'époque turque vers le début du 19^e siècle »⁸⁴

I.3.L'arrivée des Turcs par la vallée du Sébaou

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, les Turcs à cette époque se trouvaient aux Issers et à Dellys, car au-delà de cette limite, ils n'avaient pas une permission d'accès par le royaume Koukou ou autre. Après que les royaumes kabyles subissent une perte en puissance à cause du décès en 1618 de Amar BELKADI le successeur de Ahmed qui à priori « *avait été assassiné par son frère ou son neveu.* »⁸⁵, nous comprendrons ainsi que la relation intérieure des kabyles n'était pas vraiment confiante. Le royaume s'est affaibli et effondré, il quitte alors le territoire pour remonter aux montagnes. C'est à ce moment-là précis qu'une anarchie commença à voir le jour, une discipline absente, ce qui a poussé le reste de la population du royaume à attaquer Dellys où se trouvaient les Turcs. Dans le témoignage de Mustapha RAFAI, « *ce n'est qu'à la mort du roi Koukou que les kabyles commençaient à faire des razzias*⁸⁶, ils se rendaient à cette région de Dellys et ils attaquaient les différents villages. Alors les turcs en avaient ras le bol parce que c'était leur territoire. Ce n'est qu'après cela qu'ils ont commencé à pénétrer la

⁸³ FREDJ. M-S. Op.cit. p. 32.

⁸⁴ ATTAF. M. Op.cit. p. 29.

⁸⁵ FREDJ. M-S. Op.cit. p. 33.

⁸⁶ Attaque, incursion rapide en territoire étranger, dans le but d'enlever les récoltes, les troupeaux... etc.

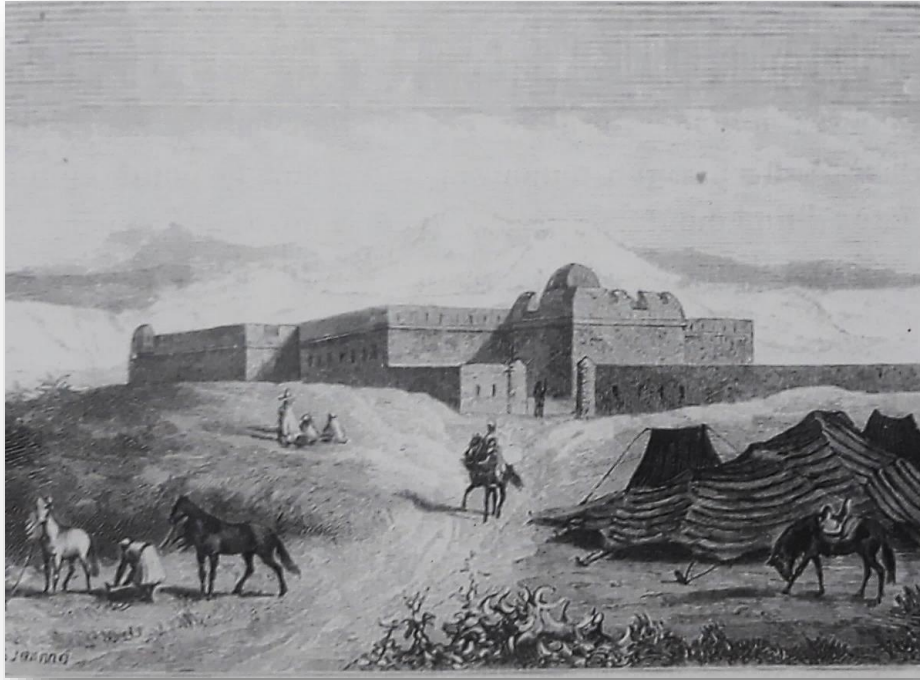
Kabylie, plus précisément Tizi Ouzou, c'est là qu'ils ont construit le Bordj Turc ». Les Turcs l'ont pris comme opportunité afin d'avancer en prenant le chemin de la vallée du Sébaou au début du 17^e siècle. Ils ont cherché à établir leur domination et à consolider leur contrôle sur la région, les principautés locales ont été progressivement soumises à l'autorité ottomane. Puis ils se sont parvenu à réaliser un *Modus Vivendi*⁸⁷ avec les AMRAOUA qui donnera naissance à la fameuse infrastructure sur le monticule qui domine tout le village de Tizi Ouzou qui est bel et bien le Bordj Turc. Mais avant ce Bordj, ils ont d'abord essayé de construire un fort à Tazazrayt à proximité de Tamda et Oued Aissi. Bien évidemment ils n'étaient pas le bienvenu, car par coïncidence, ils donnaient face aux At Ouaguenoun qui ont par la suite attaqué le fort et le baigner dans le feu.

I.4. Naissance de Tizi Ouzou

A l'installation des Turcs en 1640 sur le monticule⁸⁸ surplombant le col des genêts (Tizi Ouzou) et avoir bâti un fort nommé Bordj Turc qui sert d'observation et de poste de commandement stratégique bien évidemment sur toute la pleine, les turcs ont construit un autre fort qui a été par la suite anéanti par le peuple d'At Ouaguenoun cité ci-dessus. Ali KHOUDJA était désigné comme commandant du secteur du col des genêts par le régent ou le gouverneur turc d'Alger. Ce fort avait le pouvoir immense de dominer toute la pleine et toute la région.

⁸⁷ Expression latine qui signifie littéralement « manière de vivre ». On peut le définir comme un accord permettant à deux parties en litige de s'accommoder d'une situation, c'est-à-dire de trouver un compromis. D'après le Petit Robert, elle remonte au 19^e siècle.

⁸⁸ Petite élévation du sol, un petit sommet d'où la visibilité semble être dominée.



« Le Bordj Turc de Tizi Ouzou dessiné par Lady Herbert en 1881 »⁸⁹

Cet immense fort était constitué de ce que nous appelons les janissaires d'après le témoignage de l'éditeur Youcef MERAHI « *ils ont signé une sorte de contrat avec les ottomans, c'est leur avant-garde. C'est des espèces de mercenaires, la plus part d'entre eux étaient des étrangers, c'est des musulmans aussi. Ils viennent généralement des nouvelles républiques musulmanes de l'époque.* ». Dès la création de ce fort, les kabyles ont commencé à se rapprocher aux alentours afin d'être plus en sécurité car le fort était protecteur et attentif à tout terrain hostile. A cette époque-là, les Ottomans avaient construit des zaouïas⁹⁰, enseignaient la religion musulmane. Ils ne parlaient guerre et n'enseignaient guerre la langue turque, ils faisaient usage de la langue arabe comme outil de communication. Il n'y a aucune trace écrite de leur langue. « *Après la chute de la régence d'Alger en 1830, la garnison⁹¹ turque évacue le fort qui sera ensuite occupé par Belkacem Ait Kaci, par l'administration coloniale française* »⁹².

⁸⁹ ATTAF. M. Op.cit. p. 31.

⁹⁰ Etablissements religieux sous l'autorité d'une confrérie musulmane, spécialement affecté à l'enseignement.

⁹¹ Corps d'armée ou de troupe.

⁹² Ibid. p. 32.



« Tizi Ouzou, 1940, vue aérienne du Bordj Turc transformé en caserne militaire sur la base des vestiges laissés par les Ottomans »⁹³

Des conflits ont commencé à apparaître dans les tribus kabyles par motif de vengeances des précédents dossiers, notamment les assassinats...etc. C'est ce qui a déclenché un chamboulement et un déséquilibre au niveau de la région, surtout vers l'arrivée des français en 1830. Les ottomans ont essayé de calmer la situation mais ils se sont retrouvé face à des tribus fortes kabyles qui n'avaient pas l'intention de lâcher prise, alors ça s'est terminé par affrontement qui mènera par la suite par la défaite des turcs. Le Bordj Turc se retrouva déserté, abandonné par les siens, ils se sont repliés pour quitter la région et partir vers Alger.

II. Invasion française à Tizi Ouzou (1844)

Tizi Ouzou a été sous le régime colonial français dès lors de sa pénétration en 7 Mai 1844, soit 14 ans après l'installation des français dans le territoire algérien et cela a duré pendant une grande partie de son histoire. Pendant la période coloniale, la France a exercé un contrôle politique, économique et culturel sur l'Algérie, y compris Tizi Ouzou. Les colons français ont

⁹³ Ibid. p. 34.

développé une infrastructure haussmannienne⁹⁴, des plantations agricoles et une administration dans la région, ce qui a eu bien évidemment impact sur la société kabyle locale. Cette invasion a également apporté des changements démographiques importants, ce qui a conduit à une présence européenne. Cette période a été marquée par des conflits et des résistances. Ce qui a conduit par la suite les algériens à mener une guerre d'indépendance qui a duré de 1954 à 1962 et qui se termine par une indépendance.

II.1. La situation de la vallée du Sebaou vers l'arrivée des français

10 ans après que les français ont mis les pieds au territoire algérien, ils ont pris comme décision d'usurper quelques régions dont Tizi Ouzou faisait partie. Après que le Dey Hussein eu pressentiment de la mauvaise foi des colons, il lança un appel à toute la population algérienne pour lancer un *Djihad*⁹⁵. Mais cette fois ci, la chance n'était pas au profit du Dey Hussein, car les français étaient nettement plus forts que ce dernier, ce qui a conduit le Dey à une mauvaise gestion de son armée et un déficit au niveau de l'armement qui ne faisait pas le poids envers l'artillerie⁹⁶ française. Cette inhabilité du Dey a poussé ses hommes à perdre foi et le moral en la victoire. « *Ces derniers livrés à eux-mêmes, presque sans armes et sans provisions, furent incapables, malgré leur nombre, d'empêcher la chute de la capitale et, avec elle, l'effondrement du pouvoir turc en Algérie* »⁹⁷. Lorsque les Ottomans ont échoué et ont quitté la vallée Sebaou, une grande anarchie se manifeste. Dès que la voie devient libre pour les kabyles, ils optent pour des règlements de comptes et des conflits entre les tribus. Les Ait Kaci ne pouvaient plus gérer la situation, d'ailleurs le successeur M'hammed Ait Kaci « *était incapable d'assurer l'ordre à cause du peu d'autorité qu'il avait sur ses administrés. Il était en outre préoccupé par sa sécurité personnelle* »⁹⁸. Il y a eu énormément de résistances face aux colons notamment Khalifa BENSALÉM, l'Emir Abdelkader...etc.

II.2. La campagne de BUGEAUD

Cette campagne fait référence à une série d'opérations militaires menées par le Marechal Thomas-Robert BUGEAUD. Elle a eu lieu entre 1844 et 1847. Le Maréchal était connu pour sa stratégie brutale et impitoyable visant à soumettre les populations autochtones de Tizi Ouzou.

⁹⁴ Fait référence à George-Eugene HAUSSMANN, architecte et politicien parisien connu par sa transformation des infrastructures de Paris en une architecture raffinée et élégante au 19^e siècle.

⁹⁵ Terme arabe qui a pour sens, l'effort que doivent fournir les musulmans pour rester dans le droit chemin et combattre l'ennemi.

⁹⁶ Matériaux de guerre qui comprend les armes, les canons et tout ce qui s'en suit.

⁹⁷ FREDJ. M-S. Op.cit. p. 59.

⁹⁸ Ibid. p. 60.

Il a utilisé des tactiques et méthodes d'incendies telles que les incendies des villages afin d'affaiblir les kabyles résistants. La campagne a été marquée par des combats intenses et des violences des deux côtés. Les résistants kabyles ont mené une guerre contre les forces françaises en utilisant leur connaissance du terrain pour lancer des attaques surprises et se retirer rapidement.



« Le Marechal BUGEAUD qui entreprit la première expédition militaire qui permettra à l'armée coloniale française de pénétrer pour la première fois en Kabylie le 7 mai 1844 »⁹⁹.

Le Maréchal BUGEAUD décide de réaliser une expédition au niveau de Naciria jusqu'aux Issers du 27 Avril jusqu'au 25 Mai 1844 avec environ 8000 hommes cavaliers. C'était une décision difficile car le gouverneur savait qu'il n'était pas aisé de pénétrer la vallée du Sebaou en raison des nombreuses résistances qu'a connues la population kabyle. A son arrivée à Dellys le 7 Mai, il installa un camp pour planifier la suite de son chemin. En avançant un peu plus, il tomba sur la cavalerie des AMRAOUA, venue lui barrer la route. « *Une dure bataille s'engagea entre les deux parties aux abords de Baghlia et se poursuivit jusqu'à Taourga. Finalement, le nombre et l'armement eurent raison des Amraoua qui cédèrent devant l'armée d'invasion* »¹⁰⁰. L'appellation « *camp du maréchal* » vient du fait que la cavalerie de BUGEAUD installa un camp au niveau de Tademaït. Il était d'une intelligence remarquable, contrairement aux autres colons qui n'avaient aucune stratégie. Marquer des pauses durant une

⁹⁹ ATTAF. M. Op.cit. p. 36.

¹⁰⁰ Ibid. p. 37.

expédition est le meilleur moyen d'analyser et de planifier les prochaines étapes. Un peu plus loin au côté de Flissa qui se trouvait à proximité de Tademaït, des kabyles venus de Tizi Ouzou avaient eu l'information de la présence des colons, puis ont pris l'initiative d'attaquer ces derniers à la tombée de la nuit.

En effet il y a eu beaucoup de pertes des deux côtés mais qui finit par un incendie provoqué par les colons au niveau de tout le village de Flissa. La méthode du Marechal était d'incendier les tribus, pour lui c'était la meilleure façon d'anéantir un peuple. Quelques jours après, il décide de se rendre à la vallée du Sebaou et attaque le village d'Ait Aissa Mimoun, fidèle à la tactique des terres brûlées qui finit par une soumission de la population kabyle face au pouvoir indestructible de BUGEAUD. La situation n'était pas à la faveur des chefs de tribus qui se trouvaient dans la vallée du Sebaou. Le Maréchal a tenté de réaliser une ruse, comme quoi il allait continuer son expédition vers les montagnes. C'est à ce moment-là que les chefs locaux ont décidé de se soumettre. Grace à cet évènement, la France a trouvé la voie libre pour pénétrer le cœur de la Kabylie. *« En conclusion de ce point, nous pourrions dire que la pénétration française en Kabylie procéda par étape. Elle observa une certaine prudence au début en utilisant les moyens pacifiques. Les résultats escomptés ne furent pas réalisés et Bugeaud eut recours à la violence en contraignant les chefs kabyles à la soumission »*¹⁰¹. A noter que pendant tous ces évènements, l'Algérie était livrée à elle-même en raison du coup de l'éventail du Dey Hussein en 1827 qui a mené les Turcs à livrer le pays aux colonisateurs français.

II.3. Tizi Ouzou, le bastion militaire du DJURDJURA

A cette époque, Tizi Ouzou fut le lieu stratégique de l'organisation militaire qui était sous le contrôle du général Randon connu pour sa bataille d'icheriden qui était l'une des plus difficiles. Les opérations maritimes ont cessées d'être utilisées comme chemin vers les batailles car cette méthode ne se voit pas pratique du côté protecteur où les colons doivent répliquer en cas de résistance ou un accueil pas très catholique. La bataille d'icheriden dirigée par le général Randon est l'une des batailles les plus dures qu'a connue la Grande-Kabylie et où fut capturée Lalla Fatima N'soumeur qui commandait à cette époque-là les troupes kabyles. C'est vers mai et juin 1854 que le général entama sa conquête pour occuper la région montagneuse entre Dellys et Bougie et pénétrer dans le massif kabyle. *« Trois colonnes partirent le 24 mai 1857 de Tizi Ouzou vers le plateau du Souk-EL-Arba. Il parvint à occuper la région montagneuse du*

¹⁰¹ DAHMANI. M. Op.cit. p. 38.

Djurdjura (Fort-National, Larbaa Nath-Iraten, Beni Yenni, col de Tirouda) et la vallée du Sebaou après plusieurs résistances des Kabyles »¹⁰². C'est lors de cette bataille qui a duré 45 jours que fut capturée Lalla Fatima N'soumeur, approximativement le 11 juillet 1857.

II.3.1. Le désenclavement de la Kabylie

Après une longue négociation avec les kabyles, Randon est parvenu à relier la totalité des ilots¹⁰³ pour avoir accès aux différentes montagnes qui encerclaient Tizi Ouzou. « *L'infrastructure routière était un élément important de l'œuvre de la colonisation. Elle servait à la marche des colonnes militaires à la liaison des camps et à la liaison des centres militaires intérieurs avec les ports* »¹⁰⁴. Les premières routes n'étaient pas totalement réussies en raison des nombreux glissements de terrains dans les saisons hivernales, ce qui mena les colons à prendre les pistes et les crêtes pour traverser d'une montagne à une autre. Lors de la bataille d'Icheriden, le général Randon ouvre une route qui relie le village de Tizi Ouzou à Fort-National l'actuelle route nationale 15. Les kabyles n'ayant pas pu payer leurs impôts pour Randon, il décide alors de les exploiter pour la construction de ces routes, c'était le rêve de Bugeaud à savoir l'ouverture d'une route reliant Sétif et Bougie. Bosquet est celui qui a créé la route nationale 12 reliant Alger-Tizi Ouzou-Azazga et Bougie. Partant de ce constat, on peut dire que c'est à l'époque de la colonisation française que la Kabylie a pu être traversée de l'Ouest à l'Est contrairement à l'époque turque où l'on a constaté que les efforts de pénétration n'ont pas dépassés la partie basse de la Kabylie.

II.4. Création du village de Tizi Ouzou

Selon DAHMANI, « *nous avons retrouvé un rapport signé par Napoléon Jérôme adressé à son empereur le 25 octobre 1858 lui proposant la création d'un centre de population dénommé Tizi Ouzou. Ce document est suivi du décret du 27 octobre 1858 légalisant ce centre* ». Tizi Ouzou fait donc partie de la subdivision de Dellys, appartenant à la province d'Alger. Pourquoi elle ? Parce que tout simplement le village dispose d'une spontanéité d'une population en contrebas du fort ex-Bordj Turc d'environ 600 habitants recensés à partir de 1855 ainsi que d'importantes constructions. Il y a également la localisation de la route qui mène vers Alger qui facilite le déplacement. Le fort domine une plaine vaste et élevée et offre bien évidemment une sécurité et salubrité car la population était éloignée des marécages des plaines

¹⁰² DAHMANI. M. Op.cit. p. 39.

¹⁰³ Petits groupes de maisons entourées de ruelles.

¹⁰⁴ Ibid.

du Sebaou. Bien que Tizi Ouzou se situe à un niveau inférieur, il n'y avait pas de contrainte vis-à-vis de la potentialité hydrique, c'est-à-dire que le village était constamment alimenté en eaux qualitativement et quantitativement grâce au mont Belloua. Un autre point primordial qui rend Tizi Ouzou ergonomique¹⁰⁵ est le fait que les 286 hectares des terres sont cultivables ainsi que la disponibilité du bois de chauffage dans les forêts environnantes. Comme nous le constatons, ces points forts offrent une localisation judicieuse au village en 1857 avec les 600 habitants. « 133 ans après, le village se transforma en ville régionale avec 61.136 habitants »¹⁰⁶.

II.4.1. Rapport de Napoléon Jérôme à l'empereur

Décret

Du 25 octobre 1858

« Sire,

M. le gouverneur général de l'Algérie m'a soumis, avec l'avis du conseil de gouvernement, des propositions tendant à régulariser l'existence d'un centre de population qui s'est formé spontanément, des 1855, au-dessous du fort de Tizi Ouzou, sur le bord de la route d'Alger à Bougie, à cent kilomètres de la première de ces villes.

Le chiffre des habitants agglomérés sur ce point est d'environ six cents ; des constructions assez importantes y existent déjà, et il convient de légaliser cette prise de possession en vue de faciliter le développement d'un centre qui nous met en relations journalières d'Alger à Bougie sera complètement ouverte.

L'emplacement est d'ailleurs bien choisi : la proximité du fort assure toute sécurité » au nouveau village ; il est assez éloigné de la plaine du Sebaou, et assez élevé pour n'avoir pas à redouter l'insalubrité. La montagne voisine fournit des eaux abondantes et d'excellente qualité qu'on amènera facilement au village. Enfin le bois de chauffage est rapproché, et les terres de culture sont bien disposées.

Les ménagements à observer envers les Kabyles du voisinage ont forcé l'administration à n'attribuer à ce village qu'un territoire rural de deux-cent- quatre-vingt-six hectares pour les premiers besoins ; mais il sera facile de l'augmenter plus tard.

Dans ces circonstances, j'ai l'honneur de prier Votre Majesté de vouloir bien revêtir de sa signature, le projet de décret ci-joint, destiné à sanctionner conformément à la législation en vigueur, l'existence du centre Tizi Ouzou.

Veillez agréer, Sire, l'hommage du profond et respectueux attachement avec lequel je suis.

¹⁰⁵ Adjectif désignant une amélioration des conditions de vie, une adaptation facile.

¹⁰⁶ Ibid. p. 41.

*De votre Majesté, Le très dévoué Cousin, Le prince chargé du ministère de l'Algérie et des colonies.
Signé : Napoléon (Jérôme) ».*¹⁰⁷

II.5. La révolte de 1871

Le calme qui régnait en Grande Kabylie en 1857 était perçu par l'administration coloniale et les colons comme une réussite de la colonisation, car il n'y avait pas eu de violences ou d'attentats contre les Européens. Cependant, au fil des années, des changements progressifs dans l'attitude des Kabyles ont été observés. Des rumeurs se sont répandues parmi la population et les chefs kabyles annonçant l'avènement d'une guerre sainte pour libérer le pays. À partir de février 1871, plusieurs assassinats et actes de sabotage ont été enregistrés dans différents endroits, marquant le début de l'insurrection. Parmi ces événements, l'assassinat d'un briquetier dans sa maison dénommé Bredouillât, assassinat de quatre colons installés dans la forêt de Tamgout, une manipulation de la part des kabyles auprès du commandant Leblanc pour lui demander des armes et des munitions en vue de se défendre contre les rebelles qui viendraient les attaquer. Ne se doutant de rien, Leblanc a répondu positif à la demande sans savoir que ces armes seront utilisées contre lui et le village européen de Tizi Ouzou. « *Le 17 Avril, les Kabyles, évalués entre 15 000 hommes, conduits par le caïd Ali AIT KACI, se sont déployés autour du Bordj en l'encerclant totalement* »¹⁰⁸. Ils ont coupés toute alimentation hydrique et électrique du Bordj afin que les colons ne puissent avoir aucune chance de s'en sortir. Cette révolution a eu lieu dans divers lieux à savoir Tamda, Rebeval (Baghlia), Dellys, Issers, Bougie (Bejaia), Draa El Mizan, Palestro (Lakhdaria), Taouerga, Fort Napoléon (Larbaa Nat Iraten)...etc. C'est grâce aux renforts du général Lallemand d'après le témoignage de Rabah REBAI qui dit qu'à « *l'époque de la colonisation, les kabyles notamment ceux de la haute ville se sont révoltés puis le village a été brûlé sous le commandement du général Lallemand* ».

II.6. La modernisation de Tizi Ouzou jusqu'à 1962

Après le rapport rédigé par Napoléon destiné à l'empereur, ce dernier eut l'acceptation de légaliser officiellement la commune de Tizi Ouzou selon ce qui été rapporté dans le décret suivant :

¹⁰⁷ DAHMANI. M. Op.cit. p. 389

¹⁰⁸ ATTAF. M. Op.cit. p. 53.

Décret

Du 27 octobre 1858

« Napoléon, par grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et avenir, salut.

Vu les ordonnances des 21 juillet 1845, 5 juin et 1^{er} septembre 1847 ;

Sur le rapport du Prince chargé du ministère de l'Algérie et des Colonies ;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er}. – il est créé, dans la subdivision de Dellys, province d'Alger, sur la route de cette ville à Bougie un centre de population européenne de quatre-vingt-quatorze feux, qui portera le nom de Tizi-Ouzou.

Art. 2. – Un territoire agricole de deux-cent-quatre-vingt-six hectares cinq ares soixante-cinq centiares est affecté à ce centre de population, conformément au plan ci-annexé.

Art. 3. – Le prince chargé du ministère de l'Algérie et des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 27 octobre 1858.

Signé Napoléon,

Par l'Empereur :

Le Prince chargé du ministère de l'Algérie et des Colonies.

Signé Napoléon (Jérôme) ».¹⁰⁹

Le quartier européen continue de se développer avec de nouveaux équipements et activités qui viennent le densifier. Dans les années 1917-1918, l'éclairage public à l'électricité a été introduit dans la rue principale, autrefois connue sous le nom de rue Ferdinand Aillaud et aujourd'hui appelée Abane Ramdane. Avant cela, les lampes à carbure étaient utilisées pour l'éclairage. Dans les années 1920, les principaux commerces comprenaient des épiceries, des boulangeries, des dépôts de céréales et de figes sèches, et bien d'autres. Il y avait également un fondouk (un marché couvert) et un médecin au Bordj. Au sud de la ville, près de l'actuelle place de l'université, se trouvaient l'ancienne ferme Bastos et la ferme Amraoua. À l'emplacement de l'hôpital et du stade 1er novembre, il y avait un court de tennis. « *A vrai dire le développement commercial de Tizi Ouzou et sa modernisation n'était pas seulement dus à la présence de la population européenne et à l'importante caserne militaire mais aussi à la*

¹⁰⁹ DAHMANI. M. Op.cit. p. 390.

population autochtone dont la monétarisation du mode de vie prenait l'ampleur en raison de l'émigration-salarisation »¹¹⁰. Effectivement, vers la fin du 19e siècle, l'administrateur de la commune a observé l'émergence des produits d'importation sur le marché de la ville. Cela indique un changement dans le commerce local, avec l'introduction croissante de marchandises provenant de l'extérieur de la région ou du pays. Cette évolution témoigne de l'ouverture de la ville à des échanges commerciaux plus étendus et à une plus grande diversité de produits disponibles pour les habitants, à savoir les « *cotonnades, savons, bougies...etc.* »¹¹¹.



« Le village de Tizi Ouzou – 1900 – Actuelle Haute Ville ; le quartier de Lalla Saida. On aperçoit la fontaine de Ain Si Moh et une voiture descendant de l'actuelle rue Moustefaoui Hocine vers le boulevard Capitaine Mustapha Nouri »¹¹²

Les premières migrations ont commencé juste après la révolte de 1871. En 1930, dans la commune mixte de Fort National, située à environ vingt kilomètres de Tizi Ouzou, on recensait déjà 20,5 % de la population composée d'émigrés par rapport à la population totale de la commune. « Elle compte 5140 salariés ou employés, à l'intérieur et à l'extérieur du pays sur une population de 18.500 habitants soit à un taux d'environ 28% »¹¹³. À partir de 1956, en

¹¹⁰ Ibid. p. 56.

¹¹¹ MORIZOT. J., *Les Kabyles : propos d'un témoin*, collection Cheam, Paris, 1985, p.47.

¹¹² ATTAF. M. Op.cit. p. 60.

¹¹³ REMOND. M, *Au cœur du pays Kabyle*, Braconnier-Hélio, Alger, 1932, p. 123.

raison de la politique militaire de la terre brûlée appliquée dans les zones de montagnes, les habitants ruraux ont commencé à entreprendre leur exode vers Tizi Ouzou. Ils ont été regroupés dans des cités de recasement telles que la carrière et la cité Mokadem. Le nombre d'habitants est alors passé à environ 15 000 en 1960. De nombreux Tizi-Ouziens ont choisi de rejoindre le maquis, en particulier de nombreux lycéens, s'engageant ainsi dans la lutte armée et sacrifiant leur vie. En 1958, quelques emplois ont été créés à Tizi Ouzou et les premiers HLM (habitations à loyers modérés) ont été construits pour accueillir les ruraux qui affluaient dans la région. Des cités comme Cité Million, Eucalyptus, Les Genêts ont été érigées¹¹⁴. Grâce à la guerre, le village colonial a connu sa première transformation majeure.



« 1958. L'Hôtel de Ville (Mairie) de Tizi Ouzou, collection de Omar CHEIKH ».

¹¹⁴ Placer un monument d'une manière verticale, c'est-à-dire créer un immeuble.

Conclusion

Raconter l'histoire de la ville de Tizi Ouzou présente certaines difficultés, principalement pour deux raisons. La première est d'ordre méthodologique et est liée au défi classique auquel est confrontée toute recherche historique ; celui de la distance temporelle par rapport aux événements. En effet, nous disposons d'un faible recul historique, ce qui rend la prudence nécessaire dans nos conclusions. La deuxième difficulté, paradoxalement, réside dans le manque de témoignages concernant la période postindépendance. Même parmi les témoins encore vivants, la plupart sont, à quelques exceptions près, réticents à partager leurs expériences. Les souvenirs semblent être marqués par l'autocensure et la méfiance. De plus, lorsque les gens finissent par s'exprimer, on réalise rapidement à quel point les versions et les récits peuvent différer les uns des autres. Aujourd'hui, Tizi Ouzou est reconnue pour sa diversité ethnique, son patrimoine berbère et son engagement en faveur de la préservation de la culture amazighe.

« Dans les villages kabyles fleurissent les vertus qui honorent l'humanité, la noblesse d'âme, la haine de l'oppression, la bravoure, la fidélité aux promesses, la bonté pour les malheureux, la charité et la constance dans l'adversité ».

Ibn Khaldoun.

Chapitre 03

« Analyse du parler Tizi-Ouzien »

Introduction

Ce troisième est dédié à l'analyse du parler Tizi-Ouzien, en mettant l'accent sur les phénomènes linguistiques et les pratiques langagières spécifiques à cette région. Il constitue une étape importante dans notre démarche pour comprendre en profondeur la situation sociolinguistique de Tizi Ouzou. L'objectif principal est d'explorer les caractéristiques linguistiques du parler des locuteurs de la ville de Tizi Ouzou, en mettant l'accent sur le contact entre l'arabe, le kabyle et le français. Nous chercherons à identifier les motifs, les influences et les implications de ces alternances de langues dans les interactions quotidiennes des locuteurs de Tizi Ouzou. Pour mener cette analyse, nous nous appuierons sur un corpus riche et varié d'enregistrements d'entretiens réalisés avec des locuteurs de différentes tranches d'âge et de différents milieux socio-professionnels. Nous examinerons attentivement les pratiques langagières observées, en portant une attention particulière aux emprunts linguistiques, aux calques et aux interférences.

Analyser un corpus est une étape essentielle dans la recherche qualitative, permettant de découvrir des motifs, des tendances et des idées à partir des données collectées. Cela implique une exploration en profondeur des enregistrements et des transcriptions pour extraire des informations pertinentes et générer des conclusions significatives.

I. Le Bilinguisme

I.1. Identification d'un bilinguisme simultané et soustractif

La présence de bilinguisme simultané et soustractif chez un locuteur fait référence à une situation où une personne parle deux langues dès son plus jeune âge, mais où l'une des langues prend progressivement le dessus sur l'autre en termes d'utilisation. Le bilinguisme simultané se réfère au fait que le locuteur a été exposé simultanément et de manière équilibrée à deux langues dès son enfance, tel est le cas de cet informateur :

- ❖ **Exemple n°01** : (H.H) : « Oui d'accord, je vais essayer *ad d-mektiy xaṭer maci d yiwet* ! Viens, on s'assoit sur ce banc ».
- ❖ **Exemple n°02** : (O.H) : « Alors *ad tafed yiwen isem-is Mustapha RAFAI yettyama akked yiwen* c'est un écrivain, c'est un éditorialiste dans la dernière page du journal “ le soir “ *ad tafed ixdem* des articles *dinn-a* ».

La maîtrise des deux langues (français-kabyle) chez les deux informateurs est manifestante. Nous apercevons un équilibre dans l'alternance des langues chez les deux informateurs. Par contre :

❖ **Exemple n°03** : (H.H) : « **lly di** laboratoire, **yerna sxana** la journée **n wass-a...** »

Après plusieurs échanges avec cet informateur, nous avons eu l'information que ce dernier dispose d'un parent paternel parlant l'arabe de Tizi Ouzou. Ce dernier a nettement influencé son lexique à sa progéniture. Au lieu de dire « **yerna d azyal** », instinctivement, le terme « *sxana* » qui signifie « chaud » lui vient à l'expression. On parle alors d'un bilinguisme soustractif. Cela peut se produire lorsque les parents parlent deux langues différentes à la maison, ou lorsque le locuteur grandit dans un contexte multilingue où les deux langues sont couramment utilisées. Dans ce cas, le locuteur a la capacité de s'exprimer avec aisance dans les deux langues et peut les utiliser dans différentes situations de communication.

Le bilinguisme soustractif se produit lorsque l'usage et l'apprentissage d'une langue sont progressivement réduits au profit d'une autre langue. Cela peut se produire lorsque le locuteur est exposé à une langue dominante dans son environnement, comme une langue majoritaire dans le lieu où il réside ou une langue d'enseignement dans le système scolaire. Au fil du temps, le locuteur peut perdre progressivement certaines compétences linguistiques dans sa langue d'origine au profit de la langue dominante. Ainsi, un locuteur présentant un bilinguisme simultané et soustractif aura des compétences linguistiques élevées dans les deux langues dès le départ, mais au fil du temps, l'une des langues deviendra plus dominante et l'autre sera progressivement moins utilisée et maîtrisée.

II. L'influence linguistique

II.1. L'influence du parler arabe sur le kabyle

Ces dernières années, nous remarquons un phénomène qui commence s'étendre au niveau des jeunes individus provenant des zones avoisinantes de la ville de Tizi Ouzou. Il y a comme un effort d'intégration qui se voit générer une influence sur la langue autochtone du locuteur.

❖ **Exemple n°01** : (H) : « pour lui *cyul* **mi ara yehder taerabt akked win i d-isuben seg taddart amzun** c'est un prestige. C'est pour ça **wid i d-yettsubun seg taddart**, même pas *char ad tafeɛ ihedder taerabt*, pour lui **mi ara yehder s taerabt** il va s'intégrer

mlih akken ur d-yettban ara n tmurt, zeema n la ville, y a un complexe, am akken mi ara yehder s teqbaylit ad iban d nniya kan, cyul maci n la ville ».

Traduction = Les villageois de Tizi Ouzou, lorsqu'ils se déplacent vers la ville, ils ont tendance à faire usage du parler arabe, car à leur vision, parler l'arabe dans le milieu urbain de Tizi Ouzou est un signe d'intégration dans la société.

- ❖ **Exemple n°02** : (R.R) : « à Tizi Ouzou vers 1800, avant la rentrée de la France, on parlait le kabyle à Tizi Ouzou, seulement *ki dexlet fransa* elle avait besoin de main d'œuvre pour travailler la terre, alors qu'est ce qu'ils ont fait, ils ont ramené des arabophones ».

Traduction = Ce phénomène d'arabisation a commencé avec la présence des colons français lorsqu'ils ont fait appel aux arabophones de Dellys, Baghlia et Sidi Namane pour procurer une main d'œuvre à Tizi Ouzou.

En effet, les propos de (H) montrent qu'il y a une dévalorisation des registres des langues, notamment celui de la langue kabyle. Parler arabe à Tizi Ouzou est un signe de prestige selon ce qu'a avancé (H). Le phénomène de prestige dans l'utilisation d'une langue donnée fait référence à la perception de certaines langues comme étant plus valorisées, prestigieuses ou socialement élevées que d'autres. Il est largement influencé par des facteurs socio-culturels, historiques et politiques. Dans de nombreuses sociétés, certaines langues sont associées à des facteurs politiques, économiques ou intellectuels, ce qui leur confère un statut de prestige. Par exemple, l'arabe et le français à Tizi Ouzou sont souvent perçus comme des langues prestigieuses. Le prestige linguistique peut également être lié à des considérations historiques et coloniales. Les langues héritées des anciennes puissances coloniales peuvent conserver un statut de prestige dans les anciennes colonies comme le souligne l'informateur (R.R), tandis que les langues autochtones peuvent être perçues comme moins prestigieuses. Le prestige linguistique influence les attitudes et les comportements linguistiques des locuteurs. En revanche, une langue perçue comme moins prestigieuse peut être reléguée¹¹⁵ à des contextes informels ou familiaux.

Il est important de noter que le prestige linguistique peut varier en fonction des contextes géographiques et des groupes sociaux. Une langue peut être considérée comme prestigieuse dans une région ou une communauté donnée, tandis qu'elle peut être perçue comme moins prestigieuse dans d'autres contextes. Les politiques linguistiques et les attitudes linguistiques

¹¹⁵ Verbe « reléguer » = écarter.

peuvent également influencer le prestige d'une langue. Des efforts pour promouvoir et valoriser une langue particulière, par le biais de l'éducation, de la littérature ou des médias, peuvent renforcer son statut de prestige.

II.2. Parler français égal parler le savoir

Il existe une perception répandue dans de nombreuses sociétés selon laquelle l'usage du français est associé à un niveau d'instruction plus élevé telle que la ville de Tizi Ouzou. Cette perception est souvent basée sur des facteurs historiques, culturels et socio-économiques, qui ont contribué à donner au français un statut de langue prestigieuse dans de nombreux contextes. Dans de nombreux pays, le français a été historiquement associé à l'éducation formelle et aux élites intellectuelles¹¹⁶. Par conséquent, parler et maîtriser le français a souvent été considéré comme un signe d'éducation et de niveau social élevé.

- ❖ **Exemple n°01** : (G.A) : « Ah ! C'est très intéressant ! Tiens le jus **a memmi**, alors si je comprends bien c'est de la linguistique ? ».
- ❖ **Exemple n°02** : (S) : « ...**nny-asen** vous faites votre propre travail et votre propre terrain ! *barkaw-na mel* plagiat ! En plus c'est très simple, par exemple un mémoire sur la robe kabyle, *zeema ayyer* le *zagzag-nni*, *lfuta-nni*, *ayyer* la couleur-nni *ayyer* le jaune-**nni**...etc tu récoltes le corpus, **ad ruhen ar tudrin** *w mbaedatik* elles vont comparer entre l'ancien style et le nouveau style ! ».
- ❖ **Exemple n°03** (R.R) : « ...tout simplement *ğaw men* la haute ville et *cwiya Sidi Naeman*...etc c'était notre président actuel **TEBBOUNE** *li etalhum dyur temma freglhum* des logements *temma*, *w duk* je t'explique pourquoi le berbère est resté uniquement dans les montagnes, parce que *bekri* leqbayel ils ont fuis les Romains, et il ne faut pas oublier **dayen** que le premier livre apparu ici il est écrit par un Amazigh, je te parle de bien avant Jésus Christ ».

Nous remarquons le degré de maîtrise de la langue française des informateurs qui n'hésitent pas à mettre en vigueur leur niveau d'instruction notamment leurs connaissances en domaine linguistique. Cela peut être dû à plusieurs raisons. Premièrement, le français a longtemps été la langue de l'enseignement en Algérie colonisée par une puissance francophone. Par conséquent, l'accès à l'éducation formelle était souvent lié à la maîtrise du français. Deuxièmement, dans certains pays telle que l'Algérie, le français est encore utilisé dans

¹¹⁶ On entend généralement par ce terme d'*élites intellectuelles*, d'une part les auteurs d'ouvrages de recherches et de réflexions édités par des maisons d'édition reconnues, d'autre part les professions intellectuelles supérieures : enseignants des cycles supérieurs titulaires du doctorat.

quelques secteurs de l'administration publique, des affaires et de la diplomatie. Cela crée une association entre le français et des positions professionnelles élevées et prestigieuses. Enfin, la perception de l'instruction et du niveau social élevé lié au français peut également être influencée par les médias, la littérature et la culture. Les œuvres littéraires, les films et la production intellectuelle en français sont souvent associés à des formes d'expression intellectuelle. Cependant, il est important de noter que cette association entre le français et l'instruction n'est pas nécessairement valide dans tous les contextes. Elle peut varier en fonction des pays, des régions et des communautés linguistiques. Dans certaines régions, d'autres langues peuvent également être considérées comme des marqueurs d'instruction, et l'évaluation de l'instruction ne devrait pas être réduite uniquement à la maîtrise d'une langue spécifique.

III. Mélange codique (code mixing)

III.1. Arabe de Tizi Ouzou et le kabyle (code mixing)

Le code-mixing arabe-kabyle fait référence à la pratique de mélanger les langues arabes et kabyles dans un même discours ou conversation. Cela se produit lorsque les locuteurs utilisent des éléments linguistiques des deux langues de manière simultanée ou alternée.

- ❖ **Exemple n°01** : (M) : « Nniy-as *bac* ad as-d-uyal *nnefha-nni* ad ten-tbaε si deffir akka, après, *tekkmaεεa gεdda* ad iyi-d-qqar *ida gultilu l babak iεi* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (O) : « **Akka i d ddunit a benti !** »
- ❖ **Exemple n°03** : (S) : « Yerna sfahmey-asen acu ilaq ad xedmen et tout, nnan-iyi-d a Madame d'ici remεan-agi ilaq ad nkemmel, *εambalhum ssellek bark* ».

Ce phénomène est souvent observé dans les régions où ces deux langues sont en contact et coexistent dans la vie quotidienne des locuteurs. Il peut avoir lieu dans des contextes informels, tels que des conversations entre amis ou en famille, ainsi que dans des contextes plus formels, tels que des discussions professionnelles ou politiques. Les raisons du code-mixing arabe-kabyle peuvent être multiples. Il peut servir à exprimer une identité culturelle complexe, reflétant l'appartenance à la fois à la culture arabe et à la culture kabyle. Il peut également faciliter la communication entre des locuteurs qui ont une connaissance variable des deux langues, en utilisant des éléments linguistiques de chaque langue pour assurer une meilleure compréhension mutuelle. Il peut se produire de différentes manières. Il peut s'agir de l'insertion occasionnelle de mots, de phrases ou d'expressions de l'une ou l'autre langue au sein d'un discours principal dans l'autre langue. Il peut également s'agir d'une alternance régulière entre les deux langues au sein d'une même conversation.

IV. L'interférence

L'interférence linguistique, également appelée influence linguistique, désigne l'influence d'une langue sur une autre langue dans une situation de bilinguisme ou de contact linguistique. Il s'agit d'un phénomène où les caractéristiques linguistiques d'une langue sont transférées et incorporées dans l'autre langue, souvent de manière involontaire. « *Il y a interférence linguistique quand un locuteur bilingue ou multilingue utilise les normes d'un système linguistique dans un autre système linguistique* »¹¹⁷.

IV.1. Sur le plan phonétique

L'interférence phonétique se produit lorsqu'un locuteur d'une langue est influencé par une prononciation d'un phonème appartenant à une autre langue qu'il apprend ou utilise. Cela peut se manifester par des différences dans les sons, les intonations et les accents utilisés lors de la production de mots ou de phrases dans la langue étrangère. Ce phénomène est généralement le résultat de différences phonétiques et phonologiques entre les langues. Chaque langue a ses propres sons distinctifs et règles de prononciation, et lorsqu'un locuteur tente de parler une autre langue, il peut involontairement transférer certains aspects de sa langue maternelle à la langue cible. « *Il y a une interférence phonétique lorsque un bilingue utilise, dans la langue active, des sons de l'autre langue, elle est très fréquente chez l'apprenant de la langue seconde, surtout lorsque l'apprentissage se fait à l'adolescence ou à l'âge adulte ; elle permet souvent d'identifier comme tel un locuteur étranger* »¹¹⁸.

❖ **Exemple n°01 : (S) :** « *zeema ayyer le zagzag-nni, lfuta¹¹⁹-nni...* ».

❖ **Exemple n°02 : (M) :** « *baba-k jamais ġbedd gaε lhedra ela lebni, nniy-as ihi baba yeskidib* ».

L'appellation « Lfuṭa » a subi une intrusion phonématique qui semble être le /t/ qui ne doit pas en principe remplacer le /d/, on aura ainsi le son authentique de « Lfuḍa ». Le même cas pour le phénomène de l'occlusion en phonologie pour le terme « yeskidib » qui signifie « mentir », le /k/ doit en principe être spirant. Un locuteur dont la langue maternelle a des phonèmes qui n'existent pas dans la langue qu'il apprendra peut substituer ces sons par des phonèmes similaires de sa langue maternelle, ce qui peut rendre la prononciation non native.

¹¹⁷ MARTINET. A. *Le langage, Encyclopédie de la pléiade*, Gallimard, Paris, 1968, p. 649.

¹¹⁸ MOREAU, M-L Op.cit. P.

¹¹⁹ Est une pièce de tissu appartenant à la robe kabyle ou en général l'habillement traditionnel kabyle.

IV.2. Sur le plan syntaxique

L'interférence sur le plan syntaxique se réfère à l'influence de la structure grammaticale d'une langue sur une autre langue lors de la production ou de la compréhension de phrases. Cela se produit lorsque les règles syntaxiques d'une langue maternelle sont appliquées à une autre langue, même si ces règles ne sont pas appropriées ou cohérentes dans cette langue cible. « *L'interférence syntaxique suppose que le locuteur utilise dans une langue certaines structures de l'autre. Elle existe pour les aspects de la syntaxe : l'ordre, l'usage des pronoms, des déterminants, des prépositions, les accordés, le temps...etc.* »¹²⁰.

- ❖ **Exemple n°01** : (C.A) : « *ki gult ela lhedra taena, lhedra hadi hnaya li tekriyat* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (H.H) : « **dya** le pire mot qu'il utilise c'est "*hez-ni*" - surtout **mi** **tkuniktiy di** Messenger, **ssexlaḍey kan** ».
- ❖ **Exemple n°03** : (O.H) : « **ur d-neqqar ara** une phrase **akka-agi** sans mettre dedans un mot en français, par exemple "**ad ttekmaṣṣid**" ».

Le verbe « *tekriyat* » issu du verbe français « créer » est conjugué au prétérit sous une forme aspectuelle verbale de la langue arabe en prenant en considération l'indice de personne « t ». Le verbe « *hez-ni* » issu du verbe kabyle « **ḥaz** » est conjugué au prétérit de la même façon que le premier verbe « créer » en transformant ce dernier en une structure syntaxique arabe. Le « *-ni* » est un pronom affixe. Quant au verbe « **ad ttekmaṣṣid** » issu du verbe français « commencer » est conjugué à l'aoriste à préverbe « ad » en respectant la structure verbale berbère. L'interférence syntaxique peut prendre différentes formes. Un locuteur peut transférer des structures de phrase de sa langue maternelle à une autre langue, même si la syntaxe est différente. Cela peut conduire à des erreurs grammaticales ou à des phrases qui semblent étranges pour les locuteurs natifs de la langue cible. Les interférences syntaxiques peuvent être causées par plusieurs facteurs, tels que l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage d'une langue étrangère, l'absence de connaissances complètes des règles grammaticales de la langue cible, ou même des habitudes de parole formées dans la langue maternelle qui persistent lors de l'utilisation d'une autre langue. Il est important de noter que l'interférence syntaxique n'est pas nécessairement une faute intentionnelle, mais plutôt le résultat d'une influence linguistique. Les apprenants d'une langue étrangère sont souvent confrontés à des difficultés dans la construction de phrases correctes en raison de l'interférence syntaxique. Cependant,

¹²⁰ MOREAU, M-L Op.cit. P. 178.

avec une pratique et une exposition continues à la langue cible, les locuteurs peuvent surmonter les interférences syntaxiques et améliorer leur maîtrise de la grammaire de la langue cible.

V. L'emprunt

V.1. L'emprunt lexical et syntaxique

L'usage fréquent de l'emprunt linguistique fait référence à la pratique d'adopter des mots ou des expressions provenant d'une autre langue pour les intégrer dans sa propre langue. Cela se produit lorsque les locuteurs empruntent des termes étrangers afin de combler des lacunes lexicales ou pour exprimer des concepts nouveaux ou spécifiques. Prenons ces exemples :

- ❖ **Exemple n°01** : (G.A) : « *ğewwez* six mois *w-ana daxel ccarita ma țegt-c nemci, țakkelt f* les escaliers ».
- ❖ **Exemple n°02** : (M) : « **dya tenna-id**, *cițuħ-hada taε trab dayen țmaε-tu fiħ, nniy-as cițuħ-agi...* ».

Concernant le mot « *ccarița* » trouve son origine dans la langue française « charrette » qui désigne un moyen de transport à deux roues. Le terme a été emprunté du lexique arabe. Pour l'expression « *cițuħ-hada* » qui doit normalement être « *cițuħ-agi* », on parle d'emprunt syntaxique en remplaçant « *agi* » par « *hada* » qui est un démonstratif.

VI. Le calque

Le phénomène du calque, également connu sous le nom de traduction littérale ou emprunt syntaxique, se produit lorsque des locuteurs d'une langue utilisent la structure grammaticale d'une autre langue en traduisant mot à mot des expressions ou des constructions idiomatiques¹²¹. Le calque peut se produire dans différents aspects de la langue, tels que la syntaxe, la morphologie ou le vocabulaire. Il peut être le résultat de l'influence d'une langue étrangère sur une langue autochtone ou de l'imitation de structures linguistiques étrangères sans une compréhension complète de leur signification ou de leur usage approprié.

- ❖ **Exemple n°01** : (C.A) : « *ğaya f win kayna...* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (H.H) : « *cuf kan...* ».

Dans ce cas-là, nous avons les deux locuteurs qui ont tendance à calquer du kabyle à l'arabe. Si l'on prend compte de ces exemples, nous constatons que le premier exemple est issu de l'expression kabyle « Tussa-d anda akken tella... ». Valable pour le deuxième exemple issu de

¹²¹ Une construction ou une locution particulière à une langue.

l'expression kabyle « wali kan ». Le calque peut être causé par différents facteurs, tels que le manque de familiarité avec les expressions idiomatiques de la langue cible, une influence excessive de la langue maternelle lors de la production de la langue étrangère, ou même une tentative de préserver la structure syntaxique de la langue maternelle dans la langue cible. Il est important de noter que le calque peut être considéré comme une erreur de traduction ou d'expression, car il peut entraîner des phrases maladroitement, des malentendus ou une communication moins fluide dans la langue cible. Pour éviter le calque, il est recommandé aux apprenants d'une langue étrangère de se familiariser avec les expressions idiomatiques, les structures grammaticales et le contexte d'utilisation de la langue cible. L'objectif est de développer une compréhension complète de la langue cible et d'acquérir des compétences de communication naturelles.

VII. L'économie linguistique

VII.1. La loi du moindre effort

La loi du moindre effort, également connue sous le nom de principe d'économie cognitive, est un concept qui décrit la tendance humaine à choisir la voie la plus facile ou la moins exigeante lorsqu'il s'agit de traiter l'information ou de prendre des décisions. Cela signifie que les individus ont tendance à privilégier les solutions qui nécessitent le moins d'efforts mentaux ou physiques.

❖ **Exemple n°01 :** (M) : « *tenna-id kul ma d-asseḍ...* »

❖ **Exemple n°02 :** (S) : « *nny-asen lhamdu-llah* ».

Nous remarquons dans l'expression « *s t'un chanteur* », une suppression de l'auxiliaire « être » qui doit donner en principe « c'est un chanteur ». Identique pour le terme « *kul* » qui veut « chaque », il y a suppression de l'unité « m » qui fait partie de la forme originale du mot « *mkul* ». Valable pour l'expression « *lhamdu-llah* » qui signifie « dieu merci ». Dans la syntaxe arabe, cette expression est dite « *lhamdu-li-allah* », ce qui n'est pas le cas dans l'exemple cité, le « *li* » qui signifie « pour » a connu une chute.

Dans le domaine linguistique, la loi du moindre effort peut se manifester de différentes manières. Par exemple, lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, les apprenants peuvent être tentés d'utiliser des raccourcis ou des stratégies simplifiées pour communiquer, plutôt que de s'engager dans une utilisation plus précise ou complexe de la langue cible. Cela peut se traduire par des erreurs grammaticales, des simplifications excessives ou l'utilisation d'un vocabulaire limité. De même, dans les interactions verbales, les locuteurs peuvent opter pour

des expressions courtes ou des formulations simplifiées plutôt que d'adopter une communication plus détaillée ou nuancée. Cela peut être motivé par le désir de gagner du temps, d'éviter la complexité ou de minimiser les efforts cognitifs nécessaires pour s'exprimer. Cependant, il est important de noter que la loi du moindre effort n'est pas nécessairement une caractéristique négative. Elle peut être considérée comme une stratégie adaptative pour économiser de l'énergie mentale et faciliter la communication dans des contextes quotidiens ou familiers. Cependant, dans des situations qui nécessitent une communication précise, une compréhension approfondie ou une utilisation plus sophistiquée de la langue, il est important de faire preuve d'efforts supplémentaires pour garantir une communication précise et efficace.

VIII. L'absence d'articulations glottales

Les articulations glottales font référence aux sons produits par l'activité de la glotte ; région située entre les cordes vocales dans la gorge. Ces sons sont générés par les mouvements et les configurations de la glotte elle-même, sans l'intervention directe des autres organes articulatoires tels que la langue, les lèvres ou les dents. Dans notre corpus, nous remarquons certains de nos informateurs ne font pas usage de leur glotte lors d'une expression d'un phonème :

- ❖ **Exemple n°01** : (C.A) : « *ana hadi wahed le vieux mat llah yreħmu li gal-hali, εandha wahed lisem **dayen** mais nsitu* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (H.H) : « je vais essayer **ad d-mektiy xater maci d yiwet !** »
- ❖ **Exemple n°03** : (H) : « **tura ussan-d d iεraben ar dagi asmi sen-fkan akk **ixxamen**...** »

Nous remarquons que les locuteurs originaires de la haute ville de Tizi Ouzou trouvent des difficultés à réaliser des phonèmes intervenant de la glotte, notamment l'exemple « *lisem* » qui à la base doit être « al-ism » qui signifie « Nom » en français. Valable pour les voyelles qui ont été bannies.

Il existe différentes articulations glottales qui peuvent être observées dans les langues du monde. Les articulations glottales peuvent varier considérablement d'une langue à l'autre et peuvent avoir des fonctions phonologiques spécifiques. Certaines langues utilisent les sons glottaux comme phonèmes distincts pour différencier les mots, tandis que dans d'autres langues, ils peuvent se produire en tant qu'allophones ou en fonction de l'environnement phonétique.

IX. Termes et expressions à valeur émotionnelle

Ces expressions démontrent une valeur sentimentale profonde que le locuteur accorde à l'interlocuteur, mettant en évidence l'importance de la relation et l'impact positif qu'elle a sur la vie du locuteur. Elles sont souvent utilisées pour exprimer l'affection, la gratitude et l'attachement envers la personne concernée.

- ❖ **Exemple n°01** : (M) : « Papa **dayen yettef-as** *cceħna* **i memmi** ».
- ❖ **Exemple n°02** : (M.R) : « **Axir a Yasin, axir a memmi**, ça va **wlid-i** ? »
- ❖ **Exemple n°03** : (G.A) : « Y a pas de soucis mon fils ».

Le terme « Papa » est très répandu dans la société urbaine de Tizi Ouzou. Il y a comme un sentiment de prestige dans l'utilisation de ce dernier. Il réfère généralement aux locuteurs issus d'un environnement familial riche en affection. Cela vient progressivement avec l'attitude qu'acquiert l'individu dès son jeune âge envers la langue française. Si l'on prend un locuteur dans les préférences linguistiques sont penché vers le kabyle, il n'aura pas recours à l'utilisation de ce terme. Ainsi, le terme « Papa » prend une valeur urbaine, chic, prestige quant au terme « baba » qui se voit comme étant rural, archaïque, brute. Quant aux habitants de la haute ville, nous remarquons une affection assez importante vis-à-vis de leurs interlocuteurs, notamment l'usage du terme « Memmi » qui signifie « Mon fils ». Les locuteurs ont tendance à utiliser des termes particuliers pour montrer de l'affection envers l'interlocuteur pour plusieurs raisons :

1. Renforcer les liens émotionnels : L'utilisation de termes affectueux permet de renforcer les liens émotionnels avec l'interlocuteur. Cela crée un sentiment de proximité, d'intimité et de connexion plus profonde.

2. Exprimer l'appréciation et la valorisation : Utiliser des termes affectueux est une façon d'exprimer à l'interlocuteur qu'il est apprécié, valorisé et important pour le locuteur. Cela peut renforcer la confiance et le bien-être émotionnel de l'interlocuteur.

3. Créer un sentiment de confort et de sécurité : Les termes affectueux peuvent contribuer à créer un environnement de communication chaleureux et bienveillant. Ils peuvent aider à instaurer un climat de confiance et de soutien, permettant aux interlocuteurs de se sentir en sécurité et à l'aise pour partager leurs émotions et leurs pensées.

X. L'assimilation entre consonnes et voyelles

L'assimilation est un processus phonétique par lequel un son ou une séquence de sons d'une langue sont modifiés ou influencés par les sons environnants. Il s'agit d'une caractéristique naturelle du langage qui facilite la prononciation fluide et rapide des mots.

- ❖ **Exemple n°01** : (G.A) : « *smaḥli kan a memmi tassa !* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (R.R) : « *ḥna f ḥumetna waḥed ddar...* ».

Le déterminant « n » qui signifie « de » en français a chuté nettement en raison de la voyelle « i » et de la consonne « t ». Le complément circonstanciel « *fī* » dans le deuxième exemple qui signifie « dans » est amputé de la voyelle « i » par sa liaison à la consonne « ḥ ».

L'assimilation peut être observée dans de nombreuses langues et peut varier en fonction des dialectes et des contextes linguistiques. C'est un phénomène important à prendre en compte lors de l'étude de la phonétique et de la prononciation des langues.

XI. Les tics de langage

Les tics de langage font référence aux habitudes linguistiques ou aux expressions répétitives que certaines personnes utilisent involontairement lorsqu'elles parlent. Ces tics de langage peuvent prendre différentes formes, telles que des mots ou des phrases de remplissage, des répétitions de sons ou de mots, des hésitations, des interjections, des expressions familières, etc. Ils peuvent être utilisés pour combler les silences, marquer une réflexion, exprimer une émotion ou simplement comme un mode de parole habituel.

- ❖ **Exemple n°01** : (R.R) : « il a rasé *gaε lwasmu... yearḍu* un ancien maquisard *yqaedu f laxer w yaḥku* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (M) : « après *zeema* **ay d-qqar d lekdeb** ».

L'expression « *lwasmu* et *laxer* » est l'équivalence en français de « le truc... ». Il est utilisé à maintes reprises au niveau de la population de la Haute ville de Tizi Ouzou. Sa fonction est de remplir les blancs cognitifs. Quant à l'expression « *zeema* », est une formule qui a pour but l'expression d'un certain orgueil¹²². Les tics de langage peuvent varier d'une personne à l'autre et sont souvent influencés par des facteurs tels que la culture, l'éducation, l'environnement social et les habitudes de parole individuelles. Bien que les tics de langage puissent parfois être perçus

¹²² Sentiment exagéré de sa propre valeur, estime excessive de soi-même.

comme des distractions ou des répétitions inutiles, ils font partie intégrante de la manière dont nous nous exprimons et peuvent refléter notre style personnel de communication.

XII. L'état d'annexion

XII.1. La négligence de l'état d'annexion

En grammaire, l'état d'annexion fait référence à une construction linguistique où un nom est lié à un autre pour indiquer une relation de possession, d'appartenance ou d'attribution. « *Employé dans un certain contexte, il arrive que la majorité des substantifs subissent des modifications dans leurs parties initiales au sein de leurs voyelles initiales. Ces changements désignent le rapport de dépendance du nominal en question, envers un autre nom, un pronom ou autre. C'est ce qui est désigné par état d'annexion. Ce dernier se manifeste sous de nombreuses marques qui dépendent, à la fois, de la voyelle initiale mais, aussi, du thème du nom en entier, et, parfois même, de son nombre* »¹²³.

❖ **Exemple n°01** : (M) : « **I taxxamt-nni n Sidi Hmed ?** »

❖ **Exemple n°02** : (H.H) : « **llan c'est des pirates akked ihewwaten deg Tizirt** ».

La majorité des locuteurs dont la langue quotidienne est l'arabe de Tizi Ouzou, n'arrivent pas à produire l'état d'annexion. Leur appareil phonatoire trouve des difficultés à réaliser une articulation apico-dentale¹²⁴. L'état d'annexion est marqué par une modification de la forme ou de la structure du nom dépendant pour indiquer sa relation avec le nom principal. Il permet de former des constructions possessives ou des expressions de possession, où le nom dépendant indique ce qui appartient ou est associé au nom principal. Il peut également être utilisé pour exprimer d'autres relations, telles que l'origine, l'attribution, la qualité, etc. Il convient de noter que l'état d'annexion peut varier en fonction du genre, du nombre et d'autres facteurs grammaticaux propres à chaque langue. C'est une caractéristique importante à prendre en compte lors de l'apprentissage et de l'utilisation de langues qui ont cette construction grammaticale particulière.

XIII. Formules de noblesse

L'usage des formules de noblesse par un locuteur peut être influencé par plusieurs facteurs, notamment la culture, le contexte social et le respect envers l'interlocuteur. Les formules de

¹²³ IMARAZENE. M. *L'opposition d'état en berbère, Tizi-Ouzou*. El-Amel, 2016, p. 10

¹²⁴ Mot composé d'apical et de dental. Se dit d'un son ou d'un phonème dont l'articulation est produite par la pointe (l'apex) de la langue contre les dents.

noblesse sont des expressions ou des termes utilisés pour montrer du respect ou pour adresser une personne de haut rang social.

- ❖ **Exemple n°01** : (C.A) : « *Maci muckel a sidi* ».
- ❖ **Exemple n°02** : (O) : « parce que **d imrabḍen, yella dayen Sidi Muḥ, Sidi Lwennas, ma d tamettūt qqaren-as “lalla”** ».
- ❖ **Exemple n°03** : (H.H) : « je vous donne l'exemple de Sidi Abderrahmane BOUKEBRI ».

Dans certaines cultures, il est courant d'utiliser des titres honorifiques tels que « *sidi* » pour le masculin et « *Lalla* » pour le féminin. . Ces formules sont utilisées pour marquer une certaine politesse et reconnaissance envers la personne à qui l'on s'adresse. Cependant, l'usage des formules de noblesse peut varier selon le contexte et la relation entre les interlocuteurs. Dans des situations informelles ou entre personnes proches, il est possible que les formules de noblesse soient moins utilisées ou remplacées par des termes plus familiers. L'usage des formules de noblesse peut être considéré comme une marque de respect et de politesse, mais il est également essentiel de respecter les préférences et les normes culturelles de chaque individu. Certains interlocuteurs peuvent préférer être appelés par leur nom de famille ou par un titre moins formel. Il est donc recommandé de s'adapter à la situation et de prendre en compte les souhaits de l'interlocuteur lorsqu'il s'agit d'utiliser des formules de noblesse.

XIV. Conjonction de coordination

XIV.1. L'opposition

L'usage de la conjonction de coordination pour désigner l'opposition est un phénomène linguistique courant dans lequel une conjonction est utilisée pour indiquer un contraste ou une opposition entre deux éléments dans une phrase ou un discours. Cette utilisation de la conjonction permet de marquer explicitement la relation d'opposition entre les éléments mentionnés. Certaines conjonctions fréquemment utilisées pour exprimer l'opposition sont « Mais », « *Lamaena* » et « *D acu kan* », Ces conjonctions sont souvent placées entre les deux éléments opposés pour souligner la contradiction ou la différence entre eux. Par exemple :

- ❖ **Exemple n°01** : (M) : « Ih, **lamaena** dayen d ssaḥ ad twaliḍ kullec syin-a ».
- ❖ **Exemple n°02** : (M.R) : « Y a pas de soucis *wac elih*. **d acu kan** tu fais attention ».
- ❖ **Exemple n°03** : (H.H) : « Ils parlaient uniquement l'arabe puis *riyḥet lerbiya hna f la* haute ville, **mais** qu'on se le dise... ».

Dans ces exemples, la conjonction de coordination est utilisée pour marquer l'opposition entre les deux parties de la phrase. Elle souligne le contraste entre les caractéristiques, les actions ou les situations décrites. L'usage de ce phénomène de coordination pour désigner l'opposition permet aux locuteurs de clarifier leur intention et d'exprimer des nuances dans leurs discours. Cela contribue à une communication plus précise et à une meilleure compréhension des relations entre les idées ou les informations présentées. Il convient de noter que son usage peut varier selon les langues et les contextes. Les locuteurs doivent être conscients des conventions linguistiques lorsqu'ils utilisent ces conjonctions de manière appropriée et effective.

XIV.2. L'alternative

L'usage de la conjonction de coordination pour désigner l'alternative est une pratique linguistique courante dans laquelle une conjonction est utilisée pour présenter deux options ou possibilités mutuellement exclusives. Cette utilisation de la conjonction permet d'indiquer un choix à faire entre les deux éléments mentionnés. Certaines d'elles utilisées pour exprimer l'alternative sont « Ney », « wella » et « ou ». Ces conjonctions sont généralement placées entre les deux options pour signaler qu'il faut choisir l'une des deux. Par exemple :

- ❖ **Exemple n°01** : (M) : « d kemm i-yezran ney d nekk ! »
- ❖ **Exemple n°02** : (R.R) : « *ki tcef wahed men Beni Dwala yehder meak wella taε Micli... ».*
- ❖ **Exemple n°03** : (G.A) : « Si tu veux on part au salon ou à la cuisine c'est comme tu veux. »

Dans ces exemples, la conjonction de coordination est utilisée pour présenter des alternatives et indiquer qu'il faut faire un choix entre les différentes possibilités offertes. L'usage de cet outil permet aux locuteurs de présenter des options différentes et d'exprimer des alternatives dans leurs discours. Cela contribue à une communication plus variée et permet de mieux transmettre les intentions et les préférences.

XV. Conjonction de subordination

XV.1. Par comparaison

L'usage de la conjonction de subordination dans le but de la comparaison est une pratique linguistique dans laquelle une conjonction est utilisée pour établir une relation de comparaison entre deux éléments. Cette utilisation permet de mettre en évidence les similitudes ou les différences entre ces éléments. Certaines conjonctions sont « Amzun », « Am akken », « Kima »

et « Comme » Ces conjonctions sont généralement utilisées pour introduire la deuxième partie de la comparaison et établir la relation comparative avec la première partie. Voici quelques exemples :

- ❖ **Exemple n°01** : (H) : « mi ara yehder taerabt akked win i d-isuben seg taddart amzun c'est un prestige. »
- ❖ **Exemple n°02** : (O.H) : « Nekk hemley ce genre de sujet, am akken yexdem Mouloud MAMMERI dans le domaine de la linguistique ».
- ❖ **Exemple n°03** : (C.A) : « li yezweğ meā qbayliya yweli yehdar kima hiya ».
- ❖ **Exemple n°04** : (Y.M) : « le jeune *hada gal-k* comme la légion étrangère. ».

Dans ces exemples, la conjonction de subordination est utilisée pour établir une comparaison entre deux éléments et mettre en avant les similarités ou les différences entre eux. L'usage de cet outil de comparaison permet aux locuteurs de faire des comparaisons précises et de mettre en évidence des caractéristiques spécifiques des éléments comparés. Cela contribue à une communication claire et à une meilleure compréhension des relations entre les différents éléments.

XVI. « Z'dimuh », marque de glottophobie¹²⁵

XVI.1. La glottophobie

« Désigne le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondée sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques. »¹²⁶. La glottophobie est un terme qui est rarement utilisé et qui n'a pas encore été largement étudié dans le domaine de la linguistique. Cependant, il peut être compris comme la peur, l'aversion ou la discrimination envers les personnes dont la parole est caractérisée par un certain type de glottalisation ou de sonorité glottale. Tel est le cas des locuteurs de la ville de Tizi-Ouzou, appelé couramment les « z'dimuh ». Après l'enquête réalisée dans ce travail, nous avons pu avoir un éclaircissement à ce sujet par les individus concernés par cette discrimination.

- ❖ **Exemple n°01** : (H.H) : « Puis **dagi deg** la haute ville ils disaient *Sidi Muh*,...etc. On ne disait pas *Zdi Muh* ! Jusqu'à nos jours il n'y a aucune appellation de *Zdi*. Alors le prénom Moh faisait référence au prophète Mohammed tout simplement. Lorsque les

¹²⁵ Fait de séparer un groupe humain des autres en le traitant plus mal.

¹²⁶ BLANCHET. P. *Discriminations : combattre la glottophobie*. : Éd. Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique, Paris, 2016. P. 45.

montagnards sont venus, les marabouts-**nsein qqaren-d** “Zizi” et les kabyles disaient “Dadda”, puis lorsqu’ils sont venus ils entendaient “Sidi” mais ils n’arrivaient pas à le prononcer le “S” donc ils disaient “Zdi” puis au fil du temps c’est devenu une insulte envers le citadin, péjoratif ».

- ❖ **Exemple n°02** : (H) : « **nettəayar-iten nella d imectaḥ neqqar-asen** “ *Zdimuḥ* “, après petit à petit **uyalen yelben-aney cwiya s taərabt-nni-nsein** ».

(Traduction = Quand on était jeunes, on avait l’habitude de les discriminer en leur disant « les Z’dimuḥ », puis au fil du temps leur parler arabe a pris le dessus sur le kabyle).

- ❖ **Exemple n°03** : (M) : « En tout cas **melmi kan bdan heddren taqbaylit axxam jeddi, zik d iəarbuben, d izdimuḥen, texleḍ akk !** Beaucoup plus **mi zewḡen seg tuddrin, uyalen heddren cwiya taqbaylit** ».

(Traduction = cela ne fait pas longtemps que mes oncles ont commencé à parler kabyle, auparavant ils étaient des « Z’dimuḥ », puis lorsqu’ils ont épousé leurs femmes montagnardes, ils ont appris le kabyle).

La glottalisation fait référence à un son produit par la fermeture brève des cordes vocales, qui est généralement entendu sous la forme d’un coup de glotte, d’une aspiration ou d’un son rauque. Ce phénomène peut être présent dans certaines langues ou dialectes, où il peut avoir une fonction phonologique ou phonétique spécifique. Cette notion peut prendre différentes formes. Elle peut se manifester par des attitudes négatives, des préjugés ou des stéréotypes envers les locuteurs qui ont une prononciation ou un accent caractérisés par une glottalisation plus marquée. Cela peut inclure des jugements ou des discriminations basés sur la perception que cette prononciation est incorrecte, peu sophistiquée, ou indique un manque d’éducation linguistique. La glotthophobie, en tant que concept, est encore en cours d’exploration et de compréhension. Il nécessite davantage de recherches et d’études pour en définir précisément les contours et évaluer son impact réel sur les locuteurs qui sont potentiellement concernés. Il est important de valoriser et de respecter toutes les formes d’expression linguistique, sans discrimination ni préjugé.

Conclusion

En conclusion, l'analyse du corpus a permis de mettre en évidence plusieurs aspects importants des pratiques langagières des locuteurs étudiés. Nous avons examiné divers phénomènes linguistiques tels que l'alternance des langues, l'emprunt lexical, l'insertion de verbes d'une autre langue, les interférences phonétiques, lexicales et syntaxiques, ainsi que le phénomène du calque. Nous avons constaté que l'alternance des langues était largement répandue parmi les locuteurs, et qu'elle était influencée par des facteurs tels que le statut des interlocuteurs, la langue, le thème et le lieu de l'interaction verbale. Les locuteurs ont démontré une maîtrise fluide de plusieurs langues, ce qui leur permet de s'adapter aux différentes situations de communication. L'emprunt lexical a également été observé, témoignant de l'influence des langues en contact sur le vocabulaire utilisé par les locuteurs. Les verbes provenant d'une autre langue ont été intégrés dans les discours, enrichissant ainsi les ressources linguistiques des locuteurs. Les interférences phonétiques, lexicales et syntaxiques ont montré que les langues en contact peuvent influencer la prononciation, le choix des mots et la structure des phrases chez les locuteurs. Ces phénomènes peuvent être le résultat de l'influence de la langue maternelle, de l'exposition à d'autres langues ou de l'apprentissage de langues étrangères.

Enfin, le phénomène du calque a été observé, révélant la tendance des locuteurs à traduire littéralement des expressions d'une langue à une autre. Cela peut résulter d'une recherche de correspondance et de cohérence linguistique entre les langues utilisées. Dans l'ensemble, l'analyse du corpus a permis de mieux comprendre les dynamiques linguistiques et les pratiques langagières des locuteurs étudiés. Ces résultats contribuent à élargir nos connaissances sur le bilinguisme, l'interaction entre les langues et les processus de communication dans un contexte multilingue. Ils soulignent également l'importance de prendre en compte la diversité linguistique et de valoriser les compétences plurilingues des locuteurs.



Conclusion générale

Conclusion générale

Durant cette étude, notre objectif était de mettre en évidence les pratiques langagières des locuteurs de la ville de Tizi Ouzou, en particulier dans la « haute ville ». Nous avons constaté que ces pratiques sont caractérisées par l'alternance fréquente entre l'arabe de Tizi Ouzou et le kabyle, et parfois entre le kabyle et le français. En effet, la population de Tizi Ouzou est linguistiquement diversifiée, et chaque locuteur présente des attitudes particulières envers chaque langue utilisée. En examinant les facteurs sociolinguistiques qui influencent cette pratique à travers l'analyse de notre corpus, nous avons pu explorer les différentes manifestations de l'alternance codique et évaluer leur fréquence et leur distribution en fonction des variables sociolinguistiques. Nos hypothèses initiales ont été largement confirmées par nos résultats d'analyse. Tout d'abord, nous avons constaté que l'alternance codique est une réalité quotidienne pour de nombreux locuteurs en Algérie, en particulier dans les zones urbaines telles que Tizi Ouzou. Les locuteurs ont recours à cette pratique pour diverses raisons, telles que faciliter la communication avec des interlocuteurs ayant des compétences linguistiques différentes, exprimer leur identité culturelle ou marquer des registres de discours spécifiques.

De plus, nous avons observé que l'alternance codique est influencée par des facteurs sociolinguistiques tels que l'âge, le niveau d'éducation et le statut social. Les locuteurs plus jeunes et plus instruits ont tendance à utiliser davantage l'alternance codique, tandis que ceux ayant une identité linguistique plus forte sont plus susceptibles de maintenir une plus grande stabilité linguistique. En ce qui concerne les langues utilisées dans l'alternance codique, nous avons constaté que l'arabe de Tizi Ouzou, le français et le kabyle étaient les langues les plus fréquemment employées. Chacune de ces langues joue un rôle spécifique dans les interactions linguistiques, reflétant à la fois les héritages historiques et les dynamiques contemporaines de la société algérienne. Le français, quant à lui, voit son usage dans des circonstances où le locuteur essaie de montrer une sorte de démarcation qui consiste dans la catégorie sociale où se trouve ce dernier. En effet, l'appellation « Z'dimuh » se voit comme une discrimination envers ce peuple qui lui-même n'accepte pas cette appellation, nous l'avons confirmé dans l'analyse du corpus. L'aperçu historique de la ville de Tizi Ouzou nous a permis amplement de bien cerner l'origine de l'existence de ces codes dans notre société. Comme tous les pays du monde, les phénomènes de colonisation ont nettement contribué aux phénomènes d'alternance de langues.

En conclusion, notre recherche a contribué à une meilleure compréhension de l'alternance codique en Algérie, mettant en évidence les motivations, les facteurs et les conséquences de cette pratique linguistique complexe. Ces résultats soulignent l'importance d'adopter une approche sociolinguistique approfondie pour saisir la réalité linguistique en Algérie et pour promouvoir une meilleure communication interculturelle dans un contexte plurilingue. Nous espérons que cette étude servira de base pour de futures recherches dans le domaine de la sociolinguistique et de la variation linguistique en Algérie.



Bibliographie

I. Ouvrages

1. ARRIVE. M., GADET. F., GALMICHE. M., *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, s.l, 1986.
2. ATTAF. M, *Tizi Ouzou à travers les âges*, Dalimen, s.l, 2013.
3. AUER. P., *Code switching in conversation: Language, interaction and identity*, Routledge, 1998.
4. BANGAMWABO. F. *Etude sociolinguistique du contact des langues*. Thèse de doctorat nouveau régime en linguistique, université de Rouen, 1989.
5. BLANCHE-BENVENISTE. C et MERCIER. L (sous-dir), *Le français, une langue qui varie selon les contextes*, Université Laval, Québec, 2002.
6. BLANCHET. P. *Discriminations : combattre la glottophobie*, éd. Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique, paris, 2016.
7. BLOOMFIELD L., *Language*, Allen and Unwin Ltd, London, 1935.
8. CALVET. J-L et DUMONT. P. *Enquête sociolinguistique*, Harmattan, Paris, 1999.
9. CALVET. J-L., *La sociolinguistique*, Presse universitaire de France, Paris, 1993.
10. DAHMANI. M, DOUMANE. S, OUALIKENE. S et SAHEB. Z, *Tizi Ouzou, fondation – croissance – développement*, Aurassi, D.B.K Tizi Ouzou, 1993.
11. DE SAUSSURE. F., *Cours de linguistique générale*, Payot et Rivages, Paris, 1922.
12. DEROY. L., *L'emprunt linguistique*, Les belles lettres, Paris, 1980.
13. DUBOIS. J., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Québec, 1994.
14. DUCROT. O et TODOROV. T., *Dictionnaire encyclopedique des sciences du langage*, Seuil, Paris 6, 1972.
15. FREDJ. M-S, *Histoire de Tizi Ouzou et de sa région*, Hammouda, Alger, 1999.*
16. GAUDIN. F. et GUESPIN. L., *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*, Duculot, Bruxelles, 2002
17. GUMPERZ. J., *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Harmattan, Paris, 1989.
18. GUMPERZ. J-J., *Discourse strategies*, Cambridge university press, 1982.
19. HAMERS. F-J et BLANC. M, *Bilingualité et bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983.
20. IMARAZENE. M. *L'opposition d'état en berbère, Tizi-Ouzou*. El-Amel, 2016
21. LABOV. W. *Sociolinguistique*, Editions de minuits, Paris, 1976.

22. LOUBIER. C., *De l'usage à l'emprunt*, Office québécois de la langue française, Québec, 2011.
23. MACKEY. W., *bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976.
24. MAHRAZI. M. *Lexique des sciences du langage ; Amazighe-Français-Anglais*. Ed. Tira, Bejaia, 2013.
25. MARTINET. A. *Le langage, Encyclopédie de la pléiade*, Gallimard, Paris, 1968.
26. MARTINET. A., *Eléments de linguistique générale*, Armand COLIN, Paris, 1980.
27. MOREAU, M-L, *sociolinguistique concepts de base*, Mardaga, Hayen, 1997.
28. MORIZOT. J., *Les Kabyles : propos d'un témoin*, collection Cheam, Paris, 1985.
29. MYERS-SCOTTON. C., *contact linguistics*, Oxford university press, Oxford, 2002.
30. REMOND. M, *Au cœur du pays Kabyle*, Braconnier-Hélio, Alger, 1932.
31. TALEB IBRAHIMI K, *Les Algériens et leur (s) langue (s), éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El Hikma, Alger, 1995.
32. TITONE. R., *Le bilinguisme précoce*, Dessart, Bruxelles, 1972.
33. VAN KAMPENHOUT, L. et QUIVY, R., *Manuel de la recherche en sciences sociales*, 4eme édition, Ed. Dunod, Paris, 2011.
34. YAGUELLO. M., *Le grand livre de la langue française*. Éditions du Seuil, Paris 2003.
35. ZABOOT. T. *Code switching algérien : le parler de Tizi Ouzou*, vol 1, Thèse de doctorat, université R. Descartes, Paris V, 1990.

II. Articles

1. BAGGIONI. D., 1980, « La langue nationale, problèmes linguistiques et politiques », in *la pensée*, 209.
2. BOUCHIBA-GHLAMALLAH. Z., 2015. « L'alternance codique : une pratique de communication langagière », in *Revue Traduction et Langues* vol 14.
3. BRUNEAU. C., *Cahiers de l'AIEF*, N°9, 1957.
4. COUËTOUX-JUNGMAN, F, et all. « Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance. Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce », in *Devenir*, vol. 22, n°04, 2010.

5. DEBOVE. J-R., « La sémiotique de l'emprunt lexical », in *Travaux de linguistique et littérature*, publiés par le centre de philologie et de littératures romanes de l'université de Strasbourg, Klincksieck, 1973.
6. GARDES-MADREY. F et BRES. J. « Conflit de nomination en situation diglossique », in *Revue VERMES et BOUTET, France, pays multilingues*, T2. Ed. Harmattan. Paris. 1987.
7. GROSJEAN, F. « Etre bilingue aujourd'hui », in *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XXIII, n°02, 2018.
8. JOURDAN. C., (1982). « Langues nationales, langues officielles, langues légitimes : un problème idéologique », in *Culture*, 2.
9. PARET. M-C., « Chomsky et le langage », in *Québec français*, (51), 1983.
10. UNESCO, « l'alphabétisation, un jeu vital », in *Education pour tous (08)*, rapport mondial de suivi sur l'EPT, Paris, 2006.



Annexes

Agzul s tmaziyt

Agzul s tmaziyt

Timetti tazayrit tettwasen s tuget n tutlayin issexdamen yemdanen deg tmeslayt-nsen n yal ass. Tutlayin-agi d taerabt, tafransist d teqbaylit. Aya-agi yekcem deg tayult n tesnillesmetti id-ijemeen akk tumanin-agi yeenan asemres n tmeslayin-agi. Amahil-nney icud yer usentel n usemres n tutlayin id nebder, iwumi neqqar « Timlilit ger tutlayin deg temdint n Tizi Uzzu, ladya imezday n temdint ufella « La haute ville ». Tamsalt-agi teenayay d wakken llan waṭas n yisental i nezmer ad nekkes seg-s. Deg temdint n Tizi Uzzu, negra-d tamawt d akken imdanen yettidiren deg-s, seqdacen deg tmeslayt-nsen tagruma n wawalen id-yekkan seg tutlayin niḍen. Maca, taerabt n Tizi Uzzu, ur tcuba ara taerabt n temdinin niḍen n lzzayer, acku tmal cwiṭ yer teqbaylit d akken tesa aṭas n wawalen yeqwa deg-sen ureṭṭal, ama deg umawal ama deg tseddast akked cwiṭ n urwas. Aya-agi dya iy-yeḡḡan ad nawi yef usentel-agi. Ma d tutlayt tafransist, tesa yiwen usemres yemmal-d d akken maci akk imdanen zemren-as, dayen teena s tuget imdanen yeyran, yesean kra tmusniwin deg uqaru-nsen.

Isteqsiyen iy-icuyben deg tazwara, ma yella d ssaḥ dya imezday n Tizi-Uzzu ssexlaḍen ger aṭas n tutlayin mi ara ad meslin ? D acu-ten irmusen « phénomènes » icuden yer tayult n tesnillesmetti i nezmer ad nekkes deg temsalt-agi ? Iwakken ad yefru ugur-agi, neffay ar wannar, nextar-d kra imsalliyen iwumi nexdem iseklas meslayen-d deg-s. Ilaq ad tteẓrem d akken deg temdint taelayant yewear aseqdec n temsalt-agi acku ur ḥemlen ara win ara ad asen-ihedren yef tutlayt-agi taerabt isemrasen. Yewwi-d almi nessawel i kra n tmusniwin-nney akken ad ay fethen tiwwura n wannar-agi. Akken ad yettwafhem usentel-agi, nerna-d kra unadi yef umezruy n temdint n Tizi Uzzu ara ay-iaawnen deg leqdic-agi. Amahil-agi yebḍa af kraḍ n yexfawen. ixef amenzu, nefka-d tibatutin n kra imusnawen deg tayult-agi nerna nefka-d tibatutin-nney :

- ❖ Acuddu gar tutlayin
- ❖ Arwas.
- ❖ Attafttar n tutlayin.
- ❖ Awalen iṭṭalen.
- ❖ Azayer n tutlayin.
- ❖ Tadamsa tasnalsant.
- ❖ Tamyiflayt.
- ❖ Tasintlayt.
- ❖ Tutlayt.

Ixef wis sin, ad naf deg-s amezruy icuden yer temdint n Tizi Uzzu. Nsemres deg-s kra idlisen n imaruten yesnen akken iwata tamdint-agi acku kren-d deg-s anda ara ad naf inedruyen seg mi id-kecmen iɛutmaniyen yer Tizi Uzzu almi teffey Fransa seg-s. Nnig waya, kukren yemsaliyen ad ay-d-ħkun yef tmunent tazgayrit. Nefka-d deg ixef-agi tiħila isxedmen iħurkiyen akken ad awin laħkum n Tizi-Uzzu, nerna nsegza-d kra twaculin tiħurkiyin inusben leqbayel, ladya tawacult BELQADI. Nmeslay-d dayen yef asmi id-kcem Fransa yer Tizi Uzzu, ddaw laħkum n uɛsekri BUGEAUD yellan d sebba n waħas inedruyen iɛeddan yef Tizi Uzzu deg useggas n 1844. Nerna nefka-d tutlayin issemrasen deg lwaqt ni n ustaemer. Ma d ayen yeenan ixef wis krad, nsegza-d ayen id-nufa gar tumanin yellan deg tmeslayt n ugdud yellan deg temdint n Tizi Uzzu, nekkes-d kra n tyawsiwin id yesbegnen d akken unekcum gar tutalyin-agi yef id nemmeslay. Nufa-d tumanin yeenan timsislit, nenna-d d akken imezday n temdint-agi ssemra-sen s waħas timsislit taerabt deg wawalen n teqbaylit. Llan dayen kra n tumanin yeenan taseddast taqbaylit yettuqten s tussda dixel n tmeslayt taerabt. Nwala d akken imesdurar id-yettšubun yer temdint snulfan-asen-d i imezday n temdint ufella yiwen wawal qaren-as “Zdimuħ”. Awal agi yettuneħsab d aɛayer yer imezday-agi, qaren-d d akken awal agi d awal n berra kan. Ur ilaq ara afraq-agi gar ugdud n Tizi Uzzu. Timsal yecban tigi, leqdic-nsen yehwağ sber, acku yal yiwen yesea tamuyl-ines yef tmeslayt-is, llan wid ur iqeblen ara ad walin yiwen yettnadi af temsalt-agi. Aya-agi ur yelli ara kan deg Tizi Uzzu ney deg tmurt n Lzzayer kan, yella deg tmura akk niħen n ddunit, acku ur yelli wamek ur ttemlilint ara tutlayin gar-asent. Amek id-yenna umusnaw Luc BENTZ : « *A trop vouloir préserver la langue d'une prétendue corruption, on risque de la tuer en l'embaumement* ». Amusnaw-agi yebya ad yessebgen d akken tutlayt am umdan, ur tezmir ara ad ttidir waħdes, teħwağ tutlayin niħen iwakken ad tekcem deg wannar n tmettiyin niħen ara ad-tt-yeğen ad ttwasemres aħas. Ma d ayen yeenan tametti n Tizi Uzzu, tezwar aħas deg tutlayin, acku leqbayel ħemlen ad isinen, ad lemnden aħas n tutlayin, maca dayen ur ilaq ara ad nestahzi s tutlayt-nney taqbaylit.

Amawal

« tafransist-tamaziyt »

Amawal « tafransist-tamaziyt »¹²⁷

Tafransist	Tamaziyt
Apico-alvéolaire	Tancudluget
Aspect	Timezra
Bilinguisme	Tasintlayt
Calque	Arwas
Communication	Taywalt
Corpus	Asagem
Diglossie	Tamyiflyat
Diversité	Tamanawt
Domaine	Tayult
Economie linguistique	Tadamsa tasnalsant
Emprunt	Areṭṭal
Emprunt lexical	Areṭṭal umawal
Emprunt phonétique	Areṭṭal amsisli
Emprunt syntaxique	Areṭṭal asdasan
Enregistrement	Asekles
Epilinguistique	Afutlay
Familier	Amwacul
Glottale	Timegrintz
Grammaire	Tajerrunt
Histoire	Amezruy
Identification	Asakez
Identité	Tamagit
Informateur	Amsalli
Interférence	Amyadef
Interlocuteur	Amselsiwel
Langue	Tutlayt
Le parler	Tameslayt
Locuteur	Amsiwel
Morphologie	Tasnlaya

¹²⁷ MAHRAZI. M. *Lexique des sciences du langage ; Amazighe-Français-Anglais*. Ed. Tira, Bejaia, 2013.

Occlusion	Tiggeyt
Péjoratif	Imcemmet
Phénomène	Tumant
Plurilinguisme	Tagtutlayt
Pratiques langagières	Assexdem n tutlayin
Signe linguistique	Asyel asnalsan
Sociolinguistique	Tasnillesmetti
Soutenue	Tamassast
Spirante	Tazenzayt
Statut	Azayer
Variation	Asmeskel



Corpus

Informateur n°01 :

- (B.Y): **Axir fell-awen, ad k-sseqsiy maëlic?**
- (C.A) : *Oui bien sûr, wac xeşşek ?*
- (B.Y) : *ğit eand eemi Rabah, ma lqituc, staħqitu bac ymed-li* quelques informations eia le thème *tæ* mémoire *tæi*, *ma elaba-lic ida stafit nta ?*
- (C.A) : *Maci muckel a sidi, ida byit ndexlu daxel lħanut nhadru* à l’aise.
- (B.Y) : **Semaħ-iyi** *ela kuli ħal af* le dérangement, *ma nħtewelc elik*, le thème *tæi* concerne le parler *tæ-kum ead txelħtu fiha qbayliya*, *nmed-lek* exemple *ki tgul “ tabnaëlit” ki tesmaħha ġik cyul qbayliya, fhemtni.*
- (C.A) : **ih**, déjà *ħnaya eandna li yezweğ meā qbayliya yweli yehdar kima hiya*, bon déjà *lkelma hadi tæ “tabnaëlit” hiya plaša ħnaya, temma tṛebbit fiha anaya, kayen tani plaša ead ygululha “ lgelta n si Ēumar “, hadi qbel gaē* la colonisation, *ğaya f win kayna tura* la mairie *tæ* Tizi Ouzou, *ana hadi waħed* le vieux *mat llah yreħmu li gal hali, eandha waħed lisem dayen* mais *nsit-u, temma bekri kanet yaba, taqder tgul* une ferme.
- (B.Y) : **Sëiđ cwiya** les informations **yef** l’aperçu historique **n** la haute ville **uqbel ad kecmen** les français **ar** Tizi Ouzou ?
- (C.A) : Bon, *hiya bac ngulek beli naeref kullec... (rire)...maci kullec a xu*, mais *eandi ħakda cwiya maëlumat*, déjà *ana zedt lgit-hum yahadru tazdimuħit*, *qbayliya hadi ki kbart gaē welina nħabtu* la ville, *welina nearfu qbayel tealemna meahum, ana* le vieux *taena qbayli tæ* Makouda.
- (B.Y) : *W kifac mala ma kunt-c tahder qbayliya ?*
- (C.A) : *Ki zweğ baba m yemma wella yahder b luya taena.*
- (B.Y) : Ah d’accord, **i zik amek tella** la haute ville ?
- (C.A) : **Aweddi** *bekri ma kanuc gaē lbenyan haduma, kanet ddecra ħnaya, cyul* les villages *tæ qbayel bekri, lbiban tæ dyur gaē meftu-ħin, ki nxarğu m leqraya nruħu eand saħbi l ddar nduxlu* direct *makac même pas lbiban, tħess ruħ-k dxelt l dar-kum, makac la barreudage la sserqa la walu, déjà bekri ki ncuflu waħed eand-na raw yebni nruħu gaē nrefdu lbala* w *neawnu, wellah cfit ki lyum.*
- (B.Y) : **D ssaħ** oui ! **ttemæawanen imdanen zik.**
- (C.A) : *Ycuflu texddem ney acu, yğu ieawnuk şħab lħuma, elabalek bekri* tellement *kanet nniya, b lisem tæ-k teqdi, truħ tecri tgulu mbaed nxelşek, ygulek nta wac men lfamilya, wasmu babak, bekri ead yħewsu bezzaf* eia les parents, *tsema ki ykun eandek lisem zeddig kima yqulu b leqbayliya...(rire)... ma tkessarc rasek...leaqliya hadi kanet men waqt lğirra.*

- (B.Y) : Donc nom de famille c’était un symbole de crédibilité *bekri*.
- (C.A) : **Ih**, *ki gult ela lhedra taena, lhedra hadi hnaya li tekriyat* “ a été créé “.
- (B.Y) : Justement, j’aimerais bien savoir de quelle façon ?
- (C.A) : *Hnaya ki neđna, hakda li lginaha, eandna* des choses *ma telgahumc f ġiha xra, ki nsemmu lhađa ead nmedulha lisem m eandna*, par exemple *lheğra ead ngululha zzemzi, ead nhadru b hwayneğ ma telgahumc f ġiha xra, ead nsemmu lhađa, cyul, waħed lisem ma telgahc win axr*.
- (B.Y) : Mais *ğebtu cwiya m leqbayliya* ?
- (C.A) : Bien sûr... (rire)...*ğebna cwiya ih*, par exemple “ *lebħira* “ *ğebnaha m leqbayliya*, “**Tibħirt**” normalement.
- (B.Y) : Oui **swaswa**.
- (C.A) : *Ead ngulu dayen “lmazira”, ġebnaha m “tamazirt”, kayen li* au lieu *ygulek lmazira ygulek leargub “ aערqub”, aweddi lukan tesmaelhum hnaya ddux...*(rire)... **mais** *duk bdaw yruħu lismawat hadu*.
- (B.Y) : Mais **yewwi-d Rebbi** ils ont été influencés par les Ottomans *ela biha xelġtu fel hadra*.
- (C.A) : *Kayen* les familles turques *hnaya, meamra ddaewa, kayen waħed lektab taē waħed LLah yerraħmu lisem taēu MEKACHER, hder ela* la ville *taē Tizi Ouzou*, déjà **ilaq** *taeref belli hnaya binat-na ead nhadru kan b luya taena*, après *ki tahbeġt* la ville *nhadru qbayliya bac nsahlu llumur*, déjà *ana* je ne suis pas contre *cci hada, ma ylaqc tkun* raciste, **ilaq** *twessaē*.
- (B.Y) : Exactement !
- (C.A) : Déjà *luya hadi Rebbi li eħaha, yġi waħed qbayli wac ndirlu anaya. waħed li ma yaerefc earbiya nehdarlu bel qbayliya w waħed li ma yaerefc qbayliya nehderlu bel earbiya hadi hiya, raħ waqt w ġa waqt. kayen waħed leplasa lisem taēha “lala Seida”, bekri semawha “ħumet lweşşata”, c’est des quartiers ġayin f ein ħelluf*, c’est des quartiers spéciaux, *ġib* un jeune **tura** *ma yaerefhumc, dayen “Tabnaelit” lħuma taē Samir DJAZAIRI ila tearfu, s t’un chanteur taē caēbi* connu à l’échelle mondiale, *yeskun f talaēiya hadi li ġaya mur lġamaē, teħlaē* à droite *mbaēd dduř* à gauche.
- (B.Y) : **Sēiy xalti tezdey dinn-a**.
- (C.A) : **Ih**, *fuq Iħemmuten, semmaw-ha hakda xaħar* quartier *hadak gaē yseknu fih* la famille HAMMOUTENE, *kayen dayen “ Tazeggart”, “ Zellał”* .
- (B.Y) : **Sēiy semti tezdey s ufella lġamaē-nni**, la famille ATTAF.

- (C.A) : Ih, *naɛrefhum, taɛref* Muḥ ATTAF ? C'est un écrivain, *xdem ela* l'histoire *taɛ* la haute ville, *ɛad yğuz f* une mission *lisem taɛha* “*Ḥzam lyula*” *f* la radio *lbahğa, ɛand-k ma tarfed men ɛand-u, ɛad yğuz f waḥed* la mission “*ḥzam lyula*” *taɛ* Rabah BERRAHMOU. *ɛad yehdru* spécialement *ela* Tizi Ouzou, *yearðu* un ancien maquisard *yqaedu f laxr w yaḥku bekri gaɛ kifac kanet* Tizi Ouzou. *yaḥku ela* les sources *taɛ lma, bekri hna meamra b* les sources. Par exemple *ein Si Muḥ, ḍurka neḥawha*. La mission *hadi kul xetra ela men. Kayna dayen waḥed lhağa hnaya* la plupart *gaɛ ɛandhum* des surnoms, *ɛandna waḥed ɛad neaytu-lu “Muḥ Garnina”, ycuflu waḥed ɛad yebyi bezzaf lhağa had-ik, dya yleşguh-alu dya yekber biha,* en tout cas *ida theb* plus d'informations *truḥ ɛand* les scouts *kayna* une bibliothèque.
- (B.Y) : Est-ce que je pourrais avoir votre nom complet, votre âge, votre niveau d'étude et votre situation professionnelle s'il vous plait ?
- (C.A) : *Wasem-ni* C.A, *ɛandi 39 ans, nexddem* l'commerce, *ḥbest legraya f* CEM.
- (B.Y) : **Tanemmirt-ik.**

Informateur n°02 :

- (B.Y) : **Azul a H,** comment vas-tu ? ça va ?
- (H.H) : Salut, ça va **labas.**
- (B.Y) : **Semmeḥ-iyi ɛeṭley fell-am, ur d-ukiy ara zik,** j'ai mal dormi cette nuit.
- (H.H) : Normal ce n'est pas grave, même **nekk aɛyiy, nesɛa** TP ass-agi donc **lliy di** laboratoire, **yerna sxana** la journée **n wass-a.**
- (B.Y) : **Tebyiḍ ad d-tinniḍ d azyal ? ayen tsexdameḍ awal n taɛrabt ?**
- (H.H) : **dayen nwilef di beṛra nheddar akka,** surtout **mi ttkuniktiy di** Messenger, **ssexlaḍey kan.**
- (B.Y) : Bon, **akka cwiya ilaq ad ruḥey ar** promoteur-**inu** donc **ur ttɛeṭṭiley ara yid-m aṭas. Ini-yi-d !** puisque **axxam-nwen n** la haute ville, **byiy ad ay-d-iniḍ amek iheddar bab-am, imeslayen yessexdam...etc. Ḥwağey ad d-jemɛey** un corpus pour mon mémoire.
- (H.H) : Oui d'accord, je vais essayer **ad d-mektiy xaṭer maci d yiwet !** viens on s'assoit sur ce banc.
- (B.Y) : OK.
- (H.H) : Bon déjà papa **yessexdam** trop le mot “**kan**”, genre il te dit “*cuf kan, xreğt kan*”, **nukni** on dit **wali kan ! dya** le pire mot qu'il utilise c'est “*ḥezt-ni*”, une fois **yella di** la

voiture **iḥuzat-id yiwen s deffir dya yenna-as akken**, genre **tḥuzad-iyi-d**, en arabe c'est " *qest-ni* ". **Yessekcam-d taqbaylit**, par exemple " **Tabḥirt** " **yeqqar-as** " *lebhira, lmazira* ", il dit aussi " *lqabaca* " genre " **taqabact** ", généralement c'est ma grand-mère qui mélange beaucoup. Et concernant le mot-**nni** " *sxana* " **walfey qarey-t-id xatar** déjà **yemma n Drae Lmizan akken i t-nhedder**. **Nessexdam** aussi **aṭas** le mot-**agi** " *kac eafsa* "

- (H.H) : On dit aussi " *lhebattiya* " ça veut dire une descente, " *ssegya* " genre " **aseqqi** ", en arabe c'est " *lmerqa* ", **llan dayen** des mots **yeqqar-iten-id s teqbaylit** mais la prononciation **maci kif-kif** par exemple " **taga** ".
- (B.Y) : Oui, on appelle ça en phonétique l'occlusion.
- (H.H) : Y a une chanson que mon père écoutait **zik-nni n Slimane AZEM** " **Muḥand uqassi** " attends je vais te montrer les paroles :

« *Ġat-ni cufa fi rasi, rekbey deg taxi, ḥewssey ur ḡḡiy tamurt, ttnadiy Muḥend uqassi, rwiḡ asteqsi (...) arwah ḡi-ni lyum εandi jjmey-k byiy ad nqeṣṣar, rani eṛeḍ-tek d asawen bac akken ad teččeḍ imensi (...) εandi tani waḥed lyaziṭ kul yum yexbeṭṭ s ddaw taddart, xelit-u marbuṭ ar tazeggart (...) idelli ki kunt nekrez ngelleb (...) »*

Mektey-d dayen au lieu **ad d-nini** " *a gma* " on dit " **a xu** " par exemple " *Wellah a xu eṭṭelt elik* " mais pour moi je croyais que c'était juste, finalement non. Tellement **nettmesxir yef** papa **nuyal nessaewaj imeslayen**, par exemple " **tayenjawt** " **neqqar-as** " *lyenḡaya* ". Une fois **tenna-as yemma ay-d lbaṭaṭa s ukaju, yenna-as xati nḡiblek s ukilu** genre il a suivi le rythme-**nni**. En tout cas **nessa yiwen** livre **akken-i ihedder yef anect-a, nniy-as i mama anda yella tenna-yi-d fkiy-as-t i** la voisine.

- (B.Y) : Et si tu me parlais un peu de tes origines ?
- (H.H) : Bon **nukni** avant **ma nili HAMMOUTENE nella Iḥemmuten, llan** c'est des pirates **akked iḥewwatan deg Tizirt**, après **ussan-d uyen dagi deg Tizi Uzzu**, après à mon avis **amek uyalen hedren taṛabt-agi** je pense **mi d-ussan Leutmaniyin** ils ont essayé de communiquer avec eux **dya xurṭen-d** la langue-**agi**, c'est du n'importe quoi *ela kuli ḥal*, déjà **bab-as n jeddi iruḥ** en Turquie avec les Turques il les a abandonnés direct.
- (B.Y) : Tu me permets de mentionner cette conversation dans mon corpus ? si oui, je dois y ajouter les initiales de ton nom complet, l'âge et le niveau d'étude.
- (H.H) : Oui vas-y t'inquiète.

Informateur n°03 :

- (B.Y) : **Azul a Ḥassan, amek i tettliid ?** ça va ?
- (H) : **Azul a Yasin, ça va wellah lḥamdulilah aqley !**
- (B.Y) : Très belle coupe de cheveux **a Ḥassan.**
- (H) : **ṣaḥit, baney-d cwiya** jeune **dayen.**
- (B.Y) : **D assemmiḍ a Ḥassan !**
- (H) : **Wellah d asemmiḍ, déjà nekk assemiḍ d aɛdaw-iw** déjà.
- (B.Y) : **Yella kra n ujjid i d-ewwid a Ḥassan ?**
- (H) : **Newwi-d cwiya, gal ciṭ d waṭas, txuṣṣ selea a Yasin zriḍ amek, ewwiḍ-d kan** les suits **akked** les ensembles, sinon **i kečč amek ?**
- (B.Y) : **Aqley a Ḥassan, aqli akked** mémoire-**inu**, je travaille sur la sociolinguistique plus précisément le parler de la ville de Tizi Ouzou.
- (H) : **Ayen yeɛnan** dialecte **ney amek ?**
- (B.Y) : Oui, tu peux dire ça. Beaucoup plus l'arabe de Tizi Ouzou, la raison de son apparition...etc.
- (H) : Oui, c'est-à-dire tu fais des recherches **am akken** c'est une menace **i tmaziyt**, j'ai compris à peu près **ih.**
- (B.Y) : Voilà exact ! l'insécurité linguistique.
- (H) : **Nekk ad k-d-sfehmay ayyer, di Tizi Uzu i d-krey nekk, aqli deg rebein sna dagi nekk.** C'est le phénomène de l'influence. **Iɛraben-agi** pour lui **cyul mi ara yehder taɛrabt akked win i d-isuben seg taddart amzun** c'est un prestige. C'est pour ça **wid i d-yettṣubun seg taddart**, même pas **char ad tafed ihedder taɛrabt**, pour lui **mi ara yehder s taɛrabt** il va s'intégrer **mliḥ akken ur d-yettban ara n tmurt, zeema n** la ville, y a un complexe, **am akken mi ara yehder s teqbaylit ad iban d nniya kan, cyul maci n** la ville. **Nukni zik asmi i d-nekker, asmi i d-nṣub** en 1980 ar les 600 logements **nufa-ten d imaziyen, aɛrab yettsetḥi ad yehder taɛrabt zdat-nney**, bien au contraire on les a poussé à parler **taqbaylit, seiḥ yiwen umdakel-iw akka tura ussan-d d iɛraben ar dagi asmi sen-fkan akk ixxamen di** les 600, **uɣalen ḥefden taqbyalit**, bien sûr **nɛawen-iten akka ciṭuḥ.** mais **nheddar-asen s teqbaylit aṭas, ur sen-eḡḡ ara ad skecmen taɛrabt-nsen ar dagi.** d'ailleurs **nekk ur s-teqared ara beli ɛacey rebein sna dagi xaṭar** j'ai gardé **tameslayt-iw. xaṭar imiren** c'est elle qui dominait, après avec l'évolution qu'est ce qui

s'est passé, **ladya şhab Micli-agi şsuben-d ar dagi**, bon déjà **nukni** on était séparé un peu seg la ville, **şeið dayen** la haute ville, **xařar nutni** c'est des Turques. **nukni seg zik yid-sen cwiya kan, nettəayar-iten nella d imectař neqqar-asen** " **Zdimuř** ".après petit à petit **uyalen yelben-aney cwiya s taerabt-nni-nsen**, la haute ville **imiren** le nombre d'habitants **dinn-a muqqar**, donc ils ont imposés **ciřuř taerabt-agi-nsen**, pour eux **zeema win ara yhedren zdimuř n** la ville direct ! **ur d-ttbaned ara n tmurt. Aqbayli mi ara ad d-iřub ar dagi cyul mi ara yehder taerabt cyul ad iban am akken** il s'intègre **mliř ur d-yettban ara n tmurt**, il est plus civilisé par rapport **ar tmurt, twalađ tura leeqliya amek** !

- (B.Y) : **I tura kečč** t'en pense quoi, est ce que ça s'est dégradé ?
- (H) : Bien sûr ! **ya řasrah** !, elle s'est dégradée **mliř akk** ! Les jeunes-**agi imectař** la plupart **akk deg-sen heddren s taerabt ! ad d-iřub seg taddart** même pas **char ad k-yini ya xu, řhala...zeema** la ville **zriđ amek**, mais rien n'empêche **akka** c'est un mélange, mais avec le temps **nekkini** je ne le vois pas comme une menace, **tamaziyt dayen** quand même **yewear akken ad tt-thedred, nukni ur d-nelřiğ ara af tmaziyt-agi, ur tt-neyri ara ! arraw-iw nekk řemlen-tt ařas** ! d'ailleurs **memmi iđelli yewwi-d** 9 sur 10 **yefreř akk**. Les parents comptent beaucoup **dayen deg wannect-a**. Ca compte **dayen** l'éducation, **mi ara twaliđ bab-ak ur yeclię ara di tmaziyt ad k-yini** qu'est-ce que c'est **tamaziyt-agi...aya-agi dirit**, il faut parler à nos enfants sur ça. **Ad s-tesfahmed akk ayen i k-d-nniy** comme quoi faut être fier de parler **tamaziyt, ilaq ad s-teskecmed leaqliya-agi af** les origines-**inek** sinon il sera déraciné, il faut lui implanter **lecyal-agi akken ad iřareb fell-as ad as-teqqim deg uqerřu-s. Nekk ur k-skidibey ara ruřen-iyi ařas imeslayen s teqbaylit**, d'ailleurs **mi ara d-iruh** un client **yur-i mi ara d-yemeslay llan kra imeslayen ur ten-siney ara, netta yekker-d deg tmurt, ad yili yewwi-d seg yemyaren. Yerna** chaque région **tesęa** les spécificités-**ines deg lehdur, tzemred ad as-tfiqed i yiwen n wans-it s lehdur-is**. Une fois **yussa-d yiwen** client **yenna-yi-d ma d-afey yur-k** " **iceklađen** ". **Nekk tura** en tant que commerçant je suis obligé de gérer beaucoup de parlers, c'est du marketing, il faut mettre à l'aise le client. **Tura amek tuyal leaqliya yal yiwen ad issiyi** de préserver **tameslayt-is. Ad k-d-řkuy tagi**, une fois **tussa-d yiwet n temyart seg Tiaret la as-theddar i mmi-s s teqbaylit tsewhem-iyi, xařar nettat d taqbyalit tezweğ yer Tiaret** mais toujours **arraw-is tettmeslay yid-sen s teqbaylit, ieğeb-iyi cyul-agi. Ma d wid akk i d-yussan ar Tizi Uzu ssekren-d arraw-nsen ttmeslayen taerabt, řzer dakken** ce sont eux les responsables. **Nekk arraw-iw asmi i d-kren heddrey-asen s trumit, qqaren-iyi-d yemdanen acu-t akka tarumit-agi...etc qqarey-asen tarumit ulac wid asen-iřhefđen seg temzi, ma d taqbaylit yezmer ad tt-yehfed mi ara yeffey ar beřra**, après dès que je vois que **dayen** il

maitrise la langue-**nni**, je saute **yer tayed**, **yerna skidibey ara fell-ak nekk akka tura byiy ad yihfid** l'anglais **xaṭar** c'est une langue internationale, le français-**agi** va bientôt disparaître. **Mektey-d yiwet lhaḡa teḍra-yi-d** une fois, **ussan-d sin yur-i d ibḡawiyen** on a discuté un peu, après **ad k-iqar Wellah neqqim nettqessir deg lqahwa la selley siwa** “*ya xu*” **siwa taerabt ! ad k-iqar d acu-t uxeṣṣar-agi siwa taerabt la selley dagi**. En tout cas **a Yasin** c'est très bien ce que tu fais, c'est une bonne recherche.

- (B.Y) : Merci **Hassan** pour le compliment et merci de m'avoir donné de ton temps, **ad wtey** un tour après, aller au revoir.

Informateur n°04 :

- (B.Y) : Bonjour *si Eumar*, ça va ?, cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu.
- (O.H) : **Æslama-inek a Yasin, ad n-ini lḡamdullah**, j'étais un peu malade ces jours ci j'étais en période de convalescence.
- (B.Y) : **Ad d-yawwi Rebbi cfa** tonton, rien d'alarmant j'espère ?
- (O.H) : j'ai réalisé une intervention de la hernie discale, je vais mieux maintenant merci.
- (B.Y) : A tonton, j'ai un mémoire à réaliser, j'ai besoin de support de ta part, ça concerne le parler de la ville de Tizi Ouzou, notamment l'arabe dialectal de cette ville.
- (O.H) : Bon là maintenant je suis un peu pressé mais je te donne quelques échantillons. **Yella yiwen ad as-t-iniḍ arwaḡ ad k-yini ma stufitc, yenna-as w lxedma kifac ? yenna-as staxart lmaena-s yettaxer-d ! awah d ssiεqa imeslayen-agi. Ad k-d-ḡkuy tagi, yiwen mécanicien yexdem-as ṭumubil i yiwen** c'est un client, après **yenna-as bu ṭumubil-nni ačḡal ? yenna-as mécanicien-nni ad nruḡ ad nečč** un casse-croûte **ad nessew tabyirt, dya yemmuqel-it-id, yenna-as kečč** : « *Imakla-k teshel, i tissit-inek ?* » **ur d-isenṭaq ara** les lettres **am nukni**. Alors **ad tafed yiwen isem-is** Mustapha RAFAI **yettyama akked yiwen** c'est un écrivain, c'est un éditorialiste dans la dernière page du journal “ le soir “ **ad tafed ixdem** des articles **dinn-a. Nekk ḡemley** ce genre de sujet, **am akken yexdem** Mouloud MAMMERI dans le domaine de la linguistique **yelha mlih**, tu apprends des choses. Je te raconte **tagi dayen, yella yiwen ixeddem yid-nney isem-is C.G d aberkan**, après **qqarey** les livres-**nni n** Mouloud MAMMERI **yef** la Gourara-**agi** c'est des kabyles authentiques. **Yewwi-d akk tameslayt-nni-nsen** qui s'apparente un peu au kabyle-**agi-nney** universel mais **llan lecyal ur tent-fahmed ara mlih**, par exemple **ad k-yini yiwen ad ṣubbey, wayed ad k-yini ad adrey** en plus de ça **wid i d-ikren dagi akked di taddart macci kif-kif, ur**

yezmir ara ad yemmeslay am nukni dagi surtout **taerabt-agi iheddren dagi** c'est de l'insécurité linguistique, **garey-ak Rebbi ad k-yini yiwen** “ *ma stufitc, ma ttejtelc* “ **kečč ad d-tinič tixrey-d netta ad k-yini staxart**. Mais attend ! **ula d nukni nessexsar ! ur d-neqqar ara** une phrase **akka-agi** sans mettre dedans un mot en français, par exemple “ **ad ttekmaššid** “, **yekka-d seg** le français, le verbe “ commencer “ c'est un verbe du premier groupe français. **Asmi neqqar di likul di** le primaire **yella yiwen qqaren-as K.K n uzemmur umeryem, yella** un enseignant **isem-is** Monsieur P. **Isseqsa-t yenna-as** donnez-moi un verbe en français du premier groupe, **dya yerfed affus-is camarde-nni-inu yenna-as** Alger ! **xařar il se termine par “er”**, **mi tennič ečdi ar dinn-a** tu vas avoir un aperçu **xařar** ce n'est pas mon rayon **lecyał-agi** mais tu vas avoir un aperçu. **Akka ihi a Yasin** tu prends soin de toi.

- (B.Y) : Merci tonton, et merci de m'avoir donné de ton temps, au revoir !

Informateur n°05 :

- (B.Y) : *Sbaħ lxir a eemi Rabaħ*, ça va ? *eqeltni wella lala* ?
- (R.R) : *Salam elikum, Yasin* c'est ça ? ça va **Yasin** ?
- (B.Y) : ça va **eemi Rabaħ** *swal elik*.
- (R.R) : *Ĥamdulillah a xu, aneam wac xešš-k* ?
- (B.Y) : Je suis passé te voir au bureau tu n'étais pas là-bas, **ufiy tabburt teyleq**, c'était un jeudi.
- (R.R) : Jeudi ! **lxir kan** ?
- (B.Y) : j'ai un mémoire à réaliser, c'est à propos du parler de Tizi Ouzou, l'arabe en l'occurrence, si je peux avoir dix minutes de ton temps ça me fera plaisir.
- (R.R) : Y a pas de problème **a gma ! tfeđel** !
- (B.Y) : Tu me donnes ton avis sur ce phénomène.
- (R.R) : Bon *ceft kifah* le phénomène *hada, bekri* à Tizi Ouzou vers 1800, avant la rentrée de la France, on parlait le kabyle à Tizi Ouzou, seulement *ki dexlet* **fransa** elle avait besoin de main d'œuvre pour travailler la terre, alors qu'est ce qu'ils ont fait, ils ont ramené des arabophones, les gens de *Bayliya, Bumerdes, Delles, Sidi Naman*, ils parlaient arabe, elle les a ramené c'est pour ça qu'on donne le nom de *Ĥamrawa*, ça veut dire *eamruha*, t'as compris ? voilà comment le phénomène a commencé, donc *bekri kanu yhadru qbayliya*, la haute ville par exemple à Tizi Ouzou c'était un petit village, son centre-ville c'était *Lala*

Seida, les rares habitants qui habitaient par exemple la basse ville, fransa elle les a chassé, puis elle a créé la ville de Tizi Ouzou, elle a exproprié pas mal d'habitants pour en faire de grands domaines, puis ils ont ramené les arabophones c'est pour ça qu'ils ont donné l'appellation de *eamrawa*, *eamruha*.

- (B.Y) : Et pourquoi ils n'ont pas fait appel aux kabyles ?
- (R.R) : Bah parce que les kabyles n'avaient pas beaucoup de terrain ici et la majorité étaient tous dans les montagnes, ils ne faisaient pas de l'agriculture intensive, *ma yxedmuc* par exemple le chou-fleur, la salade, *ead yxeddmu* peut être **lebşel** *hakda wella tum*. Y'avais un petit article dans un journal *manic earef ida nelgawah laxr*, c'est Moh ATTAF. *Huwa* il a écrit *ela* la naissance de Tizi Ouzou, je crois *hadak* le journal je l'ai donné à son frère. *Tefhem bezzaf lehwayeğ fih*, et tu sais *ana* ce phénomène *ead ncuflu* comme l'arabe quand ils ont refusé la technologie **dya** elle a dégringolé, le français il ne faut pas s'étonner que d'ici quelques années elle va disparaître avec l'anglais qui domine le monde actuel *w laxr*. D'ailleurs les Français *ma eğebhumc lhal*, ils ont un complexe, ils ont peur que leur langue disparaisse, *hawlik* le berbère, le tamazight on pense que c'est le kabyle, alors que non ! j'ai été au Maroc, **yak a !** *ki yehder meak* tu aimeras l'écouter, *eandhum* un accent mieux que le kabyle, *ki tcef wahed men Beni Dwala yehder meak wella tae Micli*, ce n'est pas ça ! mais si tu vois par exemple *Naður* au Maroc, *eandhum* une ville *asemha* “ **Aberkan** “ *eandhum hadik wasemha* “ **Tawrirt** “ avant d'arriver à Fès et bah ça te donne envie de l'écouter, pas comme nous. Par exemple les *Bğawi* ils parlent bien ! déjà tu sais, même *lhedra tae* la haute ville elle commence un peu à partir parce que y a ce qu'on appelle l'influence, *duk* la plupart *gae* ils sont dans l'indivision dans leurs maisons *mbaed yği-k waḥ-d men Micli* il achète la maison pour construire, par exemple *hna darna f* la haute ville on est dans l'indivision, faut pas s'étonner un jour on va la vendre à quelqu'un, n'importe le qui ! même s'il vient d'Israël *nbielu anaya* je m'en fou pour vu qu'il me donne un bon prix. Donc *ywelu yhedru gae qbayliya temma*, *haw ana* ma grand-mère par exemple avec mon père ils discutaient en kabyle, **jeddi** *ma yaerefc gae earbiya hadi*, *haw ana* par exemple j'ai mon frère il vit en France il travaille avec les Kabyles bah il parle maintenant mieux que l'arabe, pourtant depuis son enfance *huwa yehder earbiya*. *W nzidlek, li yqulek beli* les Turcs *li reğeuna nhedru hakda kdeb elik*, parce qu'ils étaient une minorité ici, en plus Tizi Ouzou *fel waqt hadak kanet syiwra bezzaf, neqder ngulek Azazga wella Fort National kbira eliha* vis-à-vis du nombre d'habitants, d'ailleurs Tizi Ouzou au temps des Turcs elle dépendait de Dellys, et il faut savoir aussi que les Turcs ils sont malins, *duk ngulek kifac kanu ydiru bac yhedru meana*. Alors le roi *tashum ney* un prince c'est son frère qui va le tuer pour récupérer sa

place, comment ils font ? Bah ils ne faisaient pas confiance à leur garde rapproché *taehum*. Ils se sont entendus avec le roi de Koukou qui est un berbère à Michelet *tnaseb meahum* pour lui donner l'effectif de leur garde. Les Turcs n'avaient pas confiance à leur propre garde, c'est pour ça *telga eandna bezzaf* les noms de familles turcs, *huma* la réalité les Turcs *hadu ki ġaw* ils ont pas ramené *laxr*. J'avais un ami c'est un ingénieur *raħ* en Turquie, *gead ygeasar meā* les Turcs *temma dya galulu wasm-k nta, dya eħalhum lisem taēu dya galulu* ce n'est pas votre véritable nom de famille *taekum*, *galu* la majorité *eandkum* ils ont porté des noms de nos villes par exemple " KARAMANI " ça vient de la ville de Karaman, les ZEMERLI ça vient d'Izmir, les STAMBOULIS ils sont d'Istanbul et ainsi de suite, pour te dire *yaēni laxr*.

- (B.Y) : Et les appellations des quartiers de la haute ville ?
- (R.R) : **ih** ! *ya ħasrah* la majorité *gaē* c'est kabyle, par exemple " **Tazegart** " c'est le jujubier, c'est un arbre qui donne des petits fruits *ħakda, ħna fi ħumetna waħed ddar* c'est des voisins *eandhum haduk ceħra* le jujubier, est ce que tu as déjà mangé le jujubier ?
- (B.Y) : Non je ne l'ai jamais mangé.
- (R.R) : C'est un fruit un peu plus grand que l'olive, il est très très sucré, je l'ai acheté dernièrement *yrestu fel* jardin, c'est un arbre rustique, il va mettre du temps pour murir, *ead ygululha "ssedra"cyul* épineux **xaxar** y a une différence entre un arbre et *ssedra* c'est comme **dayen lbegg tearfu** ? c'est un petit fruit sauvage il est aussi sucré. *Eandna dayen lemwazer, bekri ead yexedmu temaya zzraba* y'avais un atelier *taē* la tapisserie mais j'ai oublié les détails...*Eandek dayen Iħemmuten* c'est des pirates *gudam Azzeffun* c'est les HAMMOUTENE ils sont venus d'Azeffoun ils se sont installés *ħnaya*. Les premiers *seknu fel wasmu, fi Iħemmuten* actuellement il porte leur nom, c'est le pluriel de HAMMOUTENE. *Huma* ils sont venus de Azeffoun, c'est comme la famille MEKACHER, en kabyle c'est imqecren, *ħaw men Aqaweħ dagi kan ead yeaytulhum imqecren* c'est un petit village, c'est un anneau *gaē* pas loin d'Akaouedj. En tout cas *cuf* Tizi Ouzou elle est récente. *Eand-ha ya Rebbi* 400 ans *wella* 450. *Ki ġat fransa qesmet* la haute ville en deux (Douar Ballaoua et Douar Rdjaouana) l'Est *meā* l'Ouest. *ħna bekri* les cartes d'identité *taēna telga ħakda* l'adresse, *cfīt dayen bekri ddarna eandna " Tazeqqa", nesēa ldaynin, laērica*, je me souviens *ana* ma grand-mère *ħi men Aqaweħ ħefyana, ġib meaha lqecwala...tsema* pour te dire qu'en fur et à mesure du temps le transport *maci bel kamyun wella lwasmu, b cariħta kan, ead yestasyunu ħna bel* cheval, *bekri* la plupart *gaē yeseaw leħmir meā* les chevaux.

- (B.Y) : A propos de Dellys, tu ne trouves pas que c'est quand même loin de Tizi Ouzou, comment se fait-il qu'elle en faisait partie ?
- (R.R) : Les gens marchaient *bekri a laxr ! ana xdem meaya wahed* il est mort l'année passée, quand il avait 16 ans *ead yruh meskin* à pied *heta* la Mitidja pour travailler comme saisonnier *w huwa* il est de Maâtkas, *yeddu cwiya kesra meahum w yruhu yxedmu* à pied ! et oui la vie était difficile auparavant ! *wahed lxeṭra f waqt* la colonisation, *ṣhab* la haute ville ils se sont révoltés après ils ont brûlé tout le village *tae* Tizi Ouzou, c'était sous le commandement du Général Lallemand, il a rasé *gae lwasmu*.
- (B.Y) : Je veux savoir aussi comment t'explique que les habitants de Nouvelle Ville parlent aussi l'arabe ?
- (R.R) : Tout simplement *ḡaw men* la haute ville et *cwiya Sidi Naeman...etc* c'était notre président actuel Tebboune *li eṭalhum dyur temma freg-lhum* des logements *temma, w duk* je t'explique pourquoi le berbère est resté uniquement dans les montagnes, parce que *bekri leqbayel* ils ont fuis les Romains, et il ne faut pas oublier **dayen** que le premier livre apparu ici il est écrit par un Amazigh, je te parle de bien avant Jésus Christ.
- (B.Y) : En tout cas merci beaucoup **emi Rabah**, ce fut une agréable discussion, je repasserai après.
- (R.R) : *Ḡuz waqt ma ṭheb, ddar dar-k w ṭhella fi ruhek.*

Informateur n°06 :

- (B.Y) : Bonjour Tata, désoler de te déranger dans cette matinée, ça va ?
- (G.A) : Bonjour **a memmi**, ça va memmi, *eddxel* vas y met toi à l'aise !
- (B.Y) : Merci beaucoup ! cela fait longtemps que je ne suis pas venu chez toi pour te rendre visite, j'ai entendu de la part de ton voisin que tu as subi une intervention chirurgicale au niveau de ta cheville, **lxir kan** ?
- (G.A) : *Esskut bark ! ḡewwezt* six mois *wana daxel ccariṭa ma ṭegtc nemci, teakelt f* les escaliers ! j'ai passé un calvaire ! *Mehdi meskin li ead ykarkarni b ccariṭa a memmi ezizen.* *W yemma rahi mliḥa ?*
- (B.Y) : *Salamat elik.* **Akka** on va dire qu'elle va bien, tu sais avec l'âge la santé se dégrade. Au debut **ulliy almi ḥumet el ḡamee** après j'ai croisé ta sœur elle m'a informé que tu as changé de résidence.
- (G.A) : **Yah ! gulha ntuma li ḥaweztuha men ddar hadik, xelli lbir b ṽtah !**

- (B.Y) : Maëlic a tata ne te remplit pas la tête avec tout ça.
- (G.A) : **Ahya memmi**, ac *ğbedna gaetik ki kuna syar xreğ fina duka*. Si tu veux on part au salon ou à la cuisine c'est comme tu veux !, dis-moi, c'est maman *li baetatek* ?
- (B.Y) : Enfin tu peux dire qu'elle m'a juste orienté, c'est moi qui ait eu l'idée de me rendre chez toi vu que tu es de *Ein Helluf*. Et Mehdi comment il va ?
- (G.A) : Mehdi maintenant il édite des livres sur Amazon, *huwa ead yebyi yekteb...*
- (B.Y) : Je croyais qu'il était en France !
- (G.A) : *Ma ytigc ixelini a memmi* ! Alors dis-moi, qu'est-ce-que je peux faire pour toi ? Tu veux un café, un jus ?
- (B.Y) : Un jus je ne dirai pas non. Alors j'ai mon mémoire que je prépare actuellement qui concerne le parler arabe de Tizi Ouzou, surtout *lğiha taekum*.
- (G.A) : Ah ! c'est très intéressant ! Tiens le jus **a memmi**, alors si je comprends bien c'est de la linguistique ?
- (B.Y) : Sociolinguistique pour être précis.
- (G.A) : Ta maman doit être fière de toi *yaxi* ! **Terwa lhif fell-ak** ! *beslamtek a wlidi.....* “ Conversation d'un appel entrant : Salut **memmi n tassa** ... *ħamdulilah w nta ça va ? ... f ddar, dok yselt lemwaen ... Ok, ma tteçtelc a memmi.*” *Smaħli* mon fils, c'est Mehdi *sseqsa eliya* parce qu'il est à Alger. Alors la haute ville **a memmi** c'est des *Zdimuħ*, ça veut dire *Sidi Muħ*, *Sidi Balwa*, c'est une forme de respect mutuel envers une personne à qui on a un respect, même *nnsa ead nguluhum nnana*, on dit “*ğedda*” ou **ezizu** pour la grand-mère ! *Qbel ma nensa* ! on dit “*Llalla*” pour une femme riche, *bekri kanet eandna Llalla Seida*.
- (B.Y) : Tu me donnes quelques mots dans lesquels tu trouves leur usage dans vos énoncés ?
- (G.A) : Bon on a ce qu'on appelle “ **Tabnaelit** ” ça désigne **Tajmaçt**, *ead ngulu tani* “ **Laewacar** ”, on dit **Tazeqqa**, **Timednin**, **Taæcact**...etc. Le style vestimentaire, on avait *leksiwa*, *Lfuṭa*. Tu sais **a memmi**, en vérité nous ne sommes pas de vrais Tizi Ouziens, la plupart *fina gaε ġaw b ddecrat* ! *W kaynin dayen li tnasbu meā* les Turcs. Ecoute, un jour tu reviens chez moi je vais tout te préparer sur une feuille parce que là je dois me préparer à sortir, *smaħli kan a memmi tassa* !
- (B.Y) : D'accord a tata, merci encore une fois de m'avoir donné de ton temps, *nwelli lmeṛra lğaya* !
- (G.A) : *Beslama memmi, ssellemli ela mama-k.*

Informateur n°07 :

- (B.Y) : Bonjour tout le monde, bonjour madame, ça va ?
- (S) : Bonjour ! rentre, *arwah* ! comment vas-tu ?
- (B.Y) : ça va Dieu merci !
- (S) : **Amek** ton mémoire, tu as commencé ?
- (B.Y) : Oui oui ! **bdiy-t** y a une semaine de cela, j'ai préféré commencer par le corpus, d'ailleurs si vous me permettez j'aimerais que vous me donniez votre avis à propos d'un phénomène...
- (S) : Oui je t'écoute.
- (B.Y) : Sans être méchant ou hypocrite, j'ai remarqué que la majorité de ces étudiants ont un grand déficit de savoir ! comment ils font pour réaliser des mémoires ?
- (S) : *Eskut kan ! Rana neanu mea-hum*. En ce moment même j'ai deux binômes **tufiq-iyi-d la sseqarey amek** je vais faire *mea-hum* ! Elles ont des difficultés à former leurs idées. je leurs ai donné un thème anthropologique, **mi** j'ai vérifié, j'ai trouvé un chapitre qui parle sur la linguistique ! Mais où est le rapport ?! **Amek laenaya-k** un travail d'anthropologie tu me fais un chapitre sur la sémiologie ! **Yerna sfahmey-asen acu ilaq ad xedmen** et tout, **nnan-iyi-d a** Madame d'ici **remdan-agi ilaq ad nkemmel**, *eambalhum ssellek bark*, **nny-asen lhamdullah** j'ai vérifié, imagine le jour de la soutenance elles seront humiliés, leur travail sera rejeté ! **nny-asen** vous faites votre propre travail et votre propre terrain ! *barkawna mel* plagiat ! En plus c'est très simple, par exemple un mémoire sur la robe kabyle, *zeema ayyer* le **zagzag-nni**, *lfuta-nni*, **ayyer** la couleur-**nni ayyer** le jaune-**nni**...etc tu récoltes le corpus, **ad ruhen ar tudrin** *w mbaedatik* elles vont comparer entre l'ancien style et le nouveau style !
- (B.Y) : Oui, j'ai vu plusieurs cas comme ça.
- (S) : *Ya hasrah ! blama ad iyi-d-iniq ! Amek tebyiq mbaeda ad seunt* une bonne note ! une fois même imagine y a une étudiante *gat thaseb-ni*, **ur s-taegib ara** la note ! Bah je lui ai dit de s'estimer heureuse, vu les erreurs qu'elle ait fait ! **Yerna Wellah ttawaney** mes étudiants ! Et puis des fois je me retrouve *ana* qui fait leur mémoire ! **nny-asen préparez**, prenez votre temps, travaillez à la maison, et puis ramenez moi le travail. *Lmuhim*, il est quelle heure **tura**, je dois partir tôt pour trouver le stationnement au parking.
- (B.Y) : **Tura hatt-an** 15h, **akka ihi a** Madame, à la prochaine.
- (S) : *Beslama*, si tu as besoin de quoi que ce soit n'hésite pas !
- (B.Y) : **Tanemmirt-im atas a** Madame.

Informateur n °08 + 09 :

- (M.) : **Nniy-as bac ad as-d-uyal nnefha-nni ad ten-tbae si deffir akka.** Après, **tekkmaşsa ġedda ad iyi-d-qqar ida gultilu l babak iġi, tenna-yi-d la tettarguy, nniy-as obligé ad t-arguđ argu Smaeil argu-t, tenna-yi-d ayyer eni wac derna-lu ! nniy-as d mmi-m, d kemm i-yezran ney d nekk ! Tura nettat deg uqeřru-is d (S) i as-yennan ur tşubb ara. Tenna-id maħsub anwa akka is-yettæmiren aqeřru-is i Smaeil, nniy-as anwa ? cufu ntuma wac dertu !**
- (O) : Bah ini-as d nekk i as-yennan ! *w xlaşş !*
- (M) : **Wellah on dirait d aedaw-is i d-bder maci d mmi-s, après tebder-d axxam-nnay, ayyer ur texdimem ara dossier social w lħala...nniy-as ayyer ad nexdem a dossier, i umur-agi yellan dagi tae mennu ? dya tenna-id, ciťuħ hada tae trab dayen tmae-tu fiħ, nniy-as ciťuħ-agi af ayef la theddređ bnnan deg-s emum-iw... yerna bya ydir la charpente !**
- (O) : **Imi Smail gatl-k ciťuħ !**
- (M) : **Nniy-as yerna nukni nezga-d rrif n ubrid, nniy-as axxam-nni n nana (D) ad ihud.**
- (O) : **Winn-a n s ufella ih.**
- (M) : **Tezriđ d acu tugad ? Twalađ la cuisine-nni taqđimt i yellan daxel n texxamt ilaq ad ttetthud parce que tettekka deg umur-nney, les escaliers-nni i yexdem papa ad ihud, ġa fait ad ihud akk ayen i yexdem. Tebda la theddar, la theddar, tenna-id oooh ! i tura bab-am ayyer eni denniti iruħ yebni temma, nniy-as maelic mēme si ma bnahc huwa, kayen wlidu yebni, après tebda tettbarbur akk dinn-a dya nniy-as essel ! ma tebyiđ ad tebruđ i wawal yas bru-as, xařar eyit anaya. Nniy-as cfid asmi i d-yussa papa ar ġeddu yenna-as ad bnuy ikessawen, yenna-as ma tebnic, hadak lħeq tae lebnat. Après zeema ay d-qqar d lekdeb, baba-k jamais ġbedd gaē lhedra ela lebni, nniy-as ihi baba yeskidib ihi.**
- (O) : **Lukan ana fi plastek n'enregistri-ha !**
- (M) : **Buh ! Maħsub kan papa ur yessin ara yemma-s, tenna-id kul ma d-assed ead taybili rassi.**
- (O) : **I taxxamt-nni n Sidi Hmed ?**
- (M) : **Iawed-as akk tura, tuyal LLah LLah ! Déjà axxam-nni eawden-as men ddara w ġdid !**
- (O) : **I winn-a anda yezdey (B) ?**
- (M) : **Maci kif-kif akked winn-a n Sidi Hmed.**

- (B.Y) : **Ayyer i as-teqqarem “ Sidi” ?**
- (O) : parce que **d imrabden, yella dayen Sidi Muḥ, Sidi Lwennas, ma d tameṭṭut qqaren-as “llalla”.**
- (M) : En tout cas **melmi kan bdan heddren taqbaylit axxam jeddi, zik d iearbuben, d izdimuḥen, texled akk !** Beaucoup plus **mi zewḡen seg tuddrin, uyalen heddren cwiya taqbaylit.** Imagine **jeddi iheddar xir n papa taqbaylit** pourtant **yussa-d seg Dellys, awah jeddi isenṭaq-d taerabt mi iheddar taqbaylit bien. Imi tenniḍ a fait axxam n (M) yettwaawed bien gae mais aexxiḍ-nni mazal-it.**
- (B.Y) : **D acu-t “Aexuḍ” ?**
- (O) : **D zzriba, tazribt.**
- (M) : **Axxam n jeddi ur d-yettbini ara mi ara twalid-t seg bera-nni, cyul mi ara tawḍeḍ yer lara-nni anda i nezdey zik ad d-tban kan tawwurt dinn-a.**
- (O) : **Yehwa-as kan, yebced, kter n reba lmitrat dinn-a.**
- (M) : **Yennuy yid-sen, yenna-asen tfethu wagi bac ufu gae ddar wac rana ndiru.**
- (O) : **Ala ! tbaedem.**
- (M) : **Ih, lamaena dayen d ssaḥ ad twaliḍ kullec syin-a !**
- (B.Y) : **I tura yella wanda ad yebnu baba-m ?**
- (M) : **Yesa amur-is ih !, ilaq ad ihud tixxamin tiqdimin, compliqu bezzaf, an-d kan ayen iwaeren. Yerna papa asmi yekker ad yexdem les garages-nni ussan-d akk ikkesru-lu rassu dinn-a.** En tout cas **nukni nugi ad nruḥ ad nezdey anda tella la famille. Ur tezmireḍ ara akk ad ticed dinn-a, sean leaqliya catastrophe, tze mreḍ ad tuyaled mutawahid dinn-a, d yar tamict dinn-a, leeyat, tiifin.** Mme **lmakla-nsen teyyef ! Dja eddu ad as-tiniḍ effk-iyi-d idrimen ad ayeḡ un poulet ad m-yini ma eendic drahem. Qqarey-as deg ull-iw anef-asen i idrimen-ik ad rkun am idrimen n ccaqi ! Tezriḍ jeddi-agi jamais ihewwes af papa! kifac byit lyum iruḥ iskun meah !**
- (O) : **Dire que d Smail id-yessekren atmaten-is !**
- (M) : **Awah duka nekru ! galek rfedna rwaḥtina waḥedna !**
- (O) : **Qqaren-am lukan yettuyal lxir, tili ad yuyal i uzgar !**
- (M) : **Une fois ass mi nella di Fria ! Papa yella yehlek cwiya, donc il ne travaille pas, dya raḥ eand emmi (N) yenna-as : a xu sellef-li zuḡ mlayen nreaḥuml-k.** Imagine **a tata iruḥ icawer qbel yemmas ! cfit ki lyum !** Aprs **tenna-as edda balak tsellef-lu ! nwekkel lik Rebbi lukan tsellef-lu ! Anda twalaḍ tayemmatt ara as-inin i memmi-s ma teawenc xu-k ! Seg imaren papa jamais iawed i tandandi-asen laa !**

- (O) : Déjà **laemum-im i yebnan dinn-a akk ndemmen !**
- (M) : Papa **dayen yettef-as ccehna i semmi imi i as-yekkes lxedma-nni, yenna-ak** jamais *nsemmahlhum ddenya w axra !*
- (O) : **Akka i d ddunit a bentu !**

Temoignages sur l'histoire de la ville de Tizi Ouzou

Informateur n°01:

- (B.Y) : Bonjour Monsieur H. Merci d'avoir accepté mon invitation, comment vous-portez-vous ?
- (H.H) : *Sbah lxir a wlidi*, je t'en prie, quand même on est là pour apporter un plus, *li qderna elih ndiruh*.
- (B.Y) : Monsieur H, *rani nweğged* un chapitre qui consiste à réaliser un rappel *ela* l'histoire de la ville de Tizi Ouzou en trois périodes, c'est à dire l'époque ottomane, colonisation française et l'époque de l'indépendance, *ana* je vise beaucoup plus le côté linguistique.
- (H.H) : Y a pas de soucis **a wlidi**. Alors, actuellement on est à Ain Hallouf, c'est une appellation arabe, je vais expliquer ça aussi *mba3d*. Alors lorsque les ottomans...lorsque les turcs sont arrivés en 1640, ils ont trouvé ce quartier dont y avait 21 familles autochtones qui existent toujours actuellement. Ce quartier il s'est agrandi avec le temps grâce aux turcs justement...que la ville de Tizi Ouzou a été créé, ils ont un petit peu chamboulé géographiquement, même les reliefs de la région...parce que l'actuel Oued Sebaou qu'on appelait auparavant Oued Amraoua ; *had* l'appellation *kayen li ygulek* ça vient de **iæmrac**...c'est faux ! le Oued Amraoua c'est l'actuel grande rue *hnaya*, mais les turcs l'ont détourné au mont Balloua, et comme par hasard avec l'arrivé des turcs ça a coïncidé avec l'avenue du saint patron de Tizi Ouzou *Abu Liwa* qu'on appelle Sidi Balloua, il est le fils d'un très grand prêcheur, un *ccix* qui a une *zawiya* ! **Nutni** ils sont originaires de *Saqya Lhamra* du sahara occidental, d'ailleurs pourquoi qu'on l'appelait Sidi Balloua, lorsqu'il est né il a ramené son bras droit debout, *mbaæd* y'avait eu **taqeddact-nni n yemma-s**, la serveuse **ney** la servante elle s'est rendu chez **ccix-agi** il était en plein cours, **tenna-as a Sidi arwah** *rahi ziydet lalla, rahi stahqatek*. Lorsqu'il est arrivé, il a trouvé un enfant qui est né avec son bras droit debout d'où l'appellation *Abu liwa* qui veut dire porte drapeau.

Les turcs lorsqu'ils sont rentrés à Tizi Ouzou, plus tôt à Ain Hallouf, tu sais que **nukni s leqbayel** on a été beaucoup plus porté vers l'islam, on a embrassé l'islam d'une manière scientifique et rigoureuse, le véritable islam est en Kabylie attention ! Le véritable Islam est Kabylie, ça veut dire que tous les habitants, les 21 familles de ce quartier ont fréquenté les érudites qui enseignaient le coran et la langue arabe, autrement dit c'est grâce à l'islam qui sont devenus arabophones. D'ailleurs y a des lieux historiques ici ; *ein halluf, caebet syira, caebet kbira* mais je te parle il y a 7 siècles en arrière. Lorsque les turcs sont rentrés ils ont trouvé déjà ce quartier, ils étaient très intelligents, ils n'ont pas été vraiment autoritaires ici, ils n'ont pas voulu déclarer la guerre parce qu'ils savaient *belik* ils ne seront pas vainqueurs. Du coup ils ont décidé de faire une alliance, *tabun ma* les kabyles, nous avons actuellement ici 17 familles turcs à Tizi Ouzou à savoir les STAMBOULI, les MEKHAZNI, les HAMIDI, les TAKALI, les HAFFAF, les CHERRAK, les KARAMANI, les SOBTA, les ASMANI, les KOROGLI (maci KOULOGLI attention !) KOULOGLI c'est un esclave Turc, d'ailleurs la première huilerie de Tizi Ouzou se situe à *Lalla seida* et elle fonctionne toujours elle appartenait aux KOROGLI. *Lalla Seida* c'est qui ? C'est une femme *budalia* d'une beauté remarquable, elle est venue, elle s'est installée dans la même place où l'on a construit la mosquée qui porte son nom, elle est la nièce **a yemma guraya** de Bejaia, *bent xutha w huma budala men bekri, seawha msaken* génétique. Ce que vous entendez de ma bouche il a été écrit sur le "Senatus Consulte" laissé par les turcs qui est actuellement au niveau de la bibliothèque d'Alger.

Auparavant on parlait l'arabe dialectal à *ein halluf* l'époque des turcs, c'est à cause de l'enseignement du Coran, par contre ma génération parlait kabyle qui était appelé à disparaître *ki ġaw* les turcs. La nouvelle génération qui a appris le Coran dans les différentes *zawiya* ils parlaient uniquement l'arabe puis *riyhet lerbiya hna f* la haute ville, mais qu'on se le dise, il y a 21 familles autochtones dont je fais partie dans ce quartier, ils ne sont pas venus d'une autre région ou d'un autre village, il n'y a pas de terre qui était déserte ! Chaque terre était peuplée. J'ai voulu approfondir mes recherches, elles ont durées 40 ans.

- (B.Y) : Avant l'arrivée des turcs, quel était l'outil de communication ici ?
- (H.H) : Bah c'était le Kabyle ! il parlait Kabyle, c'est par la suite lorsqu'ils ont décidé à apprendre le Coran à leurs progénitures qu'ils ont appris l'Arabe, puis c'est devenu un Arabe dialectal dans les différentes *zawiya*, notamment à Boukhalfa, même là-bas y a eu des autochtones, parce que les corons ils ont ramené un petit peu de la main d'œuvre

agricole du Maroc. Ici à Tizi Ouzou nous avons des marocains à Chamllal, allez-y du côté de Tizi Rached tu vas trouver des noirs. A l'époque c'était **Iqayed At waemar** (AMEUR).

- (B.Y) : Pourquoi l'appellation de Abid Chamlal ?
- (H.H) : Si vous voulez *haca li llah w haca xliqet llah* ça veut dire les esclaves, ils étaient venus travailler, ils faisaient des basses besognes, ils étaient des apatrides puis ils se sont intégrés ils ont travaillé les terres. Après même les terres de Chamlal ont été achetées par les gars d'At Yani par les GRAIN, c'est des propriétaires terriens ça fait plus de deux siècles puis lorsqu'ils sont décédés, leurs enfants n'ont pas pu suivre le chemin de leurs parents. Les habitants de Chamlal sont arrivés juste après les turcs, *huma li ġabuhum* soit du Maroc soit *men Chlef*. Alors les turcs par la suite ils ont commencé à faire une extension urbanistique à Tizi Ouzou, parmi ces extensions *kayen Lalla Seida* qui a été créée, il a pris le nom de la sainte *budalia* qui est venue, après y a eu *Burğ Hmar*...
- (B.Y) : Que veut dire *budalia* ?
- (H.H) : **Ad nini yiwen d abudali lmaena-s win ihedren haca ameslay lēali, illeħu iheddar haca ameslay lēali**, il fait des prédictions...c'est des prédicateurs...
- (B.Y) : **Isem-agi** est ce que l'origine-ines kabyle ?
- (H.H) : Il a été dit par les Marabouts **n leqbayel**, *Ahl al budala*. *Kayen salħin cyul* le saint Balloua...*salħin w lbudala*. Alors je te continue avec *Burğ Hmar*, ils ont essayé de construire une petite forteresse dans la propriété des HAFFAF des turcs, c'était le troisième quartier après *Lalla Seida*, donc *εandek Ein Helluf*, *Burğ Hmar* et *Lalla Seida* puis ils ont créé *Humet lġamaε zituna* puis simultanément y a eu *Zellal* qui a été créé et y a eu **Tazeggart**. A l'époque, le cimetière de Tizi Ouzou c'était l'actuel CEM Mouloud FERAOUN, le marché c'était l'actuel croissant rouge en face la clinique SBIHI, mais le nom *Ein Helluf* est venu par le fait que ce quartier est mitoyen de la forêt *Herruza*, à l'époque y avait pas de lotissement HAMMOUTENE d'où les sangliers qui venaient s'abreuver à longueur de journée, c'est à partir de là qu'on a donné le nom *Ein Helluf*, **wagi** je l'ai confirmé dans diverses sources écrites attention ! parce que à certain moment donné pourquoi nous n'avons pas pu avoir une histoire limpide claire à 100%, à l'époque y avait que la transmission orale, y avait pas de transmission écrite, c'était de bouche à l'oreille, mais grâce aux trucs entre parenthèses ils nous ont laissé des certaines archives qui nous ont éclairé un tant soit peu je le dis bien ! parce que les turcs aussi ils n'ont pas été clairs comme l'eau du robinet, c'est un colonisateur après tout ! ils n'ont pas été aussi sincères qu'un être humain puisse l'être ! parce qu'ils sont entrés de force ! mais ici à Tizi Ouzou, ils n'ont pas appliqué leur méchanceté et tout ce qui

s'en suit, je vous ai dit *tnasebna* on s'est allié, voilà. Je rajoute aussi que les turcs sont arrivé jusqu'à **At Yani, nutni** ils étaient pas bêtes. A l'époque ils faisaient la poudre *tae lbarud* et ils faisaient l'argenterie, c'est pour ça qu'ils sont arrivés là-bas et je pourrai te dire autre chose, ils sont arrivés jusqu'à **At Fliq** (une région qui surplombe **Azefun**) parce que y a eu un bois qu'on appelle le chêne *zeen*. Même MATOUB il a chanté **fell-as**, c'est un bois qui est propice à la construction navale, il est étanche, ils ont construit des embarcations de guerre et de commerce, voilà.

Historiquement parlant, les turcs ont urbanisé la région de Tizi, ils ont commencé par détourner la rivière derrière le BALLOUA pour sortir vers **Timizar luybar** qu'on appelle actuellement le pont de bougie. Ils ont commencé à construire des ruelles en parallèles, ils ont commencé par le boulevard de nord actuel boulevard Capitaine NOURI Mustapha, puis le boulevard Emile ROLAND actuel boulevard HARCHAOUI Salah, *mbaed* la rue des frères HAMMDAD...etc. tout en laissant la voie principale l'actuelle *trig cğur* boulevard de l'Est **abrid-nni** qui mène vers la clinique SBIHI, la poste CHEIKHI et tout, mais les plantes-agi ils étaient plantés par les français attention ! C'était en 1897 qu'ils ont été plantés, on l'appelle le chêne d'Australie les herbes *hadu*, c'est des arbres millénaires attention ! Ils sont aussi robustes que l'eucalyptus et l'olivier. Puis justement les turcs n'ont pas terminé leur travail d'urbanisation que les français sont rentrés c'est pour cela qu'il n'a jamais eu de ruelle sous une appellation turque. La plupart des français qui étaient à Tizi Ouzou étaient des alsaciens, c'étaient soit des maçons ou des ferronniers ou bien des maréchaux ferrants. Ils chausaient les chevaux, d'ailleurs toutes les rues parallèles que les français ont commencé à construire des habitations faites en pierres et c'est les français originaires d'Alsace qui les ont construites, *mbaed* ça s'est agrandi **bden yer** la grande rue c'était la rue Ferdinand AIELLO et n'oubliez pas que la limite de Hesnaoua c'est l'actuel gendarmerie de la ville, Tizi Ouzou c'était une petite bourgade et puis y a eu l'extension par la grâce des colons qui se sont succédés. Nous avons nos frères montagnards qui venaient travailler l'agriculture à la plaine de SEBAOU, c'est à partir de là que la population a pris de l'ampleur, tous nos frères montagnards qui sont venus travailler la terre ont construit des trucs et ils habitaient là-bas et ils y sont restés. Après le départ des colons, il leur revenait de droit les terres.

Puis les français sont arrivés, ils ont trouvé le travail d'infrastructures en arrêt de réalisation puis ils ont pris la relève et ils ont créé la ville avec l'architecture Haussmannienne qui est

une architecture très raffinée et très soigné avec des matériaux nobles, pourquoi Haussmann parce que c'est un célèbre architecte français.

- (B.Y) : Lorsque les français ont mis les pieds à Tizi Ouzou, ils n'avaient pas une intention de colonisation ?
- (H.H) : C'est comme les trucs, ils n'étaient pas bêtes, ils ont eu beaucoup de facilité ici en Kabylie parce que le kabyle il est intelligent par excellence, lorsqu'il étudie il apprend vite fait, il a appris les bonnes choses et pas les mauvaises choses, hélas ce n'est plus le cas de nos jours qu'on se le dise ! Les français ont commencés à maîtriser le kabyle intelligemment, ils l'ont intégré grâce aux pères blancs, la première mission des pères blancs c'était ici à Tizi Ouzou l'actuel rue "le mondial" après c'était **Tagmunt Ezzuz** après c'était Ben Yenni qu'on se le dise ! par contre ils ont essayé de rentrer à Ouaguenoun on les a lapidé avec des coups de pierres c'est pour ça les **At Wagennun** entre parenthèses ne sont pas aussi avancé que les autres régions, **At Wagennun** c'est le bastion de la bravoure, c'est des braves gens.

Les français, c'était le bâton et la carotte, celui qui ne suit pas le chemin des français il était puni. Mais qu'on se le dise les français ont appris la civilisation aux kabyles grâce aux pères blancs, ils leurs ont enseigné l'histoire, le civisme, et les kabyles se sont très très bien intégré. A cette époque-là presque tout le peuple a abandonné l'islam ! Ils sont devenus beaucoup plus catholiques, d'ailleurs je me demande comment se fait-il que y a eu qu'une seule église à Tizi Ouzou à cette époque, c'était l'église sainte Eustache en 1920 l'actuelle mosquée du centre-ville, parce qu'en 1970, ils ont construit la mosquée sur la fondation d'une église, ils ont uniquement changé l'architecture c'est tout ! Lorsqu'ils ont fait la première infrastructure de proximité digne de ce nom c'est l'école Jean maire l'actuel CFPA c'était l'institut national de la formation professionnelle (INFP). *Mbaed zadu* l'école Gambetta où j'ai étudié **nekkini yriy dinna** l'actuelle maison de l'artisanat, c'est les deux écoles qui existaient à Tizi Ouzou, Gambetta c'était une école si vous voulez plus prestigieuse, la majorité des élevés étaient les enfants des français de la classe bourgeoise, puis ils ont créé le lycée, l'actuel lycée Fatma Nsoumer qui a accueilli les plus grands hommes de l'histoire de la Kabylie **yran dagi**, notamment Abbane Remdane, des ministres...etc.

Les français lorsqu'ils sont rentré pour la première fois, ils ont déclaré leur autorité mais intelligemment, regardez lorsqu'ils sont monté à **Larbœa n at iraten** c'était le General

BEAU PRETRE il a créé le fort Napoléon, c'est une preuve de déclaration de guerre contrairement aux turcs **d iħeqqaren**. Ils faisaient tout sous le silence, ils poignardaient dans le dos, la preuve de la création de *Rġawna isem-is s teqbaylit Tiyilt uraġu*, le marché hebdomadaire de Tizi Ouzou **Ssuq n ssebt** c'était l'actuel Racinauto de la route nationale, **d winna id ssuq**. Et tous les agriculteurs qui faisaient les marchés hebdomadaires ils se donnaient rendez-vous sur la colline du Mont Balloua *bac akken* lorsqu'ils seront en surnombre les trucs **ur tt-izmiren ara ad ten-ħeqren**, du coup ils passaient la nuit là-bas autours d'un thé et ce qu'on appelle *Ssebsi*, c'est une plante qu'on ramenait du sud pour la fumer à la place de l'actuel cigarette qui est nettement plus nocive que la plante *Sssebsi* très douce. Puis ils descendaient une descente qui s'appelle *Meiza* du côté de Boukhalfa tu rentres directement **yer ssuq n ssebt**. Qu'on le veuille ou non, les deux colons qui se sont succédé ici que ça soit les turques ou les français, ils ont tout de même ramené un plus à la région, à l'époque on a jamais eu de toilettes *ħaca samein* en Kabylie, **qqaren-as Agudu**, et bain les sièges turcs c'était eux ! Qu'on se le dise aussi, les turcs ont construit des mosquées ! Puis ils ont été pourchassés par les français, le dernier c'était *Dday Ĥussin*. L'histoire n'a jamais été dite ni écrite convenablement dans le monde entier.

- (B.Y) : On entame s'il vous plait le côté linguistique, éventuellement les langues qui prenaient ampleur à chaque période.
- (H.H) : Bah avant les turcs y avait le Kabyle et l'Arabe, les vieux qui étudiaient le coran, n'oublie pas qu'il y a beaucoup qui ont traversé des continents pour étudier le coran puis lorsque les turcs sont arrivés ils ont créé des *zawiya*, je vous donne l'exemple de Sidi Abderrahmane BOUKEBRI il est de **At Kufi** et bain **iruh** jusqu'à Alger, c'est là-bas où il a créé *ħariqa řahmaniya* qui s'est propagée en kabyle qu'ailleurs. Y avait toute une génération qui été poussée par leurs parents à l'école coranique, 4 ans ou 3 ans ils les forçaient à rejoindre l'école coranique donc c'est à partir de là qu'ils ont appris la langue arabe. D'ailleurs je t'invite à consulter l'ouvrage de FREDJ **ad fell-as yaefu yarħem**, j'ai eu l'honneur d'être le premier à le lire en 1986, c'est un grand Monsieur, forgeron de profession qui est devenu un grand commerçant à Tizi Ouzou. Il a fait beaucoup d'effort dans la récolte d'information surtout qu'avant c'était une transmission orale **kan** et il a donné des repaires exactes, **akka am kecc lah ibarek, nekk** je suis appelé à partir de cette vie un jour, tu vas transmettre **keccini** ce dont je t'ai parlé. Son ouvrage **yesœa** la préface du docteur BOUAMRANE Cheikh, un kabyle de la grande Kabylie qui est parti du côté d'**At Wartilan** de la région de Sétif pour enseigner l'Islam et tous les érudits d'Islam étaient des kabyles à l'échelle nationale. Les kabyles sont les seuls qui ont embrassé l'Islam dans les

pures traditions musulmanes, d'ailleurs le premier Soufi qui est rentré en Algérie est venu du Yémen. **Yesæa taqubet** dans une petite bourgade à Oued Souf si je me rappelle, et bain lui tout érudit qu'il était, il est venu en Kabylie pour peaufiner ses connaissances en Islam. Voilà comment ça a commencé l'existence du dialecte arabe ici à Tizi Ouzou *Ein Helluf*.

- (B.Y) : Pourquoi la langue turc n'a pas vu son existence ici à Tizi Ouzou ?
- (H.H) : Les trucs n'ont pas voulu enseigner leur langue, à Blida ils sont entré en 1525 et aucune trace de leur langue **dinn-a, nukni kecmen yer-nnay** en 1640. Y a quelques mots qui ont peut-être des origines turcs par exemple : *darbuka, lemÿerfa, lqesdira, lqazan...etc.* **Muqel kan** à Michelet, l'appellation *Ein el hemmam* c'est une appellation arabo-ottomane, *Ein* c'est en arabe, *Hemmam* c'est en turc. En tout cas **ur d-kecmen ara** direct les turcs ici, ils ont d'abord envoyé des éclaireurs, ils ont analysé le peuple kabyle ils ont trouvé que c'était un peuple paisible et comme ils étaient aussi musulmans donc c'est un plus pour les turcs, ils sont très intelligents et jamais ils ont imposé leur langue par la suite, il n'y aucune phrase écrite en turc, ni sur une pierre ni rien, de 1640 à 1872 ! trois siècles et quelques. En sortant de *Ein Helluf*, **yella yiwen umekkan qaren-as Hærruza tella dinna** une place **qaren-as Sumea**, ça veut dire une statue en pierre, taillée *lah lah*, c'était un point de repère pour les trucs attention ! pour dominer la ville et la traverse des gens et les français ont voulu la réaménager et ils n'ont pas réussi. Tu sais, *stayfir allah ya rebbi*, à l'époque pour abrutir le peuple ils utilisaient l'Islam. Mais le Kabyle par définition depuis la nuit des temps il a été toujours éclairé, y avait eu de la sagesse. Y a eu de diffusion de sang avec les trucs, *bi lati hiya ahsan*.
- (B.Y) : Par contre la langue française s'est vraiment installé ici...
- (H.H) : Ah ! ça c'est une très très bonne question ! tu es intelligent Yacine ! Les français n'ont jamais été bêtes, ils ont très bien étudié la mentalité des kabyles avant qu'ils déclarent leur guerre, ils ont d'abord commencé à attirer des gens. D'ailleurs avant que j'oublie, les français ont fait une catastrophe dans les noms de familles (avec tous mes respects aux auditeurs si ils m'entendent) ils ont ramené KHOUDJA avec l'aide de L'autorité française pour donner des noms de familles, ils ont fait un massacre du côté du Tizi Rached, y a des noms de familles tu ne peux même pas les prononcer ! alors les français ont séduit l'Homme kabyle par le savoir et la science, comme tu le sais les kabyles *hemlen ad isinen ajdid*. La première mission des français c'était d'évangéliser la population pour faire un contrepois à l'Islam. Le kabyle est réceptif depuis toujours et très possessif c'est génétique. Déjà il n'y a pas de voyageur comme le kabyle ! c'est un très grand voyageur depuis toujours, donc y

avait à cette époque-là des kabyles qui maîtriser la langue française minutieusement bien avant l'arrivée des français puis avec l'évangélisation, le français s'est expansé dans la population, c'est exactement le même principe que la langue arabe et L'Islam ! tout commence à travers les religions. D'ailleurs les français leur faisaient des comparaisons avec l'Islam en disant que ce dernier était très sévère par rapport au christianisme. Et facilement ils ont pu construire des sièges pour les sœurs et pères blancs. Tizi Ouzou il y a une très grande diversité culturelle par rapport aux autres régions de l'Algérie.

Puis y a le terme *Zdi'muh* qui a commencé à apparaître, je t'explique comment. En 1957, en pleine révolution, lorsqu'ils ont vu que les maquis les plus forts étaient en Kabylie, les français ont appliqué la Razzia, les villages interdits. Ils ont brûlé les habitations, ont fait fuir des populations, et cette majeure partie de la population **şşuben yer Tizi Uzzu** exactement à la haute ville, ils ont trouvé le peuple de la haute ville **hedren s taerabt lfuşha**. Ils ont été très bien accueilli par les habitants de la haute ville, parce que déjà à la base **mnasaben yid-sen** en sachant que les jeunes filles kabyles avaient une beauté remarquable **dya tnasbu, s kra win yellan yesen taxxamt n zyada yefka-as-t i uqbayli-nni yuyen yell-is**, pour te dire *yaeni* la générosité du peuple de cette région, ils ont donné gracieusement leurs chambres à leurs frères montagnards qui étaient pourchassés par les colons français. Puis **dagi deg** la haute ville ils disaient *Sidi Muh, Sidi Balwa...etc*. On ne disait pas *Zdi Muħ* ! Jusqu'à nos jours il n'y a aucune appellation de *Zdi*. Alors le prénom Moh faisait référence au prophète Mohammed tout simplement. Lorsque les montagnards sont venus, les marabouts-**nsen qqaren-d "Zizi"** et les kabyles disaient "**Dadda**", puis lorsqu'ils sont venus ils entendaient "*Sidi*" mais ils n'arrivaient pas à le prononcer le "S" donc ils disaient "*Zdi*" puis au fil du temps c'est devenu une insulte envers le citadin, péjoratif ! Je vais te dire une chose jeune homme, mes meilleurs amis sont les montagnards attention ! Malheureusement **dagi nettemyečča gar-ay**. Malheureusement nos jeunes d'aujourd'hui ne connaissent pas l'histoire, ils ne lisent pas ! Je te rajoute une dernière chose, le quartier "Zellal" de la haute ville, c'est grâce à ses habitants que le village **At Zellal** de Mekla a été construit mon cher ! Et voilà.

- (B.Y) : Je tiens à vous remercier énormément de m'avoir apporté cette opportunité d'être à l'écoute de ce magnifique discours Monsieur H. Avant de vous quitter je prie que vous me fassiez brièvement une autobiographie, avec votre accord bien sûr.
- (H.H) : Y a pas de soucis mon fils. Je m'appelle Hassan HADDOUCHE, j'ai 68 ans, après avoir effectué des études d'économie en France et en Algérie, j'ai par la suite eu

l'opportunité de commencer une carrière dans le domaine du journalisme notamment la presse nationale dans les années 90, j'ai eu plusieurs collaboration avec les journaux "L'observateur, La Nation, Liberté...etc. même avec le journal électronique TSA.

Informateur n°02-03 :

- (B.Y) : Monsieur R., bonjour ! je me présente, Yacine BELKACEM que vous avez eu au téléphone hier.
- (M.R) : **Axir a Yasin, axir a memmi**, ça va *wlidi* ?
- (B.Y) : Je vais bien Monsieur merci. Alors comme prévu, vous me permettez de prendre de votre temps vous et Monsieur M. ?
- (M.R) : Y a pas de soucis, il va venir dans quelques minutes Yousef. Dis-moi au juste ce dont tu veux avoir comme information ?
- (B.Y) : Alors, actuellement je prépare un mémoire de fin d'étude sur un thème qui porte sur l'alternance codique de l'arabe de Tizi Ouzou, le français et le Kabyle. Par alternance codique, on entend l'utilisation de plusieurs langues dans une communauté en particulier, puis j'ai opté pour un chapitre dans le cœur de mon travail qui concerne un rappel historique de la ville de Tizi Ouzou afin de mieux éclaircir ce phénomène d'alternance, en quelques sortes. Donc je voudrai bien que vous parliez en faisant une synthèse sur les trois périodes qu'a passée Tizi Ouzou.
- (M.R) : Alors, **mi tennid**, les dernières années et au jour d'aujourd'hui, au niveau des langues à Tizi Ouzou on revient à l'histoire, surtout qu'en ce moment avec les jeunes on commence à parler beaucoup plus la langue mère, cela veut dire le Kabyle. A une certaine période jusqu'au dernières années, vers 70 et 80, la population à continuer à parler un arabe *yaeni* spécifique à Tizi Ouzou, un arabe mélangé beaucoup plus avec la langue berbère **tmaziyt**, enfin...on ne peut pas dire **Tamaziyt, ad nini taqbaylit**, voilà, et en même temps l'arabe et le français. Ça c'est sous l'influence des différentes vagues migratoires qu'a suivi la Kabylie. En fin de compte, après les années 60, y a eu le retour vers l'arabisation, bien que *yaeni*, comment dire...chacun prépare sa cocotte à sa manière, parce que *mbaed* c'est devenu plus politique qu'autre chose, parce qu'il fallait couper cour, il y a eu une confrontation au niveau des intellectuels. Les gens qui pendant la révolution ont étudié en Syrie, en Egypt...etc. qui ont occupé plus ou moins des postes politiques au sein du FLN, donc ils sont rentrés avec l'idée du panarabisme-**nini**. Donc *nebdalek* par les turcs, qu'est ce

qui s'est passé ! Déjà à mon avis, on ne peut pas dire que les arabes étaient ici, je crois qu'à partir du 15ème siècle, il y avait je pense, je ne prétends pas être historien mais j'ai lu beaucoup et j'aime beaucoup ma région. *Ki gult ihi*, c'est après le séisme qui s'est passé en Espagne... (appel téléphonique entrant ; [Allo ? oui Yousef, *rani meā le jeune d'hier à qui on a donné rendez-vous...telgana fel bureau*]).

Imi tennid, lorsque les ottomans ont été rejeté de l'Andalousie, donc **zik** il y'avait le roi de Koukou **dagi**, c'était avant l'arrivée des turcs, d'autant plus que le roi de Koukou dominait la région, il était un peu associé à Khair-Eddine après...cela veut dire qu'au départ, Tizi Ouzou n'existait pas, on a commencé à parler de Tizi Ouzou par les chroniqueurs, les voyageurs d'après le contact que j'ai avec FREDJ *Lah yerraḥmu*. Il y a aussi l'ouvrage du professeur DAHMANI, je te le donne après. Y a aussi Moh ATTAF j'ai contribué dans son ouvrage, on s'intéressait à l'histoire tout court de notre région, donc on a écrit un petit livre entre moi et Moh ATTAF puis lui il l'a développé. Donc bien avant que les turcs arrivent, y avait une relation entre le roi de Koukou et les corsaires notamment Khair-Eddine, c'est un turc, ils avaient une relation commerciale, ils mouillaient dans la région de la méditerrané donc par la suite, ces corsaires-là ont pris le pouvoir en Algérie, donc cette relation qui a fait rentrer l'arabisme-agi enfin... Je te ramené quelque chose après où tu peux puiser. En fin de compte, notre région est restée indépendante pendant très très longtemps. Les turcs n'ont pas colonisé la Kabylie, lorsqu'ils sont arrivé à Tizi Ouzou, ils étaient installé d'abord à Dellys, ils avaient des comptoirs là-bas. *Mbaed*, ce n'est qu'à la mort du roi Koukou que les kabyles commençait à faire des razzias, **ttruḥun yer** la region-**nni** de Dellys et ils attaquaient les différents villages. Alors les trucs en avaient ras le bol parce que c'était leur territoire. Ce n'est qu'après cela qu'ils ont commencé à pénétrer la Kabylie, plus précisément Tizi Ouzou, c'est là qu'ils ont construit le *Burğ* turc *hada* où il y a la caserne militaire actuel. Ils avaient deux *Burğ*, **yiwen dagi** la ville où ils dominaient *lwasmu*... c'était une sorte de guérite, ils dominaient toute la basse pleine *mbaed* ils faisaient même nutni des comptoirs au niveau de **Tazazrayt** du côté de Tamda, une grande ferme et deg le monticule-**agi dagi deg Tizi Uzzu** le *Burğ* turc. La région **dagi** a commencé à se peupler lorsque le roi de Koukou qui se sentait fort, il avait une armée, donc il a commencé à aider les indigènes afin de faire l'agriculture. **Nutni** à l'époque...je crois que Yousef est arrivé...Oui *raw ḡa*.

- (Y.M) : Bonjour jeune homme ! je vous ai interrompu **semḥet-iyi**...
- (B.Y) : Bonjour Monsieur M., bien au contraire, votre présence est favorable.

- (M.R) : Je continue alors... donc *ki gult*, **nutni** les turcs quand ils étaient à Tizi Ouzou, ils vivaient beaucoup plus des impôts, ils imposaient aux habitants de la région-**agi**, et puis les kabyles pour aller sur Alger *wella* pour faire un commerce...etc. c'était le passage obligatoire, ils devaient payer pour traverser. Mais les turcs attention, ils ne sont pas montés en haute Kabylie, **lahqen yer Tizi Uzzu** hebsen. Concernant ce qu'ils ont construit à Tamda ça n'a pas duré, les kabyles ont brûlé le lieu-**nni** puis les trucs ne sont plus revenus **yer dinna**.

Ils ont installé aussi une ferme **deg camlal** d'ailleurs c'est de là que vient *Ebid camlal*, c'est leurs esclaves qu'ils ont ramené **xedmen akal**...etc, c'était si tu veux le potager des turcs. Avec le temps bien sûr ils sont devenus propriétaires grâce au cadastre, c'est à ce moment-là que les gens ont commencé à s'installer à Tizi Ouzou. Lorsque les turcs ont commencé à installer le *Burğ*, une construction pour dominer la pleine et pour contrôler toute la place de la haute ville. D'ailleurs dans l'histoire, quand on parle de *Rğawna*, en fait dans les anciens plans, c'est beaucoup plus la haute ville d'aujourd'hui, puis y a eu l'extension, les gens quand ils se sont enfuis... Ecoute la région de Kabylie n'a jamais été colonisée par les turcs, ce sont les français qui ont fait ça. Les kabyles étaient des rebelles, d'ailleurs les montagnards à l'époque turque, ils ne payaient pas d'impôts contrairement à ceux de la haute ville, d'ailleurs y avait tout le temps des conflits entre les montagnards et les turcs parce que les turcs temps en temps voulaient imposer. **Nutni** ils bénéficiaient des produits agricoles de la région en échange soit disant une sécurité pour la population kabyle. C'est vrai que les turcs qqimen trois siècles en Algérie quand même ! Y a eu certainement une domination légère. Y a eu une seule région. **Zik** qu'on appelait la Kabylie indépendante, ils rechignaient au pouvoir turc, ils étaient tout le temps en conflit avec eux. Même les ottomans par la suite, ont ramené des janissaires, c'est à dire leurs combattants, de différentes nationalités...

- (B.Y) : C'est comme la légion étrangère en quelques sortes...
- (M.R) : C'est exactement ça voilà. Puis les turcs étaient intelligents, ils se sont associés aux grandes familles de la région, ils ont créé une alliance, *tnasbu* avec les grands chefs kabyles de l'époque en leur donnant leurs filles et n'oublie pas aussi que même les kabyles entre eux ils se battaient sans arrêt.
- (Y.M) : Pardon de te couper la parole **a Mestafa**, à propos des janissaires, ils ont signé une sorte de contrat *mea* les ottomans, c'est l'avant-garde *tae-hum*. C'est des espèces de

- mercenaires, la plus part d'entre eux étaient des étrangers, c'est des musulmans aussi. Ils viennent généralement des nouvelles républiques musulmanes de l'époque.
- (M.R) : Voilà c'était les militaires qu'ils mettaient en avant parce que c'est des mercenaires comme l'a mentionné Youcef.
 - (Y.M) : Mercenaire *hadak* c'est le sens moderne...
 - (M.R) : D'une manière générale, les officiers *tæhum* sont des turcs, les sous-officiers sont des étrangers.
 - (Y.M) : Il a utilisé un bon terme le jeune *hada gal-k* comme la légion étrangère... **isem-ik a** jeune ?
 - (B.Y) : c'est Yacine a *Si M*.
 - (Y.M) : Très bien Yacine.
 - (M.R) : Donc *mbaæd* ces gens-là, par la suite les officiers turcs avec leurs responsables ont commencé à faire des rapprochements avec les grandes familles, *æad inasbu-hum, æad yaxdu bnat-hum* par intérêt...
 - (Y.M) : C'est les KOULOUGLI, moitié turque moitié berbère. C'est leurs progénitures qu'on appelait comme ça.
 - (M.R) : Voilà, donc les turcs avait comme un intérêt le commerce, pour puiser d'une manière générale dans l'économie des régions d'Algérie, ils se sont installé beaucoup plus dans les capitales, les ports...etc. Concernant les AMRAOUA y avait deux fractions, ceux du haut et ceux du bas, je me réfère à FREDJ sur l'origine du mot « AMRAOUA », dans ces recherches, il dit que *leblad æamruha* par les kabyles qui ont commencé à descendre par la pleine à l'époque du roi de Koukou, les montagnards descendaient pour faire l'agriculture en échange de la sécurité que leur offre le roi. Puis, après leur installation à Tizi Ouzou, *bekri æad ygulu* c'est des mamelons, pleine de mamelons, en sachant qu'à l'époque là où il y a l'actuel pont de bougie, *bekri* il n'existait pas, y avait les bateaux qui passaient par là-bas pour traverser la rivière du côté de Sebaou. **Zik** c'était la langue berbère, **Taqbaylit** pure et dure, puis pour communiquer avec les turcs, y avait déjà l'Islam qui s'est propagé dans les grandes familles qui se sont arabisé, *ygulu bekri lemrabtin*, ils étaient le visage de la région, ils ont opté pour la religion musulmane, d'autant plus que notre région a traversé pratiquement toutes les religions. Les turcs ils faisaient usage de l'arabe classique pour communiquer avec nous.
 - (Y.M) : Tu sais, d'après FREDJ, Tizi Ouzou a commencé à être connu à partir de 1640 par les différents voyageurs et chroniqueurs qui accompagnaient en général les romains, les

turcs...etc. La construction du *Burğ* turc a nettement contribué à la notoriété de Tizi Ouzou, en quelques sortes c'est grâce à eux et il faut rajouter que le véritable *Burğ* était à Tadmait, c'est là-bas que se trouvait l'administration turque. N'oublie pas que les turcs n'avaient pas l'intention de coloniser le peuple, ils étaient là pour des raisons économiques, contrairement à la France qui a réalisé une colonisation de peuplement. Le colon français a ramené son peuple pour l'installer ici, contrairement aux turcs.

- (M.R) : Avant que j'oublie, tu sais le village de *Camlal*, ceux qui connaissaient *bekri* ce village, il était entouré du cactus comme une sorte de barrière, de limite.
- (Y.M) : Mais attention ! il n'y avait pas que des esclaves à *Camlal* ! y avait aussi des familles autochtones kabyles, notamment la famille AMOKRANE et TOUHAMI.
- (M.R) : Voilà ce que je peux te dire sur cette période, puis les français sont arrivés ils ont tout chassé.
- (Y.M) : En fait, les turcs n'ont jamais défendu l'Algérie vers l'arrivée des français, les deux frères AROUDJ ont fait un péage qui bloquait les navires étrangers afin de ne pas pénétrer Tizi Ouzou, mais vers l'arrivée des français, c'est les kabyles qui sont partis jusqu'à *Stawali* je crois...écoute tu sais, tu ne peux pas parler uniquement sur Tizi Ouzou, les événements sont tous reliés au niveau de tout le territoire algérien. Y avait ce qu'on appelle les tribus MAKHZEN, c'est des kabyles qui travaillaient pour les turcs comme équipe d'intervention. Tu sais, *Ben yenni* était une tribu industrielle, comme les turcs leurs demandaient beaucoup d'impôts, ils ont créé une fausse monnaie ! *Aneam ih* ! Les turcs étaient surpris, pour que *Ben Yenni* arrête ce trafic, *bnaw-lhum* les turcs *lğamae* notamment la mosquée de **Tawrirt Mimun** construite par les turcs. Je tiens à ce que tu retiennes une chose ! Tizi Ouzou n'est ni une création ottomane, ni française ! elle a existé depuis la nuit des temps ! L'appellation Tizi Ouzou, Tizi = le col, Ouzou = le genêt, car tout autour de Tizi Ouzou, le genêt il fleurissait, *lağeb* ! Les turcs nous ont laissé leur cuisine, ils sont très forts en cuisine, puis leur architecture.
- (M.R) : Tu peux consulter le livre de *Si Emar BOULIFA*, tu vas trouver ces trucs là pour t'enrichir. Puis l'armée française a pénétré la Kabylie pour la première fois le 7 mai 1844, soit 14 ans après le débarquement de *Sidi Freğ*, donc pour te dire que la Kabylie était indépendante, même après le départ des turcs, les kabyles ont continué à faire de la razzia à Dellys...etc.
- (B.Y) : Et ils faisaient comment eux aussi pour communiquer avec les kabyles ?

- (M.R) : Tu sais, dans les armées *taehum* ils avaient aussi des interprètes, parmi leurs mercenaires y avait des soldats contractuels de différentes nationalité. Ils ont en quelques sortes copié la politique turque, ils se sont appuyé sur les grandes familles kabyles pour le redonner le pouvoir de la région *taehum*. Il y a beaucoup de détails, je suis fatigué *Smahli bark a memmi* ! je peux te dire aussi que le recensement de la population a commencé vers 1889, donc c'est à partir de ce moment que l'administration française a commencé à voir le jour, notamment les pièces d'identité et tout ce qui s'en suit pour avoir le control sur la population. Ils ont fait des choses inouïes, ils ont partagé de grandes familles, ils leur ont changé de nom...
- (Y.M) : Y a certaines familles, ils ont donné des noms fantaisistes, *xesru-hum* tu vois à peu près ce que je veux dire. C'était voulu ! pour contrôler **leqbayel** ils ont commencé à casser les grandes familles pour les affaiblir. Les grandes familles qui avaient comme propriété, des terrains, et bain *nehaw-lhum* les terrains *hadu*. *Bekri* Tizi Ouzou était secondaire, c'était *Dellys li kanet* comme commune, Tizi Ouzou ce n'était qu'un village qui dépendait de *Dellys* et d'Alger. Il y avait le village indigène qui descendait jusqu'ici, c'est-à-dire la basse ville. Puis la langue française a commencé à être enseignée, ils avaient pour but de reprogrammer tout le peuple de Tizi Ouzou, changer un peuple par un peuple ! Par la suite *tnasbu mea* les gens qui étaient de leurs côté, sans citer les noms, ils leur ont permis d'occuper les terres de la ville.
- (M.R) : Les grandes propriétés qui étaient aux mains des algériens, appartenaient à ceux qui ont eu une connivence avec les français. Voilà à peu près ce que j'ai à te dire. Par la suite à l'indépendance, tout le peuple français est parti, à l'exception de quelques petits fonctionnaires, petits commerçant...etc. L'économie d'ailleurs a nettement chuté, c'est les algériens qui étaient en poste français qui ont repris l'administration.
- (Y.M) : Tu nous excuses Yacine, on doit partir maintenant, si tu veux la prochaine fois *nkemlu-lek*.
- (B.Y) : Merci de m'avoir donné de votre temps Monsieur M. et Monsieur R. avant qu'on se quitte, est-il possible s'il vous plait de me faire une présentation sur vous-même, une autobiographie brève en deux phrases, si vous le permettez bien sûr.
- (Y.M) : Bah tu écris, Youcef MERAHI, je suis un 51, donc j'ai 72 ans quand même ! diplômé de l'école nationale d'administration (ENA), je réalise des critiques littéraires, poète en même temps et éditorialiste, voilà. *Tfedel a Si Mestafa*.

- (M.R) : Je ne préfère pas *anaya*, vas-y tu écris Mustapha RAFAI, ancien footballeur, à l'époque j'avais le diplôme du premier degré et second degré, j'ai travaillé comme chef de service du patrimoine à la mairie de Tizi Ouzou, Voilà. Tu me donnes quel Age ?
- (B.Y) : je dirai entre 65 et 70.
- (M.R) : Bah j'ai 74 ans, je suis un 49 mon vieux.
- (B.Y) : Je vous remercie tous les deux de m'avoir accueilli et de m'avoir aidé dans la réalisation de mon travail.
- (M.R) : Y a pas de soucis *wac elih*. **D acu kan** tu fais attention à l'ouvrage que je t'ai donné et ça s'appelle revient !
- (Y.M) : Si tu as besoin d'autres choses n'hésite pas.



Table des matières

Table des matières

Introduction générale	7
Introduction	7
I. Problématique	7
II. Hypothèses.....	8
III. Présentation du sujet.....	8
IV. Motivation pour le choix du sujet	8
Méthodologie.....	9
I. Présentation du corpus	9
I.1. Types d’entretiens	9
I.2. Types d’enregistrements	11
I.3. Transcription du corpus.....	13
I.4. Présentation du terrain.....	14
I.5. Conditions de recueil du corpus	14
I.6. Présentation des informateurs	15
II. Organisation du travail	17
Chapitre 01 « Rappels théoriques »	19
Introduction	20
I. La langue.....	20
I.1. Définition	20
I.2. Les statuts des langues	21
I.2.1. Langue nationale	21
I.2.2. Langue officielle	22
I.2.3. Langue standard	23
I.2.4. Langue étrangère.....	23
I.3. Les registres (niveaux) des langues.....	24
I.3.1. Registre populaire (courant).....	24
I.3.2. Registre familier.....	24
I.3.3. Registre soutenu (soigné).....	25
II. Les langues en contact	25
II.1. Définition.....	25
II.2. L’emprunt	26
II.2.1. Définition	26
II.2.2. Les catégories de l’emprunt	27
II.3. Le bilinguisme	28
II.3.1. Définition.....	28
II.3.2. Les différents types du bilinguisme	29

II.4. La diglossie	31
II.4.1. Définition	31
II.4.2. Bilinguisme et diglossie.....	32
II.4.3. Bilinguisme sans diglossie.....	32
II.4.4. Diglossie sans bilinguisme.....	33
II.5. L'alternance codique	33
II.5.1. Définition	33
II.6. Mélange codique (code mixing)	34
II.6.1. Définition	34
II.7. L'économie linguistique (la loi du moindre effort)	34
II.7.1. Définition	34
II.8. Le calque.....	35
II.8.1. Définition	35
Conclusion.....	36
Chapitre 02 « Histoire de la ville de Tizi-Ouzou »	37
Introduction	38
I. Conquête ottomane à Tizi Ouzou (16e siècle)	38
I.1. L'origine des BELKADI.....	38
I.2. L'origine des AMRAOUA.....	40
I.3.L'arrivée des Turcs par la vallée du Sébaou	42
I.4. Naissance de Tizi Ouzou.....	43
II. Invasion française à Tizi Ouzou (1844).....	45
II.1. La situation de la vallée du Sebaou vers l'arrivée des français	46
II.2. La compagne de BUGEAUD	46
II.3. Tizi Ouzou, le bastion militaire du DJURDJURA.....	48
II.3.1. Le désenclavement de la Kabylie	49
II.4. Création du village de Tizi Ouzou.....	49
II.4.1. Rapport de Napoléon Jérôme à l'empereur	50
II.5. La révolte de 1871	51
II.6. La modernisation de Tizi Ouzou jusqu'à 1962.....	51
Conclusion.....	55
Chapitre 03 « Analyse du parler Tizi-Ouzien »	56
Introduction	57
I. Le Bilinguisme.....	57
I.1. Identification d'un bilinguisme simultané et soustractif	57
II. L'influence linguistique.....	58
II.1. L'influence du parler arabe sur le kabyle	58

II.2. Parler français égal parler le savoir.....	60
III. Mélange codique (code mixing).....	61
III.1. Arabe de Tizi Ouzou et le kabyle (code mixing).....	61
IV. L'interférence.....	62
IV.1. Sur le plan phonétique.....	62
IV.2. Sur le plan syntaxique.....	63
V. L'emprunt.....	64
V.1. L'emprunt lexical et syntaxique.....	64
VI. Le calque.....	64
VII. L'économie linguistique.....	65
VII.1. La loi du moindre effort.....	65
VIII. L'absence d'articulations glottales.....	66
IX. Termes et expressions à valeur émotionnelle.....	67
X. L'assimilation entre consonnes et voyelles.....	68
XI. Les tics de langage.....	68
XII. L'état d'annexion.....	69
XII.1. La négligence de l'état d'annexion.....	69
XIII. Formules de noblesse.....	69
XIV. Conjonction de coordination.....	70
XIV.1. L'opposition.....	70
XIV.2. L'alternative.....	71
XV. Conjonction de subordination.....	71
XV.1. Par comparaison.....	71
XVI. La discrimination « Z' dimuḥ ».....	72
XVI.1. La glotthobie.....	72
Conclusion.....	74
Conclusion générale.....	75
Bibliographie.....	78
Annexes.....	82
Agzul s tmaziyt.....	84
Amawal « tafransist-tamaziyt ».....	87
Corpus.....	89
Table des matières.....	121